VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 MAI 1941 — NUMERO 1

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Les Communes votent les 35 millions pour la réduction des emblavures de blé

OTTAWA — A l'issue d'un débat commencé avant les vacances de Pâques, la Chambre a approuvé, vendredi, un crédit de $35,000,000 pour la réduction des emblavures dans l'Ouest.

Le crédit en question a été voté après que les députés eurent obtenu l'assurance qu'ils pourraient discuter en détail les règlements concernant la réduction de la culture du blé, quand viendra l'étude des crédits du ministère de l'agriculture.

Ce crédit de $35,000,000 servira à verser des octrois de $4 et de $2 l'acre aux fermiers des Prairies qui laisseront une partie de leurs terres à blé en friche ou y cultiveront d'autres grains.

Victoire ministérielle

L'avant-veille, le gouvernement a remporté une victoire notable en faisant écarter par 134 voix contre 40 une motion de défiance.

Immédiatement avant l'ajournement de la Chambre des communes pour le congé de Pâques, le 8 avril, M. J. G. Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre, avait proposé un amendement au moment où la Chambre allait se constituer en comité des crédits. Cet amendement n'était que la réplique d'une motion semblable, proposée quelque temps auparavant par un autre député conservateur, M. Mark Senn, (Haldimand).

La motion demandait l'établissement d'une parité entre les prix des produits agricoles et les prix d'autres produits, ainsi que l'amélioration du sort de l'agriculteur. A cette motion, un membre de la C.C.F., M. Douglas, a proposé un sous-amendement tendant à préconiser l'adoption, par le gouvernement fédéral, d'une résolution approuvée par la Législature de la Saskatchewan, résolution qui portait exclusivement sur le blé.

Bref, l'opposition soumettait une motion de défiance envers le gouvernement. Cela plaçait les députés libéraux dans une position délicate. Plusieurs d'entre eux n'approuvent pas la politique agricole du gouvernement. Mais s'ils se prononçaient en faveur soit du sous-amendement Douglas, soit de l'amendement Diefenbaker, le gouvernement pouvait être battu et renversé. Bon nombre de députés se sont abstenus de voter. Mais la plupart ont estimé qu'il valait mieux appuyer le gouvernement dans les circonstances. Aussi, lorsque la Chambre a pris le vote, le sous-amendement Douglas a-t-il été rejeté par 134 à 40, et l'amendement Diefenbaker par 128 à 44.

Un seul député libéral, M. Harry Leader (Portage-la-Prairie), a voté en faveur du sous-amendement Douglas contre son parti.

Sur le sous-amendement Douglas, le vote a été de 134 contre 40.

La motion de défiance

La motion de défiance présentée par M. Diefenbaker, député conservateur de Lake Centre se lisait comme il suit: "La Chambre est d'avis que le gouvernement devrait prendre des mesures immédiates en vue d'établir la parité des prix entre les produits agricoles et d'autres produits, afin d'améliorer la situation de l'agriculture canadienne et afin qu'elle soit assurée de revenus justes et équitables et soit ainsi en mesure d'apporter à l'effort de guerre du Canada une contribution opportune, vu que notre population agricole tient tant à faire sa part".

L'amendement C.C.F.

A cette motion de défiance, M. T.-C. Douglas, membre de la C.C.F., et député de Weyburn, proposait un amendement d'une vaste portée, dont voici le texte:

"La Chambre exprime, en plus, sa désapprobation de la politique du gouvernement pour la mise sur le marché du blé, telle qu'elle était annoncée le 12 mars 1941, et qu'elle exige comme minimum requis à l'heure actuelle l'étude des six points suivants adoptés à l'unanimité par la Législature de la Saskatchewan le 28 février dernier comme politique du blé:

1. Que le prix minimum pour la récolte de blé de 1941 soit fixé à 85 sous le boisseau, qualité No 1 à Fort-William.

2. Que la taxe de transformation de 50 sous le boisseau soit prélevée sur tout le blé transformé au Canada et que le produit de ladite taxe soit ajouté au prix minimum de 85 sous le boisseau.

3. Que la livraison de la récolte de 1941 se fasse d'après une quotité par acre, cette base devant être établie d'après l'espace d'entreposage disponible durant l'année-récolte 1941.

4. Que le gouvernement du Canada consente des avances aux cultivateurs afin de leur permettre d'établir les moyens d'entreposage essentiels sur leurs fermes.

5. Que le gouvernement du Canada octroie des avances aux cultivateurs d'après les contingents prévus de livraison.

6. Que le gouvernement du Canada assume la charge et accepte l'excédent de blé comme partie intégrante de sa politique de guerre".

Les exigences de l'Ouest

M. J.-S. Roy, député conservateur-indépendant de Gaspé, a fait un très bref discours en français. Il a déclaré: "Je tiens à dire que c'est une bien mauvaise récompense à l'Est, qui a contribué à l'établissement de l'Ouest, que de lui imposer une amende de 70 sous par baril de farine qu'il achète, et que l'injustice et l'ingratitude éclatent lorsqu'on recommande de porter cette taxe ou amende à $2.25 le baril. Les demandes contenues dans les autres paragraphes sont également outrées et inacceptables. J'espère que cet amendement, qui n'est pas proposé par le gouvernement, ne sera pas accepté. La taxe actuelle est déjà de trop. Les sommes accordées jusqu'ici aux producteurs de blé de l'Ouest, par le parlement fédéral, sont hors de proportion avec ce qui a été octroyé aux autres provinces. Il est à propos de signaler que les insatiables exigences de l'Ouest, après les centaines de millions de dollars qui lui furent votés dernièrement, deviennent de plus en plus intolérables". Il n'y a rien comme parler net.

La fin du débat

M. Grote Stirling, ancien ministre de la Défense nationale et député conservateur de Yale, a rappelé au gouvernement que le problème du blé n'est pas tout le problème agricole. "Il ne faut pas oublier, a-t-il dit, le cas des cultivateurs qui abandonnent leurs terres, leurs foyers ruraux, pour aller gagner une maigre pitance à la ville. Ils agissent ainsi parce qu'ils ont vu leurs parents peiner de l'aube à la nuit pour des revenus de famine". A son avis on rendrait service aux agriculteurs en rétablissant la loi de la mise sur les marchés des produits agricoles, votée sous M. R. B. Bennett, loi que le gouvernement libéral a fait désavouer par le Comité judiciaire du Conseil privé d'Angleterre.

Enfin un premier mai pacifique

VICHY — Le maréchal Henri-Philippe Pétain a invité, jeudi, à l'occasion du 1er mai, tous les travailleurs et patrons à se faire des concessions mutuelles dans l'intérêt de la paix sociale et du relèvement de la nation.

Son discours était transmis par tous les postes de T.S.F. du pays, mais ne contenait pas de déclaration sur la politique ouvrière du gouvernement, ni de suggestion tendant à résoudre de façon permanente la vieille et amère querelle entre le capital et le travail organisé.

Le maréchal parlait à Commentry. Joseph Barthélemy, ministre de la Justice, parlait à une assemblée régionale à Toulouse; Jean Berthelot, ministre des Communications, porta la parole à une semblable réunion à Nice et d'autres membres du cabinet adressèrent la parole à des célébrations du premier mai à Marseille, à Lyon et à Montpellier.

Contrairement à ce qui se passait avant la guerre, le premier mai a été célébré sous les plis du tricolore au lieu du drapeau rouge des socialistes et des communistes qui dominaient alors la vie politique et économique de la France républicaine.

L'amiral Jean-François Darlan, vice-président du Conseil, accompagnait Pétain à Commentry.

Le maréchal a loué les corporations du type fasciste embrassant à la fois les travailleurs et les patrons d'une même industrie, qu'il a opposées aux trade unions et aux fédérations de patrons qui, selon lui, se font constamment la lutte.

"Une discussion franche entre travailleurs et patrons résoudra tous les différends", a dit le maréchal.

Un ministre du cabinet belge en visite au Canada

MONTREAL—M. Camille Gutt, ministre des finances et de la guerre du gouvernement belge en exil à Londres, s'est arrêté à Montréal avant de se rendre à Ottawa, où il devait conférer avec les autorités canadiennes.

Dans une déclaration écrite remise aux journalistes, M. Gutt disait, entre autres choses:

"Ce sera pour moi un devoir très agréable que d'avoir à assurer les autorités canadiennes de la profonde reconnaissance du gouvernement belge pour l'aide qu'il a reçue du Canada. Tout ce qu'il reste d'effectif et de ressources matérielles à la Belgique est employé à la poursuite de la guerre. Quoique limité par la force des circonstances, notre effort de guerre n'en est pas moins total, et il a été accrû de façon substantielle récemment, grâce à l'amitié compréhensive et à l'aide du Canada.

"Une unité de l'armée belge complète présentement son entrainement dans ce pays. Je crois comprendre que Son Excellence le gouverneur général a courtoisement exprimé le désir de passer en revue ces jeunes hommes dans un avenir rapproché. Un tel honneur leur sera d'un grand encouragement. J'accompagnerai moi-même Son Excellence au camp d'entrainement de Joliette, où je serai fier de prendre contact, non seulement avec nos recrues belges, mais aussi avec l'armée canadienne, et de renouer ainsi des liens d'amitié, formés au cours de la dernière guerre. Le souvenir de cette camaraderie reste vivace dans les coeurs de tous les Belges".

M. Gutt est un vétéran de la dernière guerre. Il a tout d'abord combattu comme simple soldat, puis s'est enrôlé dans le régiment des spahis. Il a ensuite fait partie de la Commission d'achat établie à Londres. Après la signature du traité de Versailles, il fut nommé secrétaire général de la Commission belge des réparations. En 1920, il fut chef de cabinet du ministère des finances; en 1934, ministre des finances, et de nouveau en 1939.

Il a été l'un des premiers hommes politiques belges à organiser la résistance.

Les députés de l'Ouest donnent une leçon aux autres groupes

OTTAWA — Au cours du débat sur la question du blé, M. Louis-Philippe Picard, député libéral de Bellechasse, a fait une constatation intéressante qui est tout à l'honneur des députés de l'Ouest.

"Les spécialistes de la Chambre sur les questions du blé, a-t-il dit, me font penser aux joueurs de bridge ou de golf qui se livrent durant la journée à des occupations fort diverses et qui mènent un train de vie différent, mais qui oublient, quand il s'agit de leur passe-temps, tout ce qui les sépare, et se préoccupent uniquement du jeu. Les députés de l'Ouest qui discutent à la Chambre sur le blé font de même. Ils oublient leur allégeance politique et leurs anciennes querelles pour demander ensemble tout ce qu'ils peuvent obtenir pour l'Ouest".

Admiration

Comme un membre de la C.C.F., M. G.-H. Castleden, député de Yorkton, Sask., lui faisait remarquer que les députés de l'Ouest ne demandaient que "justice", M. Picard a ajouté: "Si j'aborde le problème avec un sourire, ce n'est pas en dérision des députés de l'Ouest; bien au contraire, c'est même avec une sorte d'admiration pour l'esprit de corps et l'union qu'ils manifestent quand les intérêts des régions qu'ils représentent sont en jeu. Il se peut que lorsque j'emploie le terme "député de l'Ouest", en discutant la question du blé, je commette une erreur. Je devrais sans doute dire "députés des Prairies"; je crois cependant que les députés de la côte du Pacifique manifestent la même tendance. Quand surgit un problème quelconque intéressant cette partie du pays, ils oublient tous leur parti et s'unissent pour demander au gouvernement de leur accorder tout ce qu'il peut. Il est temps, à mon avis, que les députés de l'Est en fassent autant; peut-être alors pourraient-ils obtenir, eux aussi, quelque chose de plus".

Et les Canadiens français? ...

La même chose peut se dire, et à plus forte raison, des députés de langue française. Quand il se présente une question qui les intéresse tout particulièrement, en tant que Canadiens français, pourquoi ne peuvent-ils pas s'unir et faire front commun? Il est dommage que nos représentants n'aient pas toujours, dans le passé, compris la nécessité et les avantages de l'union.

Chaque homme d'Angleterre entend faire son devoir



Les "Home Guards" britanniques sont préparés à tout événement. Cette photo représente un groupe d'entre eux dans le secteur particulièrement dangereux de Douvres-Folkestone, où l'on croit que se produira la première tentative d'invasion. La scène représente un simulacre de bataille de rue.

Procureur général du Manitoba

Le premier ministre Bracken a annoncé que l'hon. James McLenaghen, ministre de la santé et du bien-être public, serait nommé procureur général du Manitoba, pour remplir la vacance causée par l'élévation récente au poste de juge de l'on W. J. Major.

D'ici une semaine il y aura une réorganisation du travail du cabinet et l'on n'a pas décidé encore si un nouveau ministre sera nommé. En plus de son portefeuille de procureur général, M. Major était aussi ministre du téléphone et ministre des relations fédérales-provinciales.

L'hon. S. S. Garson, trésorier provincial, prendra l'administration du téléphone et M. Bracken les affaires des relations fédérales-provinciales.

Innovations

Le gouvernement se propose de nommer un ministre directeur du budget. Il s'occupera de coordonner toutes les entreprises commerciales du gouvernement. Seront également de son ressort les nouvelles relations fédérales-provinciales créées par le budget fédéral de la semaine dernière. L'idée de placer toutes les entreprises commerciales sous le contrôle d'un ministre unique avait été acceptée au moment de la coalition. La première intention était de confier ces nouvelles fonctions à M. Garson, mais il a déjà beaucoup à faire avec le département du trésor.

Pour le moment, M. McLenaghen gardera le portefeuille de la santé et du bien-être public. Il est probable que dans la redistribution du travail administratif, une partie du département de la santé ira à l'hon. S. J. Farmer, ministre du travail.

Causerie à la radio sur la Mutualité catholique et française

A la demande du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général de l'A.C.F.C., parlera à CBK, Watrous, le mardi 13 mai 1941 à 8 h. 30 du soir (heure des montagnes), sur la "Mutualité catholique et française".

On sait que, de concert et en collaboration avec les Mutuelles canadiennes-françaises du Québec et de la Nouvelle-Angleterre, le Comité permanent de la Survivances française en Amérique a inauguré, l'année dernière, la tenue annuelle de la Semaine de la mutualité française et catholique. Elle a lieu cette année du 11 au 17 mai.

L'une des manifestations de cette semaine consiste en une série de causeries prononcées sur les divers réseaux radiophoniques du Canada et des Etats-Unis. Pour l'Ouest, la Société Radio-Canada a bien voulu accorder au Comité de la Survivance française en Amérique l'usage de son poste de Watrous pour une causerie de 15 minutes. C'est cette causerie qui passera le mardi 13 mai, à 8 h. 30 du soir.

Qu'on soit à l'écoute.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Appel du cardinal Villeneuve en faveur de l'emprunt pour la victoire

QUEBEC — Le cardinal Villeneuve a demandé aux catholiques de donner leur entier appui au gouvernement fédéral pour son emprunt de la victoire.

Dans un communiqué officiel, le cardinal demande à la presse d'encourager les comités locaux et il recommande à tous les curés de son archidiocèse de se montrer hospitaliers aux organisateurs.

Dans une autre communication, il demande aux prêtres de la ville de Québec de mettre les organisations paroissiales à la disposition des comités de récupération.

Pour l'Université de Montréal

QUEBEC — M. Perrier, secrétaire de la province de Québec, a présenté un bill par lequel le gouvernement provincial s'engage à verser pendant dix années une somme annuelle de $375,000 pour frais d'enseignement plus une somme capitale de $2,500,000 pour les travaux de l'immeuble universitaire et une somme de $800,000 pour l'achat des édifices universitaires rues Saint-Denis et Saint-Hubert, soit en tout une somme de $7,050,000.

Un consistoire le 12 mai

CITE VATICANE — Le pape Pie XII tiendra un consistoire secret au Vatican, le 12 mai prochain, en présence de tous les cardinaux actuellement à Rome ou dans la Cité Vaticane.

On présume que le Pape nommera de nouveaux évêques, mais ne créera pas de nouveaux cardinaux.

Le Souverain Pontife ferait un nouvel appel en faveur d'une paix durable, basée sur la justice et la charité.

Farine pour la France inoccupée

MARSEILLE — Marseille a appris vendredi l'arrivée non annoncée du navire américain de secours "Léopold L.D.", portant une cargaison de 8,000 tonnes de farine et 102 tonnes de produits laitiers, qui seront distribués dans la zone inoccupée par la Croix-Rouge américaine.

Le journal franco-américain l'"Etoile", interdit au Canada

OTTAWA — Les censeurs de la presse annoncent que la circulation et la distribution de l'"Etoile", journal quotidien de langue française publié à Lowell, Mass., sont interdites au Canada, en vertu des lois de la défense du Canada.

Eve Currie dépouillée de ses droits de citoyenneté

VICHY — Vingt-neuf Français et Françaises ont perdu leur citoyenneté de Vichy, en vertu d'un décret promulgué dimanche. Parmi eux se trouvent Eve Currie, fille de Pierre et Marie Currie, découvreurs du radium, le dramaturge Henry Bernstein et l'ingénieur Eugène Houdry. Tous sont à l'étranger et considérés comme opposés au régime Pétain.

Deux autres délégués du général de Gaulle

OTTAWA — Deux nouveaux délégués du général de Gaulle viennent d'arriver à Montréal: le commandant Jean de la Valdène, as de l'air des deux dernières guerres et qui a à son crédit la descente de 22 avions ennemis, et le lieutenant H.-P. Paturau, autre aviateur. (Paturau est natif de l'île Maurice, de parents français).

Ils ne seront à Montréal que quelque temps, étant en route vers les Etats-Unis où ils ont une mission technique à remplir.

Journaux suspendus en France non occupée

VICHY — Deux journaux, autrefois de Paris, maintenant publiés en France inoccupée, ont été suspendus temporairement, par ordre de l'administration de Vichy. Il s'agit du Figaro, publié à Lyon, et du Mot d'Ordre, publié à Marseille. Le Figaro a été suspendu pour deux jours, en raison de ses tendances pro-britanniques. Le Mot d'ordre, propriété de l'ancien ministre du cabinet L.-O. Frossard, a aussi été suspendu pour deux jours, pour avoir rapporté faussement que Abetz devait définitivement venir à Vichy.

La Pologne luttera jusqu'à la victoire

TORONTO — Le général Wladislas Sikorski, chef du gouvernement polonais en exil a déclaré, dans un discours prononcé devant 5,000 Polonais de Toronto, que les troupes polonaises dispersées dans diverses parties du monde n'abandonneraient pas le combat tant que les démocraties alliées ne sortiront pas victorieuses de la présente guerre.

Le général Sikorski a appris qu'on déportait des jeunes filles et des jeunes garçons en Allemagne et que les envahisseurs s'étaient livrés à de nouvelles persécutions sur les populations polonaises.

1,500 navires coulés depuis le début de la guerre

NEW-YORK — En examinant ses dossiers, l'Associated Press calcule que la guerre sur mer a, depuis septembre 1939, fait 9,179 morts, 8,391 personnes sont aussi rapportées disparues. Un total de 1,500 navires, jaugeant 5,659,214 tonnes, ont été coulés. La Grande-Bretagne en a perdu 682, la Norvège 175 et les nazis 120.

La revue la "Droite" interdite

OTTAWA — Le gouvernement fédéral vient d'interdire la publication de la revue "La Droite", publiée à Québec, par M. J.-Ernest Drolet, directeur-propriétaire. L'arrêté ministériel, interdisant la publication de cette revue, vient d'être publié par M. Pierre-F. Casgrain.

Les règlements concernant la défense du Canada permettent au secrétaire d'Etat d'interdire la publication de tout journal, revue, etc., qui peuvent nuire à l'heureuse poursuite de la guerre.

Le ministre Edward Culliton en service militaire actif

REGINA — M. Edward M. Culliton, le plus jeune des ministres du cabinet de la Saskatchewan, a démissionné comme secrétaire provincial pour joindre le service actif dans l'artillerie royale canadienne. Il est âgé de 35 ans.

M. Culliton, toutefois, fera encore partie du cabinet. Samedi dernier, il a été assermenté comme ministre sans portefeuille.

Le sous-lieutenant Culliton a quitté Régina samedi pour Victoria, où il suivra les cours de l'école militaire.

Quatre membres de la Chambre provinciale de la Saskatchewan font maintenant partie de l'armée canadienne. Ce sont: le capitaine J. J. Mildenberger, député de Maple Creek, actuellement en Angleterre; le capitaine J. C. Knowles, député de Wilkie; le lieutenant G. H. Williams, député de Wadena et ancien chef de l'opposition à la Chambre; le sous-lieutenant E. M. Culliton, député de Gravelbourg et secrétaire provincial.

M. W. J. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, a annoncé que M. A. T. Procter, ministre de la voirie et directeur du Bureau de la protection de l'enfance, présiderait l'Office de la taxe provinciale.

M. le Dr J. M. Uhrich, ministre de la santé et des travaux publics, assumera la charge de secrétaire provincial, et M. W. F. Kerr, celle d'imprimeur du roi et de directeur de publicité.

Le gouvernement a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de nommer de nouveaux ministres dans le cabinet.

Simple réduction de 20 p.c. dans les emblavures de blé

Le premier rapport de la saison sur les récoltes publié par le "Free Press" indique un faible déclin de 5,571,000 acres dans les emblavures de blé. Environ 22,179,000 acres seront semés cette année, contre 27,750,000 le printemps dernier.

Au Manitoba, les plus fortes réductions auront lieu au nord-ouest et au sud-ouest de la province.

En Saskatchewan, on annonce un déclin de plus de 25 p.c. dans les districts de Prince-Albert et de North-Battleford, en même temps qu'une réduction substantielle dans le centre-est.

Dans l'Alberta, les plus grosses diminutions seront surtout dans les districts centre-nord et celui de la Rivière à la Paix.

Dans l'ensemble, cela ne fait qu'une réduction de 20 p.c., au lieu de celle de 35 p.c. conseillée par le gouvernement fédéral.

Voici les chiffres des emblavures indiquées par provinces, avec ceux de l'année dernière.

	1941	1940	Diminution
Manitoba	2,719,000	3,512,000	793,000
Saskatchewan	12,361,000	15,571,000	3,210,000
Alberta	7,099,000	8,667,000	1,568,000
Totaux	22,179,000	27,750,000	5,571,000

Dictateur économique anglais

LONDRES — Lord Beaverbrook, ministre de l'avionnerie, a été nommé ministre d'Etat. De nombreux observateurs croient que cela en fera l'homme le plus puissant dans les Iles britanniques après M. Winston Churchill lui-même. En fait, lord Beaverbrook, dont on ne dira jamais trop qu'il est né au Canada, qu'il est aussi un grand éditeur de journaux, deviendrait le dictateur virtuel de la production de guerre des Iles britanniques. Il a été relevé de ses fonctions de ministre de l'avionnerie.

On est d'opinion à Londres que le nouveau ministre prendra la direction de toutes les phases économiques de la guerre, ce qui libérera M. Churchill d'une tâche écrasante et lui permettra de donner tout son temps et toutes ses pensées aux problèmes militaires, navals et diplomatiques que son pays doit résoudre.

Dans les milieux bien informés, on dit que la nomination de lord Beaverbrook à ce nouveau poste semble devoir être la réponse de M. Churchill aux critiques de la presse qui, surtout depuis les défaites de Grèce et de Libye, se plaint que la production des tanks et autres machines indispensables à la guerre moderne ne va pas du tout.

M. J. T. C. Moore-Brabazon, ancien ministre des transports, remplacera lord Beaverbrook à l'avionnerie.

Comment ils traitent leurs vieillards et leurs impotents

NEW-YORK — Le journal "New Republic" publie un article de M. Michael Straight, son rédacteur de Washington, lequel assure que durant septembre, octobre et novembre 1940, les nazis ont mis à mort 85,000 aveugles, vieillards et malades incurables en Allemagne parce que ceux-ci étaient incapables de contribuer à l'effort de guerre de la nation.

Straight écrit que ces personnages ont été tuées de la même façon dont la Société de protection des animaux débarrasse les villes des vieux chiens. L'auteur ajoute: "Ces hommes et ces femmes ont été supprimés parce qu'ils mangeaient et ne pouvaient plus fabriquer de munitions ou de canons parce que l'on avait besoin des hôpitaux pour les soldats blessés; parce que leur mort est la conclusion logique de la doctrine nationale-socialiste de supériorité raciale d'après laquelle n'ont droit à la vie que ceux qui sont physiquement en état de vivre".

M. Straight ajoute que ses renseignements lui viennent d'un prélat catholique qui les a obtenus de catholiques allemands.

M. Straight explique que ce qui l'a déterminé à instruire l'enquête qui lui permet de révéler ces faits effarants, ce furent quelques lignes qu'il lut dans l'édition de décembre des "Acta Apostolicae Sedis", dans lesquelles un évêque allemand demandait si l'euthanasie était permise. La revue vaticane répondit par un non catégorique.

Deux fils de Pierlot perdent la vie

LONDRES — Deux fils du premier ministre de Belgique, Hubert Pierlot, actuellement en exil, et quatre de leurs camarades se sont tués en sautant d'un wagon où l'incendie venait de se déclarer et dans lequel ils revenaient de Londres après y avoir passé les vacances de Pâques. Un autre fils de Pierlot et sept étudiants ont été blessés. Les jeunes gens se sont tués ou blessés en sautant du wagon avant que le train ait stoppé.

Danger dans l'Afrique du Nord

LONDRES — La Grande-Bretagne a attiré l'attention du gouvernement français sur les dangers de l'infiltration allemande en Afrique du Nord, a déclaré le secrétaire aux affaires étrangères, Anthony Eden, à la Chambre des communes.

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 30 avril

Le premier ministre Winston Churchill a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que 45,000 soldats anglais et impériaux avaient été évacués de Grèce. Il a révélé que le corps expéditionnaire anglais se composait de 60,000 hommes dont une division néo-zélandaise et une division australienne. Il a dit que les troupes impériales avaient perdu 3,000 hommes tués ou blessés, ce qui laisserait 12,000 hommes dont on ne connait pas le sort.

Plymouth a de nouveau servi de cible principale à l'aviation allemande la nuit dernière c'était la cinquième attaque massive contre le grand port anglais du sud-ouest en huit jours.

La Royal Air Force a fait pleuvoir, la nuit dernière, une grêle de bombes explosives et incendiaires sur Mannheim, l'un des principaux centres industriels et commerciaux du sud-ouest de l'Allemagne.

Jeudi 1er mai

Le haut commandement anglais dans le Proche-Orient a déclaré aujourd'hui qu'au moins 80 pour cent des troupes britanniques qui ont combattu en Grèce — 48,000 hommes — ont été évacués sains et saufs.

On apprend de source autorisée que l'armée anglaise a débarqué un nouveau contingent de troupes à Basra, en dépit des prétentions du gouvernement de l'Irak à l'effet que la Grande-Bretagne n'avait pas le droit de le faire avant que les troupes déjà débarquées n'eussent fini de traverser le pays.

Le premier débarquement de troupes anglaises en Irak, qui a eu lieu les 17 et 18 avril, avait pour but de protéger les riches exploitations pétrolifères du pays et de sauvegarder les communications.

Le haut commandement anglais dans le Proche-Orient annonce que les troupes de l'Axe ont enfoncé les lignes extérieures de la place de Tobrouk, mais que la lutte se poursuit.

Vendredi 2 mai

L'artillerie de l'Irak a commencé aujourd'hui à bombarder la base aérienne anglaise de Habbaniyah. Les forces anglaises qui se trouvent en garnison à ce poste prennent des contre-mesures.

Ali al Gailani a fait appel à l'Allemagne pour lui demander son assistance militaire pour combattre la Grande-Bretagne.

On apprend de source anglaise que le nouveau matériel reçu en Afrique depuis quelques semaines—une bonne partie de ce matériel était de fabrication américaine—compense les pertes du matériel subies en Grèce.

La commission maritime des Etats-Unis place à la disposition de l'Angleterre 50 grands navires-citernes pour le transport du pétrole.

Samedi 3 mai

Pour la deuxième fois en 24 heures, le premier ministre de l'Irak, Raschid al Gailani, a appelé Hitler et les forces allemandes à son secours, pour se défendre contre la garnison britannique de l'aérodrome d'Habbanyah qu'il a lui-même attaquée.

On apprend de source militaire anglaise que la garnison anglaise de Tobrouk a contre-attaqué hier et délogé les Germano-Italiens d'une partie du terrain qu'ils avaient occupé au delà des défenses extérieures. La bataille continue.

Les Allemands admettent que de fortes escadrilles d'avions britanniques ont laissé tomber des bombes explosives et incendiaires sur le nord de l'Allemagne, la nuit dernière.

Le ministre des Affaires étrangères Ramon Serrano Suner a déclaré que l'Espagne seule est maîtresse de sa destinée et qu'elle saura défendre sa liberté dans le cadre de l'ordre européen.

Dimanche 4 mai

On rapporte à Vichy que 26 navires marchands des Etats-Unis chargés d'armes et de munitions pour les Anglais sont arrivés dans le canal de Suez.

La R.A.F. bombarde pour la seconde fois l'aérodrome de Bagdad, détruisant les hangars, les ateliers et au moins 22 avions de l'Irak.

Lundi 5 mai

Les Allemands, la nuit dernière, ont furieusement bombardé les ports de l'ouest, points d'arrivée des ravitaillements des Etats-Unis.

Belfast a eu son pire bombardement de la guerre. Liverpool et la région de Merseyside ont subi des raids pour la quatrième nuit consécutive. Sept autres bombardiers allemands ont été abattus, ce qui porte le nombre à 23 en deux nuits.

La plus grande partie de l'aviation de l'Irak "a déjà été détruite", dit le commandement britannique dans le Proche-Orient, et son artillerie qui a attaqué la base aérienne de Habbaniyah a été réduite au silence hier par les avions anglais.

On rapporte que les autorités de l'Irak ont coupé la "pipeline" d'huile allant des grands puits de Mossoul à la Méditerranée.

La Turquie a offert sa médiation entre l'Irak et l'Angleterre.

Les Irlandais défient les menaces nazies et aident leurs compatriotes de l'Ulster à combattre les incendies allumés hier à Belfast. Ils avaient fait la même chose le mois dernier et des feuillets lancés du haut des airs les avaient prévenus que la répétition de cet acte entraînerait pour eux des conséquences désagréables.

Mardi 6 mai

Il est possible que le prince Abdul Illah, régent expulsé de l'Irak, forme un gouvernement constitutionnel à Basra sous la protection britannique, dans le but de renverser rapidement le régime Ali Al Gailani, qui menace les positions de la Grande-Bretagne dans le Moyen-Orient.

Londres a refusé l'offre de médiation de la Turquie.

A Tobrouk, les Anglais assiégés infligent de lourdes pertes aux troupes de l'Axe.

Les Allemands lancent un raid de surprise en plein jour contre Douvres. La R.A.F. bombarde la région industrielle du Rhin.

L'évacuation des civils continue à Gibraltar.

Le colonel Henri Desrosiers, D.S.O.

sous-ministre de la Défense nationale

Le poste de sous-ministre de la Défense nationale tient à la fois de l'armée et de l'administration. Le colonel Henri Desrosiers, D.S.O., possède à merveille les aptitudes nécessaires à l'exercice de ces fonctions auxquelles la guerre est venue donner une importance encore plus grande qu'auparavant. En effet, l'homme qui, à la fin de la dernière guerre, revint au Canada à la tête du glorieux 22e bataillon est aussi parvenu, en gravissant tous les échelons, au conseil d'administration d'une des plus grandes sociétés industrielles du pays.

Descendant d'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises, le colonel Desrosiers naquit à Vaudreuil en 1880. Son



Colonel Henri Desrosiers

père était médecin de campagne et avait une famille de dix enfants. Sa mère mourut alors que Henri était âgé de neuf ans. Le jeune garçon passa plusieurs années chez son oncle, Gustave Emond, à Ottawa, et c'est dans cette ville qu'il reçut son éducation, au collège qui est devenu par la suite l'Université d'Ottawa.

En 1901, à sa majorité, Henri Desrosiers entre au service de l'Imperial Tobacco, compagnie dont il sera plus tard l'un des vice-présidents. Au cours des années qui suivent, on lui confie successivement la direction des succursales de Saint-Jean, P.Q., d'Ottawa et de Toronto, déplacements intéressants qui lui permettent d'acquérir des connaissances utiles sur les méthodes commerciales tant dans sa province qu'en Ontario.

Les débuts laborieux de sa carrière civile ne l'ont pas empêché d'en commencer une autre, dans la milice, et la première guerre le trouve lieutenant dans le 65e régiment de Montréal, alors Carabiniers Mont-Royal. Il s'offre immédiatement pour le service outre-mer et part avec le 14e bataillon, premier contingent canadien, dès l'automne de 1914. Il gagne sa troisième étoile de capitaine sous le feu à la bataille d'Ypres, et prend part aux engagements de Festubert et de Givenchy.

Ses supérieurs le renvoient ensuite au Canada pour y lever le 163e bataillon, unité dont on lui confie le commandement. Son bataillon est envoyé aux Bermudes pour y remplacer une unité britannique dirigée vers la France. Si son stage dans l'île calme et ensoleillée de l'Atlantique ne présente rien d'intéressant pour le vétéran du premier contingent, il n'en est pas moins une étape importante de sa vie. C'est là qu'il rencontre sa première femme, Mlle Julia Ingham, qu'il épouse en 1917.

De retour en Angleterre, le lieutenant-colonel Desrosiers prend le commandement du 10e bataillon de réserve. Il mérite l'estime de ses supérieurs par la façon dont il règle les problèmes d'organisation et d'entraînement que présente la direction d'un effectif s'élevant parfois jusqu'à 5,000 hommes.

Après la sanglante bataille d'Amiens, il est envoyé en France pour commander le 22e bataillon, composé exclusivement de Canadiens français. C'est avec le "Vingt-Deux" qu'il est cité plusieurs fois et mérite son D.S.O. (Ordre du Service distingué). En 1919, il ramène au Canada ce bataillon de héros dont les effectifs ont été renouvelés cinq fois au cours de la guerre et qui ne s'est fait prendre que 18 prisonniers dont 5 seulement étaient valides au moment de leur capture.

Démobilisé, le colonel Desrosiers retourne avec l'Imperial Tobacco et devient gérant d'une filiale: la Compagnie B. Houde de Québec. Dès 1920, il en est le président. En 1928, il est nommé directeur de l'Imperial Tobacco et, en 1934, vice-président en charge de la division de Québec.

De son premier mariage, le colonel Desrosiers a eu une fille, Mariette, née en Angleterre quelques jours avant l'Armistice. Après la mort de sa première femme, il a épousé en secondes noces Mlle Amélia Hamel. Les Desrosiers sont bien connus à Ottawa, car bien avant d'être appelé au ministère en 1939, le colonel venait souvent dans la capitale pour assister aux levers et réceptions de Lord Willingdon et de Lord Tweedsmuir, gouverneurs généraux dont il fut aide-de-camp honoraire.

Le colonel Desrosiers a toujours été l'homme de l'heure. Soldat distingué lorsqu'il a fallu se battre, industriel compétent lorsqu'on a pu travailler en paix, le voilà revenu sous les drapeaux maintenant qu'il s'agit d'en finir une fois pour toutes avec l'ennemi d'Ypres, de Festubert et de Givenchy. On pouvait compter sur l'administrateur pour venir parachever la tâche commencée par le soldat il y a vingt-cinq ans. Il travaille maintenant dans un bureau, un bureau où la lumière brille souvent à une heure avancée de la nuit. De toutes façons, avec de tels états de service, on peut être certain que lorsqu'il a fallu, en septembre 1939, nommer au major-général Laflèche un remplaçant digne de lui, c'est le bon homme qui, à quelques heures d'avis, a pris l'avion pour Ottawa.

La cause du suicide d'Alexandre Korizis

ISTAMBOUL — Un informateur britannique de bonne foi a dit que feu le premier ministre Alexandre Korizis s'est tué, après que le roi Georges de Grèce l'eut accusé de haute trahison, parce qu'il voulait faire la paix avec les Allemands.

Korizis était l'un des deux membres du cabinet en faveur d'une politique d'apaisement. Accusé de trahison par le roi, ajouta cet informateur, Korizis s'en fut chez lui et se tua.

"Normandie" serait saisie

VICHY — Des journaux de Paris prétendent que "Normandie", luxueux paquebot français immobilisé dans le port de New-York depuis le début de la guerre, sera saisi par les autorités américaines d'ici une semaine et converti en transport de troupes.

Ernest Bevin parle aux Français

LONDRES — S'adressant à la France par la radio, M. Ernest Bevin, ministre du travail, a déclaré, à l'occasion du premier mai que "nous sommes résolus non seulement à nous sauver, mais à nous battre pour que votre pays soit reconstruit avec le nôtre en sorte qu'il puisse jouer son rôle particulier dans la grande oeuvre d'une civilisation positive.

Au cours de la même radiodiffusion, parlant également à l'intention des Pays-Bas, il a dit que sous la direction du président Roosevelt, l'industrie coopérait avec les syndicats pour donner aux Anglais, "les outils qui leur permettront de terminer la tâche de nettoyer l'écurie que les nazis appellent le nouvel ordre européen".

Vocabulaire de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation

Hiérarchie des trois armes et explication sommaire de leur organisation

Nous commençons, cette semaine, la publication des termes anglais propres à l'Armée, à la Marine et à l'Aviation avec leurs équivalents français. Les élèves dans nos maisons d'enseignement feraient oeuvre très utile en découpant soigneusement cette rubrique chaque semaine et en la conservant. Ils éviteraient ainsi l'emploi d'anglicismes dans leurs conversations.

INTRODUCTION

Un capitaine de la Marine est-il supérieur à un capitaine de l'Armée? Qu'est-ce qu'un A.C.2? Qu'est-ce qu'un grade effectif et un grade subsidiaire? Appellera-t-on, en français, le "Flying Officer" Untel, monsieur "l'officier volant"? Quelles sont les équivalences entre les grades de la Marine, de l'Armée et du Corps d'aviation? Voilà autant de questions que nous essaierons de tirer au clair au cours de cette petite étude hiérarchique. Avant de commencer, retenons quelques points.

● La hiérarchie et l'organisation de l'armée canadienne

La hiérarchie et l'organisation des forces armées canadiennes sont basées sur celles des forces armées britanniques. A la tête de toutes les armées du Commonwealth et de l'Empire se trouve Sa Majesté le Roi qui est, pour ainsi dire, le Commandant en chef de tout homme, blanc, noir, brun ou jaune, qui porte un uniforme britannique. C'est pourquoi l'on trouve le mot Royal dans la désignation de divers services. Le seul mot Royal indique qu'une arme est proprement anglaise et métropolitaine: ainsi, la Royal Navy (Marine royale). Le mot Canadien, Australien, etc., indique que cette force dépend d'un Dominion ou d'une autre partie du Commonwealth: ainsi, la Royal Canadian Navy (Marine royale canadienne); la Royal Australian Navy (Marine royale australienne).

● La Marine

Bien qu'elles soient également utiles dans leur sphère, les trois armes ne sont pas égales dans la hiérarchie. Dans un Empire qui s'étend aux quatre coins du globe et dont la métropole est une île, il est naturel que la Marine soit l'armée supérieure. La "Royal Navy" est le "senior service". Vient ensuite l'Armée, puis le Corps d'aviation qui est une arme relativement jeune. Ainsi, bien que leurs grades soient équivalents, le capitaine de la Marine a préséance sur le colonel de l'Armée, et celui-ci passe avant le capitaine de groupe de l'Aviation. La même chose s'applique au Canada.

● Aperçu sommaire seulement

Ce travail constitue simplement un aperçu, un sommaire et présente les règles générales. Il suffit de songer à l'organisation complexe d'un cuirassé, d'une brigade motorisée ou d'une escadrille de bombardement, pour se rendre compte du nombre de spécialistes compris dans leurs effectifs. Ces spécialistes portent des noms pittoresques tels que "Chief Engine Room Artificer" et "Leading Sick Berth Assistant" pour lesquels il serait trop long de donner toutes les traductions. De plus, sur les milliers d'hommes faisant partie de nos trois armes, on trouvera sûrement des centaines de cas qui échappent aux règles générales données plus bas. Ces règles peuvent aussi changer d'un jour à l'autre. Le pire défaut d'une organisation militaire est d'être trop stable et traditionnelle. Cependant, certaines traditions se maintiennent, de sorte que la terminologie militaire britannique est devenue, avec les siècles, un curieux mélange d'ancien et de moderne où un homme chargé d'un appareil très vingtième-siècle, porte souvent un titre inventé au dix-septième. On aurait tort de trouver vieillotte et surannée cette nomenclature militaire car tout le monde se comprend, chacun dans sa sphère, et un homme qui porte une désignation très ancienne est plus conscient de poursuivre un travail commencé depuis des siècles; la défense de la patrie.

● Les initiales

Il y a aussi le goût des Anglais pour les initiales, qui s'est répandu dans toutes les parties de l'Empire. Ainsi, même dans les unités canadiennes-françaises, l'on entendra plus souvent parler du "R.S.M." (Regimental Sergeant Major) que du Sergent-major régimentaire; de l'"O. C." (Officer Commanding) que du Commandant.

● Un livre utile

Un tuyau pour ceux qui s'intéressent à la traduction dans le détail. Ils peuvent se procurer chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, moyennant 25 sous chacune, une édition anglaise et une édition française du "Rapport du Ministère de la Défense nationale pour l'année budgétaire close le 31 mars 1939" Les trois armes se trouvaient alors groupées sous un seul ministère et ces deux volumes, bourrés de nomenclature, constituent ensemble un lexique, moins facile à consulter qu'un dictionnaire alphabétique, mais tout de même assez complet.

On trouvera là les traductions que nous ne donnerons pas. Celles que nous donnerons, cependant, sont les traductions officielles adoptées par les autorités supérieures de chaque arme et vérifiées au cours de consultations récentes avec les publicistes et traducteurs des services intéressés. S'il y avait divergence, c'est donc la présente version qui prévaudrait. Ces traductions ne correspondent pas nécessairement aux termes employés en France, qui sont, sans doute, de l'excellent français mais dont plusieurs prêteraient à équivoque. En effet, l'organisation et la hiérarchie en France diffèrent beaucoup de celles des armes britanniques. Qu'il suffise de donner quelques exemples tirés de la préface du colonel J.-M. Chaballe, M.C., V.D., à sa traduction de la 1ère Brochure, "Instruction de la milice canadienne".

● Différences entre les termes français et les nôtres

"Chez nous, un brigadier, sans être général, tout en étant plus que colonel, commande une brigade, c'est-à-dire une unité composée de plusieurs milliers d'hommes. En France, donc en français, le grade de brigadier correspond, pour les troupes montées ou l'artillerie, à celui de caporal dans l'infanterie, c'est-à-dire que ce brigadier a sous ses ordres de six à huit hommes.

"Un quartier-maître, pour nous, c'est l'officier qui s'occupe du ravitaillement d'un bataillon ou d'une unité équivalente; il est aidé par les sergents quartier-maîtres régimentaire et de compagnies. En France (et en bon français), le quartier-maître, c'est un caporal dans la marine, et un sergent fourrier ou maréchal des logis fourrier, suivant qu'il est à pied ou à cheval. Donc aucun rapport.

"L'adjudant, en France (et en français), c'est un sous-officier qui a les fonctions d'un sergent-major chez nous, tandis que notre adjudant est l'officier assistant du commandant de l'unité, pour fins d'administration. C'est en français, l'adjudant-major. Les fonctions du sergent-major ici sont d'ailleurs, tout à fait différentes de celles du même grade en France.

"Il n'y a pas non plus en France, ni dans la langue française, de position correspondant à celle de "lance-corporal" ou de "lance-sergeant"; c'est un soldat de première classe, faisant fonction de caporal, ou un caporal faisant fonction de sergent.

"Je traduis par "caporal suppléant" et "sergent suppléant" ce qui, je crois, se comprendra bien.

Dans l'armée anglaise, un lieutenant commande un "platoon" (que nous appelons peloton). En France, un lieutenant commande "une section", tandis que, chez nous, la section est sous les ordres d'un sergent ou d'un caporal. Autre différence, ici un caporal est sous-officier; en France, il ne l'est pas. A l'armée française, les soldats saluent tous les gradés, y inclus les caporaux. Dans les forces britanniques, on ne salue que les officiers".

(A suivre)

La laine Canadienne servira pour la guerre cette année

On se mettra bientôt à la tonte des moutons au Canada et comme une grande partie de la laine produite en 1941 sera utilisée pour l'exécution des contrats de guerre, il convient plus que jamais d'employer les meilleurs procédés dans la préparation et le traitement des laines, dit A. A. MacMillan, du Service de la production au Ministère fédéral de l'Agriculture. Toute la laine vendue par les voies régulières du commerce sera classée d'après les types modèles canadiens en vue de l'affectation des différentes catégories aux fins auxquelles elles conviennent le mieux. La laine canadienne ne le cède en rien aux laines produites en d'autres pays, mais son traitement laisse à désirer, et les recommandations suivantes peuvent être utiles pour les éleveurs de moutons à cette saison de l'année:

● Conseils aux éleveurs de moutons

1. Au moment de l'agnelage, évitez de laisser tomber de la paille et de la bale sur le dos des brebis, tandis qu'elles sont dans les parquets d'agnelage.

2. Ne laissez pas les brebis dans des cours ou des parquets humides et boueux, où elles se saliraient.

3. A la fonte des neiges au printemps, tenez les parquets aussi secs que possible. Assurez le bon égouttement des parquets et des cours.

4. Réservez pour la tonte un endroit propre, sans bale ni graine, où les brebis seront mises.

5. Une plate-forme propre est indispensable pour la tonte.

6. Les brebis qui sont décrottées à cette saison de l'année sont moins exposées à se salir ensuite.

7. Procurez-vous une provision suffisante de papier, de ficelle et de sacs à laine pour pouvoir rouler et lier les toisons comme il convient à mesure que la tonte se fait, et pour bien conserver la laine jusqu'à ce qu'elle soit vendue.

● Rôle de la laine dans l'effort de guerre canadien

La laine produite en 1941 jouera un rôle important dans l'effort de guerre canadien; il importe donc que chaque toison soit tenue propre, sans paille, graines, bale teignes ou crottins, et qu'elle soit offerte en bon état pour le classement et la vente aux filatures canadiennes qui peuvent l'utiliser de la façon la plus avantageuse.

Il existe deux feuillets du temps de guerre intitulés "Le soin de la laine" No 17 et "La laine en toisons" numéro 18 que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LIVRES CANADIENS

Pour former des hommes nouveaux

par Mgr Camille Roy
Recteur de l'Université Laval

Le nouveau livre de Mgr. Camille Roy, le distingué recteur de l'Université Laval, n'a guère besoin d'être présenté au public. Depuis plus de trente-cinq ans; cet écrivain n'a cessé d'offrir périodiquement à ses lecteurs le fruit de ses recherches et de ses méditations. Deux sujets ont plus longuement retenu son attention: la critique littéraire, dont il fut le pionnier, et le problème de l'enseignement.

Pour former des hommes nouveaux, que publie les Editions Bernard Valiquette, relève de cette dernière catégorie. L'auteur sait qu'avant tout un éducateur n'est pas seulement celui qui donne à ses élèves les rudiments de quelques sciences, mais aussi celui qui doit former le coeur. Et c'est à cette préoccupation essentielle que répond ce nouvel ouvrage, qui s'adresse non seulement aux jeunes gens mais aussi à leurs maîtres.

Les diverses cérémonies qui marquent la vie universitaire ont été l'occasion qui ont fait naître chacun de ces "discours aux jeunes gens," mais l'auteur a su s'affranchir des contingences pour remonter aux problèmes fondamentaux et donner sur ces sujets des directives paternelles, qui trouveront leur écho dans l'âme de tous les jeunes bien nés.

Mgr. Camille Roy rappelle tout d'abord le principe de cette vie spirituelle qui est aussi nécessaire que l'autre, et montre quel rôle l'université catholique est appelée à remplir pour répandre non seulement les connaissances humaines mais encore faire éclater partout la vérité catholique et donner à ses élèves le sens de ses responsabilités sociales. Il s'attache ensuite à montrer comment doit s'accomplir cette rédemption de l'esprit en lutte avec les doctrines pernicieuses qui courent en ce moment le monde et l'intime collaboration que chacun doit établir entre sa foi et sa science, pour bâtir la cité future.

Il serait oiseux de vouloir donner un juste résumé de ce livre si dense, et qui est appelé à faire un si grand bien parmi la jeunesse. Son enseignement sera d'autant mieux reçu que Mgr. Roy ne nous donne pas là seulement le bénéfice de son expérience et de son érudition, mais encore qu'il nous apporte des pages écrites avec vigueur et sobriété qui resteront parmi les meilleures qu'il ait écrites.

Pour former des hommes nouveaux, par Mgr. Camille Roy, est publié par les Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et se vend seulement $1.00 l'unité chez l'éditeur et dans toutes les bonnes librairies.

Excursions projetées des coureurs de pistes des Montagnes



Les coureurs de pistes des Rocheuses canadiennes feront, cet été, deux magnifiques excursions, du 25 au 29 juillet et du 1er au 4 août. Pour informations et inscriptions, s'adresser au secrétaire-trésorier, J. Murray Gibbon, gare Windsor, Montréal, ou L. S. Crosby et Dan McCowan, les secrétaires de l'Ouest, à Banff. L'hôtel de Banff est le point de départ des deux excursions.

L'île de Crète sera défendue

LE CAIRE — Les forces grecques et britanniques évacuées de Grèce et débarquées sur l'île de Crète, où le roi George II a établi son gouvernement, la défendront contre toute invasion, ont annoncé des officiers des deux états-majors.

Un général anglais a déclaré que la Crète pourrait être et serait tenue et les Grecs ont, pour leur part, souligné le fait que l'île, pourvue de quatre chaines de montagnes, se prête admirablement à une action défensive.

Le seul port pouvant recevoir de gros navires, celui de la baie Suda, a été converti en une base navale britannique il y a plusieurs mois.

Depuis le départ du roi George, des centaines de soldats grecs ont refusé de se rendre et se sont dirigés vers la Crète.



La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 1

La Commission du Blé et les Canadiens français

Nous apprenons que la Commission du Blé de Winnipeg a envoyé récemment à tous les cultivateurs des trois provinces des prairies des feuillets destinés à les renseigner sur les décisions prises par le Gouvernement fédéral en vue de l'ensemencement des terres. Ces feuillets — rédigés uniquement en anglais—contiennent de nombreux renseignements dont la connaissance est indispensable aux fermiers.

Les Canadiens français ont pourtant le droit d'exiger que ces renseignements leur soient fournis en français, puisque la Commission du Blé relève du Gouvernement fédéral. Ils ont, de plus, le devoir patriotique de ne pas laisser passer inaperçue cette nouvelle violation de leurs droits. Ils doivent exiger qu'on s'adresse à eux en français et cela, non comme une faveur, mais comme une chose qui leur est due en justice.

Les fermiers canadiens-français ont d'ailleurs tout intérêt à ce qu'on se serve, pour les renseigner, de la langue qu'ils comprennent le mieux. Et, dans le cas dont il s'agit présentement, il va de soi qu'ils tiennent à savoir bien clairement à quoi s'en tenir. Or, on rapporte que les renseignements contenus dans les feuillets mentionnés plus haut reçoivent des interprétations différentes en différents endroits. Est-ce parce que l'anglais est moins bien compris dans ces milieux ou parce que l'exposé lui-même manque de clarté? Nous n'avons pas à trancher cette question ici. Toujours est-il que la compréhension de ce document serait de beaucoup facilitée à certains de nos fermiers canadiens-français s'il était rédigé en français.

Ceci nous amène à signaler une autre lacune dans la Commission du Blé de Winnipeg, lacune qui va à l'encontre du caractère officiellement bilingue de tout service fédéral et qui est au désavantage de nos fermiers canadiens-français de l'Ouest tout entier. La Commission a à son service dix inspecteurs qui se répartissent tout le territoire allant de Fort William à Vancouver pour veiller à la mise à exécution du projet fédéral concernant l'ensemencement de la récolte de 1941. Ces mêmes inspecteurs avaient également été chargés de surveiller la livraison de la récolte de 1940. Aucun de ces inspecteurs ne parle le français. Nous pourrions ajouter — sans, toutefois, en jeter le blâme sur la Commission du Blé, —que les trois "Wheat Pools" des provinces des prairies n'ont à leur service qu'un seul employé canadien-français.

Pour ce qui est de la Commission du Blé, nous ne voyons aucune raison qui puisse justifier son omission à nommer au moins un inspecteur canadien-français parmi les dix. La fonction de cet inspecteur de langue française serait de servir d'intermédiaire entre la Commission et les fermiers de langue française. La nomination d'un inspecteur canadien-français, tout en rendant justice aux Canadiens français et en leur facilitant leurs rapports avec les autorités, éviterait le recours à certains procédés peu dignes de fonctionnaires du Gouvernement fédéral: nous faisons allusion aux inspecteurs qui sont obligés de recourir aux services d'enfants d'école pour se faire comprendre des fermiers de langue française. Ajoutons que la Commission du Blé elle-même s'est quelquefois vue contrainte de recourir aux services d'un interprète canadien-français. Inutile de faire remarquer que la proportion des fermiers canadiens-français, par rapport au chiffre total de la population rurale des trois provinces des prairies, justifie amplement notre réclamation.

Le lecteur aura sans doute remarqué que cette situation anormale est commune aux trois provinces: raison de plus pour y remédier sans retard.

Voici ce que nous croyons devoir conseiller à tous les fermiers canadiens-français de l'Ouest. Qu'ils écrivent au plus tôt à la Commission du Blé, dont le bureau-chef se trouve à Winnipeg, pour demander: (1) l'envoi du texte français des brochurettes anglaises intitulées: "A Plan to Reduce Wheat Acreage" et "Less Wheat in 1941 Will Help Win the War"; (2) la nomination d'inspecteurs canadiens-français au plus tôt. Ces lettres — écrites en français — doivent être adressées comme suit: "Canadian Wheat Board", 423, rue Main, Winnipeg, Man.

L'important est d'agir sans retard et en bloc.

ROMÉE

Un nouvel appel du Saint-Père

Sa Sainteté Pie XII, dans une lettre au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, demande à nouveau à tous les catholiques de l'univers de multiplier les prières pour l'obtention de la paix, "une paix durable, universelle et substantielle qui . . . ne renferme pas des germes de discorde et de rancune, ni ne contienne des motifs de nouvelles guerres". Mais cette paix salutaire est l'effet de "l'union fraternelle et harmonieuse des nations, liées ensemble par l'amitié, union qui aide toutes les nations à jouir des fruits de leur travail dans le calme de la liberté".

Cette union si désirable semble toujours s'éloigner à mesure que le conflit s'étend à de nouveaux pays. Au lieu de se dégager des sombres nuages, le ciel d'Europe se couvre davantage chaque jour et augmente l'angoisse qui étreint les coeurs. C'est en vain que l'on cherche à l'horizon les rayons de l'espérance. Aucun signe de paix prochaine. La haine humaine semble engager dans un combat qui provoquera tous les peuples de l'univers. "Nous observons avec tristesse qu'il parait peu vraisemblable encore que se réalise, même approximativement, une paix juste, en conformité avec les principes humains et chrétiens", dit le Saint-Père.

En conséquence, le chef de l'Eglise exhorte incessamment les catholiques à la prière. Dans sa lettre au cardinal Maglione, il recommande une nouvelle croisade de prières pour obtenir l'intercession de la sainte Vierge, la reine de la paix. L'an dernier, il lança pareil appel. Voici ce qu'il écrivait à ce propos: "Aussi désirons-Nous que tous joignent leurs prières aux nôtres pour que Dieu hâte d'un geste tout-puissant la fin de cette malheureuse tempête. Mais puisque, d'après l'affirmation de saint Bernard, "Dieu veut que tout nous vienne de Marie", que tous recourent à Marie, que devant son autel se répandent leurs prières, leurs larmes, leurs douleurs; qu'à Elle encore ils demandent des adoucissements et des consolations. Ce qu'au témoginage de l'histoire, de nos ancêtres aux époques agitées et troublées, ils eurent coutume de faire avec grand fruit, nous aussi dans les dangers qui nous étreignent actuellement, ne manquons pas de le faire en marchant avec confiance sur leurs traces".

Cette fois encore le Souverain Pontife désire enrégimenter la phalange des enfants dans la croisade du mois de mai. Nous savons la prédilection toute particulière de Notre-Seigneur pour la jeunesse, l'enfance au coeur pur et à l'âme candide dont la prière est irrésistible. "Oui, Nous avons une grande confiance dans leurs prières, en eux dont "les anges voient toujours la face du Père" et dont le visage respire l'innocence et les yeux brillants reflètent quelque chose de la lumière céleste, Nous savons en effet que le divin Rédempteur les entoure d'un amour particulier et que sa très sainte Mère les aima avec tendresse et bienveillance. Nous savons que les prières des âmes innocentes parviennent jusqu'au ciel, désarment la justice divine et obtiennent pour elles-mêmes et pour les autres des grâces célestes. Qu'il y ait donc entre elles une sainte émulation dans la prière, qu'elles ne cessent dans leurs supplications répétées de hâter l'accomplissement de nos désirs en se rappelant les promesses de Notre-Seigneur: "Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira". Fasse Dieu très bon, ému jusqu'à la miséricorde par la voix de tant de suppliants et celles surtout des enfants innocents, que les esprits s'apaisent et s'unissent dans un amour fraternel, que l'ordre véritable et la tranquillité s'établissent dans le monde, que l'arc-en-ciel de paix brille au plus tôt, qu'il présage une ère plus heureuse pour la société humaine".

Cette invitation à la prière s'adresse à tous les enfants, à tous les catholiques du monde entier et non pas seulement à ceux qui gémissent sous la pluie des explosifs. Durant le mois de mai, groupons-nous journellement au pied de l'autel de Marie. A la suite de Sa Sainteté Pie XII, adressons à la Reine de la paix une fervente requête pour les peuples européens qui vivent dans les transes et les inquiétudes mortelles, pour la population canadienne qui porte déjà un très lourd fardeau. Demandons-lui avec insistance qu'Elle apaise la tempête, qui sévit avec rage sur le continent européen; qu'elle arrête le conflit qui s'apprête à faire des millions de victimes et des ruines épouvantables. Prions la sainte Vierge pour toutes les populations civiles, les femmes, les enfants, les vieillards, victimes des traîtrises de la plus cruelle des guerres; prions la sainte Vierge pour les millions de prisonniers, rudement éprouvés par l'éloignement d'êtres chers, du pays natal, et les privations des camps de concentration; prions la sainte Vierge pour tous les catholiques qui souffrent persécution en Pologne, en pays occupés, en Allemagne, afin qu'ils aient la force et la grâce d'endurer comme de véritables serviteurs du Christ "ce martyre généralement secret mais parfois public, que l'impiété insidieuse ou affichée fait subir à ceux qui suivent le Crucifié"; prions la sainte Vierge pour les réfugiés et les dépossédés qui ont été spoliés de leurs biens, de leurs maisons, de leurs terres, de leur patrie; prions la sainte Vierge pour nos soldats combattant au risque de leur vie un adversaire puissant qui ne respecte ni loi ni droit; prions la sainte Vierge de ramener les conquérants égarés par l'orgueil et le nationalisme égoïste, afin qu'aux dictées barbares des mauvais instincts succèdent dans leur intelligence les inspirations élevées et bienfaisantes de la charité et la justice.

"Dans cette tempête de malheurs et de périls, disait Pie XII dans son homélie de Pâques, notre plus puissante et notre plus sûre source de confiance et de paix est dans la prière à Dieu, dans les mains de qui reposent non seulement la destinée des hommes, mais aussi la solution de leurs plus profondes divisions".

En présence de la tournure des événements, nous serions tentés de nous laisser abattre. Humainement, la situation est très critique. Mais nous avons foi en la divine Providence. Quoi qu'il arrive, Elle veille sans cesse sur les destinées de l'homme. S'il lui plaît de le faire passer par le creuset, de lui faire gravir un calvaire douloureux, Elle lui proportionne le secours de sa grâce, mais à condition toutefois qu'il se tourne vers Elle dans l'épreuve. Par nos prières, jointes à celles de tous les catholiques de l'univers nous pouvons plus que la force des armées.

Faisons prier la jeunesse. Ses accents sont irrésistibles sur le coeur de Dieu, qui se laissera toucher par ce concert de l'innocence. A ce tournant critique, seule la prière peut rasséréner le ciel assombri par la haine et la rancoeur et transformer à nouveau notre planète en un asile de charité, de justice, et par conséquent de paix durable.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La marine des Pays-Bas



La marine des Pays-Bas continue la lutte aux côtés de la marine britannique. Bien que leur pays soit sous la botte allemande, les marins hollandais sont prêts à défendre les Iles britanniques ou à participer à toute offensive qui rendra la liberté à leur malheureuse patrie. Cette équipe d'artilleurs de la D.C.A., à bord d'une canonnière hollandaise, sont fiers de leur pièce. Jusqu'à maintenant, elle a descendu six avions de bombardement allemands.

Une nouvelle revue française

Une nouvelle revue vient de s'ajouter au groupe de plus en plus vigoureux que nous possédons déjà. Publiée par les soins du Collège Stanislas de Montréal, elle s'intitule modestement: **Bulletin des études françaises.** Sa haute tenue littéraire et sa présentation parfaite indiquent assez qu'elle va prendre place parmi les périodiques les plus appréciés du Canada français.

Dans un article éditorial, l'abbé A.-M. Lemoine, directeur du Collège Stanislas, expose le programme du **Bulletin**: "recueillir l'écho des voix nombreuses qui, sur ce continent où la France a posé sa première empreinte civilisatrice, ne cesse de témoigner de sa vitalité spirituelle".

La première livraison offre un choix d'articles tout à fait remarquables. M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, présente en un raccourci suggestif l'extraordinaire force d'expansion de la France du XVIe siècle, et la puissance d'un rayonnement culturel qui n'a jamais cessé.

M. Henri Coursier, consul général de France, démontre que les qualités maitresses que l'on admire dans les jardins de Le Nôtre: ordre, sincérité, vérité, universalité, sont les traits dominants de ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit français.

M. Auguste Viatte, professeur à l'Université Laval, en établissant le bilan de l'expansion de la langue française, fait l'inventaire du domaine spirituel français dans le monde.

A signaler encore: une forte étude sur le bergsonisme, par M. Pierre Ricour, licencié en Philosophie scolastique; une évocation touchante de la mère de France éducatrice par Mme Pierre Dupuy; une critique objective, par M. Henri Le Maitre, des principaux ouvrages publiés récemment sur le désastre de la France.

Et la "Chronique du Collège" n'est pas la partie la moins intéressante de la nouvelle revue.

Le premier numéro du **Bulletin** est paru en avril; le deuxième paraitra en juin. L'abonnement à 6 livraisons est: $1.50. Adresse: Collège Stanislas, 831, avenue Rockland, Outremont, P.Q.

Nos meilleurs voeux de succès au **Bulletin des études françaises.**

Ce que disent les journaux

Le point faible . . .

L'Action Catholique

(Eugène L'Heureux):

Le point faible de plusieurs revendications même très justes, c'est le manque de finesse psychologique ou, si on aime mieux, le manque de réalisme. Se montrer désagréable envers celui que l'on veut convertir à sa cause, voilà un procédé maladroit dans la mesure où l'interlocuteur est fort et conscient de sa force. C'est ainsi que nombre de revendications trop peu nuancées desservent les Canadiens français plus qu'elles ne les servent, même si elles plaisent à l'instinct d'une minorité souffrante et provoquent des acclamations aussi bruyantes que stériles.

Dans le privé comme en public, les esprits constructifs éprouvent le besoin d'agir avec beaucoup de circonspection durant les époques tragiques. A leur avis, loin d'accentuer la division entre Canadiens français et Anglo-canadiens, les très lourdes épreuves que nous subissons présentement avec nos concitoyens d'origine anglo-saxonne devraient constituer la meilleure semence de bonne entente pour l'avenir.

Pourquoi les nations, qui n'ont pas de ciel à gagner, ne feraient-elles pas servir à leur bonheur temporel toutes les souffrances qu'elles endurent?

Pour cela, il faut que tout Canadien — celui de la minorité comme celui de la majorité — s'abstienne de toute provocation inutile, prévienne cependant l'oubli et la violation de ses droits, accepte sans maugréer les sacrifices inévitables, se montre compatissant pour ses concitoyens éprouvés, admire l'héroïsme là où il se trouve, s'entraine constamment à la générosité civique, puis capitalise les mérites en vue d'un règlement de comptes qui viendra tôt ou tard.

L'enseignement du journalisme

Le Canada (Montréal):

Beaucoup de gens souriront à songer que le journalisme puisse s'apprendre, tout comme la médecine et le droit. Il est pourtant bien connu qu'il n'exige aucune qualification spéciale et qu'il n'est même pas requis de savoir écrire convenablement! Nos voisins des Etats-Unis n'entretiennent pas à ce sujet les mêmes opinions que nous. Il existe dans leur pays plus de 500 écoles de journalisme, dont au moins trente-deux sont des institutions d'une magnifique valeur formatrice. Voilà qui étonnera ceux qui croient que n'importe qui peut s'improviser journaliste, en attendant de trouver une situation.

Le journalisme est un métier et comme tel suppose un ensemble de connaissances précises. Celui qui les possède se distingue du simple gratte-papier. En fait, le véritable journaliste doit acquérir un entrainement beaucoup plus vigoureux que tout autre homme de profession. Il ne peut se limiter à ce qui touche à sa spécialité. Il doit connaitre d'une façon convenable tous les domaines de l'activité humaine. Si l'on ne demande pas qu'il soit en mesure de rédiger des procédures, chacun s'attend à ce qu'il sache se débrouiller à travers la législation de son pays. Il doit avoir des vues sur tout, ce qui suppose une forte culture générale doublée d'une information toujours au point sur les événements contemporains et sur leur répercussion.

Vient de paraitre

BATOCHE

par

le R. P. Jules Le Chevalier, O.M.I.
Archiviste provincial des Oblats de Marie Immaculée d'Edmonton

L'insurrection des Métis et des Indiens en 1885 est un événement des plus importants dans l'histoire du Nord-Ouest; elle eut même sa répercussion jusque dans le Québec et fut, pendant de longues années, le tremplin des partis politiques. Aussi a-t-elle fait couler beaucoup d'encre. Malheureusement, les querelles politiques, religieuses ou raciales ne servirent pour la plupart qu'à aveugler les gens. Elle fut chantée par des poètes comme Fréchette, dramatisée par des cinéastes comme de Mille, vulgarisée par les romans historiques ou l'histoire romancée de Constantin-Weyer dans "la Bourrasque"; mais toutes ces productions où l'imaginaire détient la plus grande place aux dépens du vrai, ne contribuèrent qu'à fausser davantage les idées du public.

Après un demi-siècle, les passions se sont appaisées, les rancunes se sont émoussées, de sorte qu'il est devenu désormais plus facile à l'historien d'avoir accès aux bibliothèques, aux archives et aux dossiers tenus secrets et contenant les témoignages authentiques et inédits des acteurs ou des témoins de ce grand drame, d'y chercher la vérité et de la révéler à ses lecteurs avant toute l'impartialité requise sans crainte de les offusquer.

Ayant eu l'avantage de compulser un grand nombre de documents inédits sur ce sujet et de manuscrits d'autant plus précieux qu'ils n'étaient pas destinés à la publication, l'auteur de ce livre en fait aujourd'hui bénéficier le public. Il se défend pourtant de vouloir faire l'histoire de ce mouvement envisagé sur toutes ses faces. Il s'attache plutôt aux pas des missionnaires dans toutes les phases de la révolte et sur tous les points où elle se porta. Avec eux, il nous fait assister aux délibérations du conseil de Riel et suivre les péripéties des batailles de Duck-Lake, Cut-Knife et Batoche. Avec le P. Cochin, nous suivons les pérégrinations de Poundmaker et, avec le P. Legoff celles de Big-Bear. Avec les Pères et les religieuses, nous sommes engloutis dans les paniques de l'Isle à la Crosse, du Lac la Biche, de Prince-Albert, d'Edmonton et d'ailleurs. Avec le P. André, nous vivons dans l'intimité de Louis Riel et nous assistons à ses derniers moments. Nous sommes même témoins des sursauts d'indignation qui souleva la province de Québec tout entière, si nous voulons suivre Mgr Grandin dans sa tournée de quête. Ce n'est pas tout; mais il faut lire le livre pour le comprendre.

La Première Partie traite de l'Agitation, Récriminations des Métis, Menées politiques des Blancs, Métis et Chefs Indiens. Efforts du Clergé pour maintenir les mécontents dans la légalité.

La Deuxième Partie parle de la Révolte et de son expansion rapide et générale.

La Troisième Partie nous fait assister à l'arrivée des troupes de la Milice, aux combats, à la défaite de Riel, à la capitulation de Poundmaker et à la déroute des Indiens de Big-Bear.

Enfin dans une dernière partie, l'auteur nous fait toucher du doigt les misères de l'après-guerre, pillage, famine, découragement, emprisonnements jusqu'à la mort touchante de Riel et des meurtriers de Frog-Lake.

Voilà un livre à lire.

Volume grand format de 312 pages. Prix: $1.50; par la poste: $1.65. En vente chez l'auteur: R. P. Jules Le Chevalier, O.M.I., 9916-110e rue, Edmonton, Alberta, ou à la Librairie Dominicaine, 5375, ave. Notre-Dame-de-Grâce Montréal, P.Q.

Pour votre Collège

Cette année encore, le Comité de perception pour l'oeuvre des bourses du Collège de Saint-Boniface fait appel au public pour assurer le maintien de cette institution.

On sait dans quelles circonstances ce Comité fut formé. Le nombre des élèves diminuait d'année en année, les parents ne pouvant, pour la plupart, payer le prix nécessaire au fonctionnement de la maison. Les déficits s'accumulant et grandissant la dette, le Collège allait fermer ses portes. Alors le clergé du diocèse — aidé de l'Association des Anciens Elèves — entreprit une vaste campagne de recrutement alimentée par des bourses d'études pour les familles qui ne pourraient pas payer plein prix. Le résultat fut un beau succès.

Les bourses, avec ce que les parents eux-mêmes purent payer, emmenèrent une soixantaine de nouveaux élèves, ravivèrent l'activité scolaire et l'optimisme; bref, le Collège reprit une vie nouvelle.

Mais ce mouvement, il faut absolument le continuer, comme, en guerre, une offensive entreprise doit être poussée à fond, sous peine de tourner en désastre. Il faut que ces enfants, ceux du moins qui ont prouvé leurs aptitudes aux études, puissent les continuer. Il faut, de plus, que chaque année une nouvelle classe, assez nombreuse, vienne continuer et animer la vie collégiale.

La perception est donc nécessaire pour continuer une oeuvre nécessaire.

L'oeuvre du Collège de Saint-Boniface est nécessaire à la survivance des Canadiens français en notre province. Elle est nécessaire parce qu'elle a la double mission de préparer les futurs prêtres de notre clergé et de former pour les carrières mondaines une élite intellectuelle dont notre peuple, pas plus qu'aucun autre, ne peut se passer.

Une objection se dresse, à première vue, formidable. "Nous sommes surchargés, dira-t-on, d'oeuvres de tous genres: oeuvres de charité, oeuvres de guerre, et surtout taxes de guerre. Et voilà qu'on nous demande en plus de soutenir le Collège".

On pourrait répondre que ces oeuvres et ces taxes ont leur compensation bienfaisante: précisément, les industries de guerre ravivent les affaires et, momentanément du moins, font circuler l'argent.

Mais une autre réponse nous semble plus digne et persuasive: notre survivance nationale vaut bien le sacrifice d'un dollar par famille.

Et ce faible effort s'impose encore plus impérieusement si on le compare aux sacrifices effroyables que d'autres petits peuples ont consentis récemment pour sauvegarder leur indépendance, — sans autre espoir au reste que de sauver leur honneur. Ainsi la Yougoslavie et la Grèce ont préféré l'écrasement au déshonneur, —en attendant la résurrection glorieuse qu'elles ont méritée par leur héroïsme.

A nous, Canadiens français du Manitoba, on demande, pour notre survivance, quelques dollars, pris presque toujours sur nos menus plaisirs. Si, pour nos oeuvres nationales les plus vitales, nous ne voulons faire aucun sacrifice, nous mériterons le mépris des autres nationalités. Nous nous décernerons un brevet de peuple dégénéré.

Mais il n'en sera pas ainsi. Le superbe élan de générosité et d'intelligence qui, l'an dernier, a révélé la vitalité de notre peuple, se renouvellera, nous en avons le ferme espoir.

✦ ✦ ✦

Que le Collège soit digne du soutien de notre population, nous en avons souvent donné des preuves ici même en rappelant les succès de nos anciens. En cette fin d'année universitaire, nous avons la fierté et la joie de signaler de nouveaux succès de nos étudiants: à l'Université Laval, de Québec, M. Marcel Carbotte s'est classé deuxième au concours d'admission à la médecine et a obtenu une des deux médailles du lieutenant-gouverneur. M. Louis Létienne l'a suivi de très près, aux tout premiers rangs et a été reçu médecin "summa cum laude".

Il est trop tôt pour signaler les succès de nos anciens qui étudient à l'Université du Manitoba, mais nous savons que ceux-là aussi font bonne besogne.

Ces succès classent notre Collège au premier rang. Canadiens français du Manitoba, vos dons ne tomberont pas en terre stérile. Ils fructifieront pour vous et pour vos enfants.

Martial CARON, S.J.,
Recteur du Collège.

La bataille pour les puits d'huile de l'Irak

Le champ des hostilités s'étend vers l'Orient avec une rapidité inattendue, à la suite de la victoire de l'Axe dans les Balkans. C'est en Irak, maintenant, que les troupes britanniques ont à lutter contre un pouvoir usurpateur pro-nazi, pour empêcher que les grandes ressources en pétrole du pays ne tombent entre les mains de l'ennemi.

L'Irak, petit Etat asiatique de 3,500,000 habitants et création de l'autre guerre, est l'ancienne province turque de Mésopotamie. La Ligue des Nations l'avait placé sous mandat britannique. Il a acquis progressivement son indépendance et depuis 1932, il était membre de la Ligue. Une alliance spéciale l'unissait à la Grande-Bretagne. Lors de la déclaration de la guerre, en septembre 1939, l'Irak, comme il le devait, rompit ses relations avec l'Allemagne.

Mais Hitler veillait sur les richesses pétrolières de ce coin d'Asie. Il y a un mois environ, à la suite d'intrigues du fameux von Papen, ambassadeur allemand en Turquie, un coup d'Etat plaçait subitement à la tête du pays un chef pro-nazi. La semaine dernière, les Anglais ont débarqué des troupes à Basra, sur le golfe Persique, afin de protéger leurs puits de pétrole, qui alimentent en partie la flotte de la Méditerranée. A 60 milles de Bagdad, la capitale, ils ont essuyé le feu de l'artillerie de leurs alliés de la veille et 24 aéroplanes britanniques auraient été détruits dans un aérodrome. La R.A.F., à son tour, a bombardé l'aérodrome de Bagdad.

La situation est grave. Si l'opposition de Rashid Ali n'est pas rapidement écrasée, l'Allemagne se verra obligée de voler à son secours. Des hostilités anglo-allemandes en Irak entraineraient, croit-on, une intervention de la Turquie et de la Russie. La Syrie, sous mandat français, s'ébranlerait sans doute. La Palestine, la Transjordanie et l'Arabie, — autant de pays pro-britanniques — ressentiraient vivement l'intrusion allemande dans leur voisinage.

On sait enfin dans quelles conditions les troupes impériales ont réussi à évacuer la Grèce, après l'issue malheureuse de la campagne des Balkans. Les pertes en hommes sont moins élevées qu'on aurait pu le craindre; elles se chiffreront vraisemblablement entre 16 et 18,000. Quant au matériel qu'on a pu sauver, la proportion en est insignifiante.

Dans la dernière phase de la retraite, la plus grosse partie des combattants ont été transportés de nuit aux points d'embarquement, échappant ainsi à la poursuite des avions ennemis; ceux qui ont dû se retirer en plein jour n'ont pas été épargnés par les mitrailleuses. Le Pirée se trouvait naturellement inutilisable comme port d'évacuation, exposé qu'il était depuis plusieurs jours aux pires bombardements. C'est sur de simples plages que les troupes ont pris la mer, se servant de toutes les embarcations disponibles. Une répétition, sur une échelle plus restreinte, de ce qui s'était passé à Dunkerque. Deux contre-torpilleurs et quatre transports ont été coulés au cours de ces dangereuses opérations. Britanniques, Australiens et Néo-Zélandais, qui se battaient depuis trois semaines dans des conditions difficiles, ont passé à travers cette rude épreuve sans que leur splendide moral fût entamé. Les vaisseaux qui les transportaient vers de nouveaux champs de bataille emmenaient aussi des milliers de Grecs, leurs frères d'armes, qui veulent lutter encore pour l'indépendance de leur pays défait.

Il se confirme que l'impréparation notable des Yougoslaves a grandement facilité l'avance rapide des Allemands dans leur territoire et désorganisé tout le système de défense des Alliés; mais c'est encore la supériorité écrasante de son aviation qui a valu à l'ennemi son dernier grand succès. Après dix-neuf mois de guerre, il conserve toujours une avance que la production anglaise et américaine n'a pas réussi à contrebalancer. A moins que les autorités britanniques, qui ont à soutenir la rude bataille de l'Atlantique et à se tenir prêtes pour l'invasion, aient cru plus sage de limiter leur effort dans les Balkans.

Cependant, l'aide des Etats-Unis vient de se manifester à point. Vingt-six navires chargés de matériel de tout genre arrivaient samedi à Suez par la mer Rouge.

D. F.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est revenu de l'est vendredi matin. Son Excellence a visité les paroisses de Haywood et Fannystelle en fin de semaine et y a administré la confirmation.

• • •

Les Soeurs de Saint-Joseph du Bourg (France), de Crookston, Minnesota prendront en septembre prochain la direction de l'école de Rainy River et celle de Pinewood. Quatre institutrices sont à l'école normale bilingue d'Ottawa et se préparent à prendre charge de ces deux écoles en septembre. Cette bonne nouvelle a réjoui les habitants des deux endroits. Les Soeurs de Crookston n'avaient pas de maison dans le diocèse avant aujourd'hui.

A la Cathédrale

Fête des mères

Dimanche prochain on fêtera, à Saint-Boniface, les mères des enfants de la paroisse. La fête sera en harmonie avec "la journée des mères" qui a pris tant d'essor aux Etats-Unis et au Canada. Cette fête revêtira un caractère chrétien. Les enfants ont été invités à venir offrir la sainte communion à l'intention de leurs mamans. Le sermon sera donné par le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège, et le soir il y aura soirée intime où les enfants diront à leurs mamans leur reconnaissance et leur affection.

Tiers-Ordre

Cette semaine — mercredi soir — a lieu une réunion du tiers-ordre. Il n'y aura pas de messe spéciale le matin.

A l'hôtel de ville

Les contribuables ont reçu leurs comptes de taxes; ils sont sujets aux escomptes ordinaires: 5% pour le paiement avant le 31 mai, à l'exception des taxes d'améliorations générales. Le prompt paiement des taxes est l'un des premiers devoirs du citoyen; il aide considérablement à la bonne administration financière et évite, le cas échéant, les emprunts qui, en fin de compte, sont toujours une charge.

Dans les dernières années, les taxes ont été payées promptement et l'on espère qu'il en sera de même cette année. Au cas où le contribuable n'aurait pas reçu ces comptes, il devrait voir à les réclamer au bureau du secrétaire-trésorier.

Chez les archers de Saint-Boniface

Au Club des Archers Robinhood, l'ouverture de la saison s'est faite brillamment. Emile Decock a enregistré un coup parfait dès le premier tour du tir de deux heures. Cet habile tireur, très en évidence depuis deux ans, a connu la victoire la plus rapide. Pour la première fois depuis l'établissement du tir à l'arc au Manitoba, l'oiseau avait été placé de manière à accorder un coup à chaque tireur pour compléter le tour.

La Jeunesse catholique de Saint-Boniface

L'heure de l'ouverture du grand bazar va bientôt sonner. Enfin, vous pourrez rivaliser de zèle pour aider la Jeunesse Catholique de St-Boniface.

Nous savons qu'il n'est pas nécessaire de réveiller les sentiments qui vous poussent à encourager cette belle oeuvre, car vous en connaissez tous le but qui est de réunir nos jeunes gens sous un même étendard et les empêcher ainsi de se perdre à jamais dans les flots ravageurs d'un monde imbu de modernisme parfois démoralisant.

Voici les dates: les 15, 16 et 17 mai. Surtout, n'oublions pas le 15, à 6 heures, soirée du succulent souper que les dames préparent avec dévouement.

Les dames qui voudraient gracieusement offrir des objets de fantaisie au profit de notre bazar, soit pour des raffles ou autre chose, nous rendraient grand service si elles pouvaient les faire parvenir au local de l'A.C.J.F. sur la rue Masson.

LE COMITE.

Mort de M. Irénée Benoist

Saint-Boniface vient de perdre un de ses citoyens les mieux connus. M. Irénée Benoist qui habitait notre ville depuis une quarantaine d'années est décédé dimanche dernier à l'hôpital, à l'âge de 67 ans.

Le défunt était né à Saint-Aimé de Richelieu. Il était venu au Manitoba tout jeune, en 1889. Il s'était établi d'abord à Sainte-Anne-des-Chênes où il s'occupa de constructions. Il fut employé alors par M. Sénécal, constructeur et entrepreneur très en vue. M. Benoist y épousa Emma Vandal, qui lui survit, et les aînés de la famille sont nés à Sainte-Anne.

En 1903 la famille vint s'établir à Saint-Boniface, et M. Benoist devait y passer le reste de sa vie, à l'exception de quelques années qu'il passa chez son fils, en Floride. M. Benoist continua de s'occuper de construction jusqu'à ces derniers temps.

M. Benoist eut une nombreuse famille, et donna à ses enfants une éducation soignée. Il eut dix enfants. L'aîné est le maître de chapelle de la cathédrale, musicien et artiste bien connu, M. Marius Benoist; Hervé, capitaine de l'armée canadienne, établi à Montréal; Marie (Mme Champagne), résidant à New-York; Henri, musicien bien connu de notre ville; Angélique, Jean et Jeanne qui demeurent à Montréal avec leur mère; Irène, de Saint-Boniface; Aimée (Mme Franck Simmons), de notre ville également; Joseph, de Miami, Floride. Cette nombreuse famille fait la gloire et l'honneur de M. et Mme Benoist.

Le défunt comptait de nombreux amis au Manitoba où il a vécu si longtemps. Il s'intéressait à tous nos problèmes, et avait un goût prononcé pour les choses et gens d'autrefois. Il laisse la réputation d'un homme honnête, aimable et dévoué.

Nos sincères sympathies à M. Marius Benoist, à Mme Benoist et à tous les membres de la famille.

Les funérailles ont eu lieu mardi de cette semaine, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis; l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Mort de M. Remi Dussault

M. Remi Dussault, vieux citoyen de Saint-Boniface, est décédé dans la nuit de dimanche dernier, après une longue maladie, supportée avec une admirable résignation. Le défunt était très bien connu à Saint-Boniface, où il a passé toute sa vie. Il y était né, il y a cinquante-six ans, du mariage de David Dussault et d'Eveline Gélinas, et y avait fréquenté les écoles. Depuis plus de vingt ans il était employé à la banque Canadienne Nationale.

Le défunt laisse deux frères, MM. Siméon et Camille, et quatre soeurs dont trois religieuses: Révérende Soeur M.-Claire, des RR. SS. de Jésus et de Marie, actuellement à Duluth; Rév. Soeur Joséphine Dussault, des Soeurs Grises, actuellement à Aklavik, et Rév. Soeur Dussault, également des Soeurs Grises, en service à l'hôpital Notre-Dame à Montréal. Mme Joseph Gauthier, de notre ville, est également une soeur du défunt.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui à neuf heures, à la cathédrale de Saint-Boniface. Le défunt laisse la réputation d'un homme de bien. Il était d'une politesse et d'une bonté remarquables. Une infirmité précoce lui rendit la vie difficile, et malgré cette épreuve, on ne le vit jamais se plaindre. Il a passé sans bruit, mais vivement estimé de tous ceux qui l'ont tant soit peu connu.

Nos sincères sympathies aux familles Dussault et Gauthier.

Décès de M. Avila Cayer

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Avila Cayer, Canadien français bien connu à Saint-Boniface, à Winnipeg et dans la région de Notre-Dame-de-Lourdes. Né le 25 août 1868 à Saint-Jacques de l'Achigan, P.Q., il était venu au Manitoba en 1892 et s'était établi sur une ferme à Notre-Dame de Lourdes. Plus tard, il avait tenu l'hôtel-pension du village.

Très estimé dans son entourage et jouissant de la confiance de tous, M. Cayer avait pris une part active aux affaires publiques. Il avait été juge de paix et conseiller municipal. M. et Mme Cayer auraient célébré en 1942 le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Le défunt laisse, outre sa veuve, un fils, Hervé, de Montréal; trois filles: Mme Henri Bédard (Eva), Mme Edouard Frey (Anita) et Mme Victor Robillard (Camilla), de Winnipeg; sept soeurs, trois frères et douze petits-enfants.

Le corps sera exposé mercredi au domicile de Mme Henri Bédard, 1153, rue Dominion. Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 9 h., à la cathédrale de Saint-Boniface, sous la direction de M. J.-A. Desjardins.

La Liberté et le Patriote offre à la famille ses respectueuses condoléances.

Assemblée annuelle de la Coopérative Familiale

Le 30 avril dernier, les membres de la Coopérative Familiale ont été convoqués à leur assemblée annuelle pour entendre des rapports, élire des vérificateurs et des administrateurs. Les rapports du secrétaire et du trésorier ont démontré, à la satisfaction des membres, que la Société faisait des progrès constants.

M. Fr Jodoin fut nommé président d'élection et remplaça M. Joseph-E. Saint-Hilaire au fauteuil.

Le nombre des vérificateurs à élire était de trois. MM. P.-E. Bérubé, Joseph-E. Saint-Hilaire et Maurice Achet furent élus. Il fallait de plus, selon les règlements, élire neuf administrateurs (membres du Conseil d'Administration). MM. A. Vermander, Fr Jodoin, J. Beaulieu, A. Allaire, G.-H. Bérubé, J. de Cruyenaere, J. Turenne, F. Cormier et Fr. Saint-Germain furent élus.

Tous se séparèrent contents de l'assemblée.

Jeudi soir, 1er mai, à 8 h. 30, le nouveau Conseil d'Administration eut sa première assemblée. Furent élus officiers de la Coopérative pour le terme 1941-1942: M. Fr Jodoin, président; M. G.-H. Bérubé, vice-président; M. R. Martel, trésorier et M. J.-B. Trudeau, secrétaire.

La J.E.C.

La J.E.C., quoique peu connue, a cependant ses activités. Environ deux cents personnes sont membres de cette organisation, en payant la minime somme de dix sous par semaine. La chance facilite toujours un gagnant. Le tirage du mois d'avril eut lieu mercredi dernier, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, en fut le gagnant.

Toute personne désirant devenir membre n'aura qu'à encourager les dames qui se présenteront à leur demeure, leur demandant leur obole. Tout en aidant la J.E.C., elle aura droit au tirage d'un vingt-cinq dollars qui sera fait chaque fin du mois à l'école Provencher dans le grade XI, salle no 25. Bienvenue à tous.

Les revenus sont pour venir en aide à la Jeunesse Etudiante Catholique de l'école Provencher, en lui procurant une bibliothèque jéciste et une ligue de vacances efficace.

Une intéressée.

Acte de vandalisme

On a découvert dimanche matin que le tabernacle de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à l'arrière de l'église belge, avait été fracassé et les vases de fleurs brisés. Les fils des lumières électriques dans le petit parc adjoignant ont été aussi endommagés. On croit que ces dégâts ont pu être faits par des enfants jouant autour de la grotte.

127,478 prisonniers belges

LONDRES — On rapporte dans les milieux belges que les prisonniers belges de guerre en Allemagne sont au nombre de 127,478.

PETITES NOTES

La personne qui a, par erreur, pris un chapeau bleu marine, style écossais, au théâtre Paris, samedi soir dernier, aurait-elle l'obligeance de téléphoner à 203 292, 452, rue Valade?

• • •

M. et Mme Clarence Dalton, ainsi que Mlle Marie-Anne Gobeil, de Miami, Floride, sont en visite chez leurs parents.

• • •

Un groupe d'amis se réunissait vendredi soir dernier chez M. et Mme O. Lacerte, en l'honneur de leur fils Charles, qui partait pour Penhold, Alberta, pour joindre la R.C.A.F. Une bague lui fut présentée par son petit frère Bruno.

La salle était décorée de drapeaux et de petits aéroplanes. Un succulent goûter fut servi.

Etaient présents: Marie-Paule Aubert, Blanche Aubert, Louise Bernier, Laurence Arpin, Mariette Sicotte, Suzanne Tremblay, Margaret Stanners, Noëlline Gagnon, Irène Barnabé, Jeannine Tremblay, Thérèse Pambrun, Madeleine Pelletier, Lucille Lacerte, Charlotte Lacerte, Alfred Goebel, Lucien Arpin, Georges Pelletier, Jean Senez, Louis Masson, James Stanners, Victor Pelletier, Richard Sicotte, Léo Turenne, Edwin Gallant, Roland Turenne, Charles Lacerte, Bruno Lacerte.

Cercle ouvrier St-Joseph

Des orchidées à l'équipe des brasseurs de "White Seal" qui ont amassé le plus haut total de points dans les finales pour remporter la coupe du Cercle Ouvrier, emblème du championnat de la ligue de dix quilles. Les équipes Wynant Fuel, Crèmerie Saint-Boniface et Cie d'Eschambault ont fini en deuxième, troisième et quatrième position respectivement. E. Barker s'est couvert de gloire dans la victoire des brasseurs et a été la principale vedette dans ces parties finales. L'équipe Wynant Fuel qui était vraiment l'équipe à battre dans ces rencontres, a lamentabement failli sous la poussée de la Kiewel Brewery et n'a pas été l'ombre de l'équipe que le corpulent Wynant a pilotée cet hiver. L'équipe de la Crèmerie Saint-Boniface s'est passablement tirée d'affaire, considérant son alignement de trois joueurs encore à leur première année de quilles. Après avoir surpris tout le circuit par son entrée dans les joutes éliminatoires, l'équipe de la Cie d'Eschambault a fait piètre figure dans les finales. Selon les amateurs ce n'était que par un prodige que d'Eschambault pouvait capturer le championnat, et son rendement dans les finales était loin de tout espoir. Ce grand esprit de combativité qui a maintes fois sauvé cette équipe dans les situations critiques aurait pu donner du fil à retordre aux autres concurrents, mais le flamboyant Jos. Asselin n'était pas "dedans" ce soir-là!

L'Angleterre a fourni les divisions demandées par la France

"Les Anglais ont exécuté à la lettre tous les accords que nous avons conclus avec eux. Notre faute a été de ne pas leur demander autant de divisions qu'en 1914, mais c'est un fait: nous ne leur avons pas adressé de demande de ce genre. Le mythe de la puissance défensive et des positions fortifiées a aveuglé notre haut-commandant et nos ministres". — Charles Corbin, ancien ambassadeur de France à Londres, 1940.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Melody for Three	I
That Night in Rio	III
This Thing Called Love	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Décès et enterrement d'un Père Trappiste à St-Norbert

Le Père Joseph est décédé à 5 h. du matin, le 1er mai, au lendemain même, cette année, de la fête du Patronage universel de saint Joseph. Il avait 78 ans d'âge, 48 ans de vie religieuse et 43 de sacerdoce.

Joseph Le Vardois naquit à Caen, au diocèse de Bayeux, en France, le 10 juillet 1863, d'une famille qui jouissait d'une aisance suffisante, pour lui faire faire ses études, à Paris, au Collège Stanilas, où professait alors le vénérable Cardinal Baudrillart.

Devenu ingénieur civil, le jeune homme rêvait de s'établir, en Afrique, comme zouave volontaire de Mgr Lavigerie, mais sa vue défectueuse — il devait souffrir de cécité durant les 20 dernières années de sa vie—fut une cause de refus pour tout service. Il se décida, peu après, vers l'âge de 26 ans, à venir au Manitoba, et M. Noël Bernier, dans son livre si captivant, sur *Fannystelle*, signale sa présence à la bénédiction de la première chapelle de cette paroisse, par Son Exc. Mgr Faraud, O.M.I., le 21 septembre 1889.

A la suite d'un accident survenu quelques années plus tard, à l'emploi sur un bateau à vapeur qu'il conduisit sur les lacs, Joseph Le Vardois rencontre un ami qui lui propose une visite à la Trappe de St-Norbert, qui vient d'être fondée (9 septembre 1892), par des Cisterciens venus de Bellefontaine, en France. C'était au commencement de juillet 1893, et le 17 de ce même mois, à l'âge de 30 ans, cet ingénieur français est admis comme postulant trappiste du nouveau Monastère. Il est ainsi considéré comme premier novice de cette maison, où il fit ses études de théologie et fut ordonné prêtre, le 20 mars 1898, par Son Exc. Mgr L. P. A. Langevin, O.M.I., dans l'église de St-Norbert, en l'année même du 8e centenaire de la fondation de Citeaux, en France.

Belle intelligence, coeur d'enfant, il possédait des talents variés qui lui permirent de rendre de nombreux et importants services à sa Communauté, employé qu'il sera, jusqu'en 1923, au secrétariat de la maison, et chargé de présider, comme ingénieur civil, à l'établissement des premières industries auxquelles s'adonnent les Religieux Cisterciens. Toujours animé d'un esprit de foi admirable qui lui fait accepter et porter ses épreuves et tous ses travaux en vue de Dieu seul et de l'éternité, il aura la consolation de célébrer la sainte messe jusqu'au dimanche des Rameaux dernier, assisté au saint autel par un confrère prêtre, depuis une vingtaine d'années, à cause de sa cécité qui lui fut une longue et lourde épreuve. Sentant sa vue diminuer, il avait eu la facilité d'apprendre la méthode Braille pour la lecture des aveugles, ce qui lui fut de la plus consolante utilité.

Il reçut les derniers sacrements dans la semaine de Pâques, et le développement d'un érysipèle l'obligea à demeurer à l'infirmerie Le 30 avril, en la fête du Patronage de saint Joseph, le bon Père exprimait à son infirmier sa crainte d'être à charge de sa communauté. La sainte Vierge Marie, dont il avait une dévotion vraiment filiale, lui ôta cette crainte, puisqu'elle vint le chercher, à l'aurore de son beau mois de mai, le lendemain matin, sur les cinq heures.

Vendredi 2 mai, eut lieu la cérémonie très impressionnante, parce que d'un caractère spécial aux Religieux de la règle de saint Bernard, des funérailles et de l'enterrement du 26e Trappiste décédé et inhumé, depuis 1910, au petit cimetière tout à côté du Monastère de Notre-Dame des Prairies, à St-Norbert, Manitoba. La messe solennelle de Requiem fut chantée par le R. Père Lucien, Maître des Novices, assisté d'un diacre et sous-diacre. Les trois Absoutes, qui sont de règle pour tout religieux prêtre de l'Ordre, furent chantées par le R. P. Léonard, Prieur de cette Trappe. Trois fois, le célébrant va bénir et encenser la dépouille mortelle du défunt qui repose, *sans cercueil*, dans son seul costume de Cistercien, sur un pauvre brancard noir, la figure à découvert et tournée vers la nef. Après quoi, la récitation des sept psaumes de la pénitence complète les prières qui se font à l'église. Mais avant de quitter le choeur des Religieux, tous les Pères et Frères,—il reste 20 choristes et 19 frères convers, à ce Monastère,—se prosternent à deux profondément, et chantent d'un ton suppliant:

"Domine! Miserere super peccatorem!" "Seigneur, ayez pitié d'un pauvre pécheur."

La procession se fait en silence, jusqu'à la fosse que le célébrant bénit et encense, comme à l'ordinaire; puis un Père descend au fond de la fosse, et l'encense une seule fois en forme de croix.

Si l'on a examiné avec attention l'humble brancard qu'il faudra maintenant mettre de côté, on aura observé trois larges bandes de forte toile d'au moins 15 pouces de largeur et d'environ 20 pieds de longueur, sur lesquelles le corps du défunt a été déposé; les extrémités de ce bandes sont restées enroulées et déguisées légèrement, sous la bure du Moine. On déroule donc ces trois bandes de toile, et on les croise au-dessus du cadavre, l'une sous les épaules, l'autre sous l'abdomen, et la dernière aux jambes. Lentement on éloigne la civière, et l'on descend le corps dans la fosse, où le Religieux ci-dessus mentionné aide à disposer le défunt sur la terre nue, comme sur un lit de repos. Il enlève l'étole violette, seul signe que ce Trappiste était prêtre; puis, sortant un petit linge blanc, il en recouvre le visage du défunt ajustant ce linge sous le capuchon autour de la tête. Et le Père remonte par la petite échelle qu'on vient lui présenter dans la fosse. Avec précaution, et en commençant par les pieds, on glisse la terre le long des parois de la fosse, par petites pelletées, jusqu'à ce que tout le corps du défunt soit complètement recouvert, par-dessus la tête. L'enterrement se termine ensuite comme pour tous les autres défunts.

Jamais on ne saurait mieux méditer la parole de la Sainte Ecriture: "Memento, homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris!" " Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière."

Assistaient à ces funérailles Son Excellence Mgr Béliveau, Archevêque de St-Boniface, Mgr Kessler, P.D., V.G., de Winnipeg, et les abbés J.-C. Paillé, curé de St-Norbert; J.-M. Mireault, curé de La Salle; D. Lamy, de l'Archevêché; L.-A. Fortin, chapelain de l'Hôpital de St-Boniface; Basil Colleton, aumônier de la force de l'air, de Winnipeg, et le soussigné, reporteur de ces cérémonies liturgiques.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Vainqueurs et vaincus seront fêtés le mardi 20 mai

Le Club de quilles du Cercle Ouvrier fêtera ses héros dans un grand banquet à la Baie d'Hudson, le mardi 20 mai, à 7 heures. Ce agapes, qui seront sous la présidence d'honneur de M. Camille Fournier, avec le concours de M. Gilles Guyot comme président du banquet, seront une brillante clôture de la deuxième saison des quilleurs de Saint-Boniface. Notre histoire sportive n'offre pas d'exemple plus frappant du bel esprit sportif qui a animé jeunes et vieux au cours de la saison qui vient de s'écouler.

Outre le festin gastronomique, cette soirée sera agrémentée d'un programme musical, allocutions pétillantes, présentation de riches trophées et distribution de prix.

Les Canadiens sont taxés comme ils ne l'avaient encore jamais été

OTTAWA — Les dépenses de guerre du Canada en 1941 et l'aide financière que notre pays apporte à la Grande-Bretagne taxeront à leurs limites les ressources du contribuable canadien. Devant une Chambre bondée et impatiente de connaître l'étendue des sacrifices que la guerre impose au pays, M. Ilsley, ministre des Finances, l'a fait comprendre en exposant le troisième budget de guerre du Canada. Deux principes, a-t-il dit, ont inspiré la préparation de ce budget: premièrement, mobiliser le plus rapidement possible toutes les ressources matérielles et humaines du pays; deuxièmement, suivre le plus possible la politique de payer au jour le jour.

Voici en chiffres frais ce qui en résulte:

Les dépenses de l'année se chiffreront à $1,768,000,000 et se décomposent comme suit: $1,300,000,000 pour la guerre; $433,131,639 pour l'administration civile; $35,000,000 pour réduire la production du blé.

Les revenus se totaliseront à $1,150,000,000 dont $300,000,000 en taxes entièrement nouvelles. Le déficit prévu est alors de $618,000,000 Le Canada paiera environ 79% de ses dépenses militaires et civiles à même ses revenus courants.

Telle est la base sur laquelle les subsides sont votés. Mais le ministre a déclaré que si les dépenses de guerre atteignent le chiffre prévu par le programme militaire, les dépenses toucheront $1,918,000,000 et le déficit s'élèvera à $768,000,000.

L'aide à la Grande-Bretagne

A ce déficit de $618,000,000, dit le ministre, il faut ajouter une somme variant de $800 à $900 millions qui représente la différence entre le déficit de la Grande-Bretagne envers le Canada et notre propre déficit envers les Etats-Unis. Ce fait porterait le déficit budgétaire à au moins $1,500,000,000 a dit M. Ilsley.

En effet, la Grande-Bretagne prévoit qu'elle achètera pour $1,500,000,000 de matériel de guerre au Canada, et notre pays avancera la plus grande partie de ce montant. A ce sujet, le ministre a dit ce qui suit: "On estime que le déficit de la Grande-Bretagne dans la balance de ces paiements au Canada sera de $1,150,000,000. C'est une somme colossale, si l'on songe à l'ajouter aux dépenses directes de guerre du Canada, qui seront peut-être de $1,450,000,000. Mais on ne peut s'arrêter à penser que la Grande-Bretagne serait empêchée d'acheter au Canada le matériel dont elle a un besoin vital parce qu'elle manquerait de dollars canadiens". C'est possible.

Tâche financière colossale

"La tâche financière qui incombe au peuple canadien, dit le ministre, est colossale et sans précédent. Mais d'aucune façon, elle n'est impossible. Il faudra que les profits passent au trésor de la nation, mais ni la solidité de notre structure économique, ni la valeur de nos ressources ne seront mises en danger.

"Il faudra un effort intense et patient pour la durée de la guerre, mais c'est pour assurer un avenir sûr. Comme les Canadiens croient que nous sommes engagés dans une guerre pour défendre les plus hautes qualités de notre vie commune contre la destruction, nous pouvons accomplir cette tâche, sinon avec facilité, du moins sans catastrophe, et avec le triomphe final". M. Ilsley a ajouté que le budget qu'il présentait était "la conséquence nécessaire de notre décision de nous tenir côte à côte avec nos nations-soeurs et avec l'aide des Etats-Unis pour la défense de la civilisation".

Proposition aux provinces

Quels sont les moyens que prend l'Etat pour payer autant que possible nos frais de guerre "au jour le jour"? C'est l'augmentation de tout notre système d'impôts, la création de nouveaux impôts et une proposition faite aux provinces pour qu'elles abandonnent deux sources d'impôts très importantes.

Cette proposition du fédéral dans le domaine des impôts est particulièrement intéressante. Car c'est, en somme, l'application comme mesure d'urgence et de guerre de certaines recommandations du rapport Sirois.

Ascension du revenu national

Le stimulant industriel de la guerre, l'embauchage de plus de 350,000 hommes et d'autres facteurs produiront cette année une augmentation formidable dans le revenu national. M. Ilsley a fixé cette augmentation à $950,000,000, alors que l'an dernier le revenu de la nation s'était déjà accru de $600,000,000.

On estime que les frais de guerre et les dépenses des diverses administrations absorberont 67% de ce revenu.

L'an dernier, a exposé le ministre, les revenus du fédéral ont atteint le chiffre record de $871,571,000, et le déficit de l'année a été de $395,056,000, alors qu'il avait prévu qu'il atteindrait $600,000,000.

Les nouveaux impôts

Les nouveaux impôts doivent rapporter à eux seuls $300,000,000 pour une année entière. L'impôt sur le revenu est considérablement augmenté, même si les provinces abandonnent la part qu'elles touchent, suivant la proposition du fédéral. Il en est ainsi de la taxe de la défense nationale. Par exemple, un célibataire ayant un salaire de $1,500 paie en vertu du tarif actuel (pour les deux impôts ensemble) la somme de $100. En vertu de l'augmentation, il paiera $217.50, soit plus du double.

Notons cependant un allègement en faveur des pères de famille. Les déductions sur l'impôt de la défense pour les personnes à charges sont augmentées de $8 par année à $20 par année.

Emprunt d'un billion et plus

Même si les avances de la Grande-Bretagne ne peuvent être enregistrées comme dépenses directes de guerre, il faudra y pourvoir, soit par taxation, soit par emprunts.

Il y a déjà un déficit sur les dépenses directes. Les emprunts nécessaires seront de deux genres.

L'augmentation de comptes en fiducie chez le gouvernement comme les annuités, le fonds de l'assurance-chômage, les certificats d'épargne de guerre et les prêts sans intérêt fourniront environ $200,000,000 à l'Etat.

Il restera à emprunter plus directement le reste, soit environ $1 milliard, par des appels au peuple, aux maisons d'affaires et aux institutions financières du pays. Dans le but de conserver les fonds disponibles à ces fins, le gouvernement a décidé de contrôler les placements pour constructions importantes et émettra des permis à cet effet. Il en est ainsi pour l'installation des machineries.

Le débat sur le budget a débuté vendredi.

Un aperçu du budget

Déficit global de $395,000,000 pour 1940-1941.

Dette nette au 31 mars 1941, $3,666,316,000.

Revenus de tout ordre, pour 1940-1941, $871,571,000, chiffre sans précédent.

Dépenses globales pour 1940-1941, $1,266,627,000, dont plus de $800,000,000 pour la guerre.

Pour 1941-1942, dépenses totales, $1,918,000,000, doant $1,450,000,000 pou rla guerre.

Pour 1941-1942, dépenses totales, $1,918,000,000, dont $1,450,000,000 pour la guerre.

Pour 1941-1942, recettes totales $1,400,000,000, dont $250,000,000 des nouveaux impôts et des relèvements d'impôt déjà en vigueur.

Pour 1941-1942 déficit prévu, d'une élasticité remarquable, de $368,000,000 à près de $1,500,000,000, ce dernier chiffre étant plus près de la vérité que le premier.

Lourd déficit des paiements anglais dus au Canada.

Relèvement des impôts directs et indirects, de l'impôt de la Défense Nationale, de l'impôt sur le revenu.

Nouveaux impôts sur plusieurs objets de luxe, même sur l'essence.

Hausse de 1 sou la livre de la taxe du sucre.

Pour le présent, surtout pour l'avenir, des sacrifices, des privations, de l'économie forcée.

La vie économique de la nation étroitement contrôlée.

La mobilisation de tout; des ressources humaines et matérielles.

Les enfants parlent à leur famille

Voici plusieurs groupes de physionomies intéressantes à étudier. Ce sont celles d'enfants réfugiés dans l'Amérique du Nord et de parents d'Angleterre qui s'entretiennent au moyen de la radio. Une fois par mois, Radio-Canada transmet outre-mer à leurs familles la voix d'enfants britanniques. Des émissions semblables ont lieu de New-York et de Washington.

La Colombie-Britannique accède au désir d'Ottawa

OTTAWA — Le trésorier de la Colombie-Britannique, l'honorable John Hart, a annoncé ici que sa province va abandonner ses taxes sur le revenu personnel et le revenu des corporations en retour des compensations offertes par le fédéral. (L'hon. Ilsley a en effet offert aux provinces de leur payer pour la durée de la guerre le montant collecté l'an dernier dans ces deux domaines). C'est la première province à accéder au désir du ministre des Finances.

L'aviation canadienne compte 49,918 membres

OTTAWA — Une question de M. T. L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, a fait savoir que le nombre total des hommes enrôlés dans l'aviation est 49,918.

Le nombre des membres dans chacune des provinces est le suivant: Ontario, 21,037; Québec, 5,516; Manitoba, 5,800; Saskatchewan, 5,109; Alberta, 4,090; Colombie-Britannique, 4,331; Nouvelle-Ecosse, 1,671; Nouveau-Brunswick, 1,935; Ile du Prince-Edouard, 429.

LONDRES — M. Elie-Joseph Bois, ancien directeur du Petit Parisien, est mort à son domicile de Londres. M. Bois a été pendant vingt-cinq années directeur de ce quotidien populaire, après avoir débuté à la Croix.

Les nouvelles taxes

Impôt de la défense nationale. —Les gens mariés qui gagnent plus de $1,200 et les célibataires qui gagnent plus de $600 paieront 5 pour cent. Les célibataires qui gagnent plus de $1,200 paieront 7 pour cent. La déduction pour chaque personne à charge est portée à $20. Augmentation en vigueur le 1er juillet.

Impôt sur le revenu — L'impôt commence à 15 pour cent tout de suite après le montant d'exemption. Après les premier $1,000 imposables, la taxe est de 20 pour cent, et elle augmente graduellement jusqu'à un maximum de 85 pour cent au-dessus de $500,000. Les exemptions restent les mêmes. La date pour faire la déclaration est fixée au 31 mars.

Impôt sur les successions. — Nouvel impôt fédéral sur les successions, analogue à celui des provinces.

Taxe de vente. — Pas de changement.

Essence. — Nouvelle taxe de 3 sous le gallon.

Automobiles. — La taxe actuelle sur le prix jusqu'à concurrence de $700 est augmentée de 20 pour cent à 25 pour cent les taux de 40 pour cent et 80 pour cent restent inchangés.

Autobus. — La taxe maximum actuelle de $260 par autobus est abolie; le taux de 6 pour cent demeure tel quel.

Cinéma. — 20 pour cent (taxe nouvelle).

Paris aux champs de courses.— 5 pour cent (taxe nouvelle).

Taxe sur le malt. — Augmentation de 10 sous à 12 sous; augmentation sur le sirop de malt de 15 sous à 18 sous.

Vins. — Vins ordinaires, taux augmenté de 15 sous à 40 sous le gallon; sur les vins mousseux, la taxe est augmentée de $1.50 à $2.00 le gallon.

Cartes à jouer. — Le taux est augmenté de 10 sous à 15 sous le jeu.

Gaz carbonique. — (Pour eaux gazeuses principalement): le taux est augmenté de 5 sous à 25 sous la livre.

Produits de beauté.—Taux augmenté de 10 pour cent à 24 pour cent.

Appels téléphoniques de longue distance. — Le taux est augmenté de 6 pour cent à 10 pour cent, avec une taxe maximum de 50 sous sur tout appel d'un poste public.

Briquets. — Taux augmenté de 20 pour cent à 25 pour cent; sur les briquets combinés à d'autres objets, le taux est augmenté de 10 pour cent à 24 pour cent.

Papier-tubes à cigarettes. — Taux augmenté de 5 sous à 10 sous le cent.

Matériaux de construction. — L'exemption actuelle de la taxe de vente est abolie.

Sucre. — La taxe sur le sucre est augmentée de 1 sou la livre, et sur la glucose de ½ sou la livre. L'exemption sur le sirop de maïs, en réceptacle de 10 livres ou moins, est abolie.

Ottawa prend le contrôle de la "National Steel Car"

OTTAWA — Le ministre des munitions, M. Howe, annonce que le gouvernement fédéral vient de nommer M. E. J. Brunning contrôleur de l'usine de la National Steel Car Corporation, à Hamilton. M. Brunning aura la mission "de surveiller les opérations pour que l'usine donne une production de guerre maximum". Cette mesure a été prise parce que les propriétaires de l'usine ont refusé de se rendre aux recommandations d'un comité d'arbitrage nommé pour régler leur différend avec les employés. Ces derniers ont fait la grève.

Les usines vont travailler nuit et jour aux E.-U.

WASHINGTON — Le président Roosevelt, en affirmant que l'Amérique fait actuellement face à une "situation critique", a donné ordre à l'Office de la Production de placer toutes les usines travaillant à la fabrication de machines-outils devant servir à la défense sur une base de 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

Pour leurs héritiers

OTTAWA— Les certificats d'épargne de guerre achetés par des personnes servant dans les armées canadiennes seront crédités à leurs héritiers dans le cas de décès. C'est ce que le gouvernement déclare dans un arrêté ministériel.

Voyage de Liaison française, 1941

C'est le 30 juin que le voyage organisé par l'abbé Camille Saint-Pierre se mettra en route de Drummondville. Voici l'itinéraire:

Lundi 30 juin, 8 h. a.m. — Départ de Drummondville, Montréal, Ottawa.

Mardi 1er juillet — Messes à l'Université. Corbeil (jumelles Dionne). North Bay.

Mercredi 2 juillet — North Bay, Sudbury, Sault Sainte-Marie.

Jeudi 3 juillet — Bateau à 12 h. 30 p.m. Croisière sur le lac Supérieur (273 milles).

Vendredi 4 juillet — Port Arthur, Kenora.

Samedi 5 juillet—Kenora, Winnipeg, Saint-Boniface.

Dimanche 6 juillet — Repos et visites.

Lundi 7 juillet — Saint-Boniface, Lac Croche (Marieval), Sask.

Mardi 8 juillet — Lac Croche, Régina, Moose-Jaw, Swift Current, Sask.

Mercredi 9 juillet — Swift Current, Medecine Hat, Calgary, Alberta.

Jeudi 10 juillet — Calgary, Red Deer (Bad Lands), Edmonton.

Vendredi-11 — Edmonton, Falher.

Samedi 12 juillet — Girouxville, Donnelly, Guy.

Dimanche 13 juillet — Falher, Rivière-la-Paix.

Lundi 14 juillet — Grande Prairie.

Mardi 15 juillet — Falher, Grouard, Joussard.

Mercredi 16 juillet — Edmonton.

Jeudi 17 juillet — Edmonton, Jasper Park.

Vendredi 18 juillet — Jasper Park, Glacier Columbia, Lac Louise, Banff.

Samedi 19 juillet — High River (ranch du Prince de Galles), Raymond (sucre de betterave).

Dimanche 20 juillet — Gravelbourg, Sask.

Retour libre. Arrivée à Montréal vers le 31 juillet.

Pour détails, écrire à l'abbé Camille Saint-Pierre, presbytère Saint-Sauveur, Québec.

Kateri Tekakwitha

CITE DU VATICAN — La Sacrée Congrégation des Rites va s'occuper cette année de la cause de Kateri Tekakwitha, qui sera la première sainte native de l'Amérique du Nord si cette congrégation la canonise. La vierge indienne, morte il y a 250 ans, est surnommée le lis des Mohawks.

La Sacrée Congrégation des Rites tiendra vingt-cinq séances cette année, dont une pour considérer l'héroïsme des vertus de la jeune Indienne.

En 1884, des évêques réunis à Baltimore ont proposé à Rome la béatification de Kateri Tekakwitha. En 1931, un postulateur de la cause a été nommé. Depuis cette date, la Congrégation a examiné nombre de documents se rapportant à la vie vertueuse de la jeune Indienne, documents principalement rassemblés par le Père John S. Wynn, jésuite de New-York, vice-postulateur.

La santé en Saskatchewan

Le bel exemple que nous donne une province durement éprouvée du point de vue financier — Un ministre de la santé remarquable, le Dr Uhrich.

L'un de nos plus distingués lecteurs de la Saskatchewan attirait, il y a quelque temps, notre attention sur un discours du Dr Uhrich prononcé au Parlement de Régina. Le Dr Uhrich parlait en sa qualité de ministre de la Santé publique de cette province des prairies. Il a dit des choses remarquables, étonnantes même. On sait combien cette province a été durement éprouvée pendant la dernière décade d'années: tempêtes de sable qui ont dévasté sa région agricole la plus florissante jusque là, gêne financière. Ces désavantages marqués n'ont pourtant pas eu de mauvais effet sur la santé publique. Le ministre pouvait étaler avec une légitime satisfaction des statistiques qui établissent ce fait singulier. Nous avons l'honneur de connaître personnellement le Dr Uhrich. En 1927, quand M. Bourassa visita la Saskatchewan et que nous eûmes le privilège de l'accompagner, le Dr Uhrich s'était presque attaché aux pas de notre directeur. Nous le rencontrâmes à plusieurs des réunions où celui-ci porta la parole et nous nous souvenons qu'un soir où un avocat de Prince-Albert nous avait conviés chez lui, le ministre nous étonna en nous récitant des tirades des discours du directeur du Devoir. La doctrine nationaliste l'intéressait vivement, car le Dr Uhrich est partisan d'un canadianisme intégral, meilleur et peut-être seul moyen de faire régner l'entente, l'harmonie parmi les Canadiens de toute origine, de les unir dans la volonté de travailler à la grandeur et à la prospérité de leur patrie de naissance ou d'adoption. Le Dr Uhrich vit et agit dans une province où cette doctrine est particulièrement opportune, car on sait que la Saskatchewan compte une forte proportion de non-Britanniques. Blond, les yeux bleus, élancé, le Dr Uhrich a le type allemand sans avoir rien d'allemand, puisqu'il est né au Canada d'un père alsacien, qui avait combattu contre les Allemands en 1870. Elevé dans l'Ontario, il ne sait pas, ou du moins, ne savait pas en 1927 le français. Chose plus rare, il a appris le dialecte alsacien. C'est ce qui, dans le déchainement de fanatisme de la dernière guerre et de la période qui la suivit immédiatement, lui valait d'être pris pour un Boche et lui faisait vivement ressentir la maladresse de cette attitude haineuse envers des Canadiens d'adoption et d'adaptation. (A se rappeler que, malgré ces explosions d'intransigeance stupide à son adresse, tel n'est pas son cas, puisque, encore une fois, il est Canadien de naissance et que l'histoire de sa famille lui donne des motifs particuliers de ne pas aimer les Allemands). A l'époque où nous le connûmes, le Dr Uhrich était déjà ministre d'Hygiène depuis cinq ans. Il devait sa nomination au premier ministre Dunning. Le gouvernement dont il était fut battu en 1929, mais lui fut réélu dans Rosthern et il reprit son portefeuille en 1934 quand les libéraux revinrent au pouvoir. On pouvait croire que le Dr Uhrich irait plus haut, puisqu'il est intelligent, énergique et cultivé, mais (comme nous le confiait un commensal en 1927) il est catholique. Et cela reste encore, paraît-il, un obstacle en certains milieux.

✦ ✦ ✦

Le **Saturday Night** (Toronto) du 12 avril fait des compliments au Dr Uhrich qu'il appelle **a colorful personality**. Et c'est à ce périodique que nous empruntons les quelques statistiques suivantes citées dans le discours du chef de l'hygiène en Saskatchewan.

La lutte antituberculeuse est vivement conduite en Saskatchewan, où l'on s'occupe spécialement de la prévention. Résultat: mortalité par 100,000 de population, 24.6. Ce chiffre est à opposer — et cela peut décevoir, à notre grand regret, notre correspondant, qui croyait sans doute les chiffres du Dr Uhrich inexacts — à 83.5 dans le Québec, et à 52.8 pour tout le Canada, en 1939, année prise pour fins de comparaison. Ajoutons tout de suite qu'à Montréal même, pour les deux premiers mois de 1941, la mortalité pour la tuberculose pulmonaire est de 64.83.

Le record de la Saskatchewan brille particulièrement au chapitre de la mortalité maternelle. Pour tout le Canada, en 1938, dernière année de la compilation des statistiques générales, le chiffre est 4.2 par 1,000 naissances vivantes. Pour la Saskatchewan, le chiffre est bien au-dessous: 2.5; seule l'Ile du Prince-Edouard y descend. La Nouvelle-Ecosse s'inscrit à 4.2; le Nouveau-Brunswick, à 4.6, le Manitoba, province voisine de la Saskatchewan, à 2.9. Il y a mieux: Saskatoon avec 885 naissances, en 1938, n'enregistre pas un seul décès d'accouchée; à Régina, avec 1,370 naissances vivantes, le taux n'est (toujours pour 1,000 naissances vivantes) que de 0.7. En 1939 et 1940, meilleur record encore pour Régina: pas un seul décès dans cette catégorie. Ottawa en a eu 6.1, et Verdun (Québec), 8.3, le plus mauvais résultat pour les villes de plus de 40,000 âmes.

Les statistiques pour les autres causes de mortalité sont à l'avenant. On voit du reste, par cette note du journal déjà cité, comme l'attention du ministère porte dans tous les domaines. "Une autre fonction importante du ministère de la Santé, signalée par le Dr Uhrich, c'est le soin des yeux. "Aucun enfant en Saskatchewan, déclare-t-il, ne doit souffrir d'une vue défectueuse parce que ses parents n'ont pas les moyens de payer les soins voulus. Tous les cas rapportés reçoivent une attention immédiate, grâce à notre plan de coopération avec l'Institut national canadien pour les aveugles". Nous avons nous aussi à Montréal — et son champ d'action s'étend par étapes à toute la province, — ce même institut bien connu de nos lecteurs et subventionné par la ville de Montréal et le gouvernement de la province. Souhaitons qu'il soit bientôt dans la même situation que celui de la Saskatchewan.

✦ ✦ ✦

Notre correspondant aurait sans doute souhaité que nous puissions établir des comparaisons plus flatteuses pour son chauvinisme. Qu'il ne regrette pas cependant d'avoir signalé à notre attention et, partant, à celle de nos lecteurs, ce que l'action énergique d'un ministre et d'un gouvernement peut obtenir dans une province, qui est plus dénuée de ressources, plus jeune et moins populeuse que la nôtre. Cela nous indique le niveau que nous pouvons atteindre nous-mêmes en y mettant le prix, car, nous ne devons cesser de nous le rappeler, s'il est vrai que la santé d'un peuple est sa plus grande richesse, cette singulière richesse-là s'achète.

Pendant la guerre de 1914-1918, ainsi que le rappelait le Dr Uhrich, nous avons perdu près de 65,000 hommes et puisque nous devions prendre part à ce conflit, ces morts étaient en quelque sorte inévitables. Pendant le même temps, la tuberculose a tué chez nous 65,000 hommes, femmes et enfants. Ces morts-là étaient en très grande partie évitables. Dans notre province, par exemple, et notamment dans le district de Montréal et dans les institutions canadiennes-françaises, il suffirait de mille lits pour tuberculeux de plus pour couper de moitié les ravages de la phtisie. Et c'est un cas où la plaie d'argent, si réellement elle est telle qu'elle nous empêche de faire ces frais, est douloureusement et tragiquement mortelle.

Louis DUPIRE.

—(Le Devoir).

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Charles

La Société des Jeunes Filles donnera un thé, dimanche prochain, en l'honneur des mères de la paroisse, à l'occasion du "Jour des Mères", à la résidence de Mme Charles Caron. Le thé durera de 2 h. 30 à 5 h. 30. Mlle Odile Leflèche est en charge de la réception, aidée de Mlle Cécile Caron. Epoux, fils, filles, tous sont invités à honorer leur mère en ce jour, soit en l'emmenant avec eux à cette petite fête, soit en se rendant pour témoigner, par leur présence, du respect affectueux qu'ils portent envers celle qui le mérite si hautement!

* * *

Dimanche 27 avril dernier, avait lieu une réunion de famille chez M. et Mme Charles Caron, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de naissance de Mme Charles Caron. Tous les enfants s'étaient fait un devoir de venir offrir à leur mère vénérée leurs respectueux hommages et leurs voeux de fête; il n'y manquait que les deux religieuses cloîtrées des Soeurs du Précieux-Sang: Soeur Sainte-Catherine de Sienne, et Soeur Marie de la Croix. Une gerbe de fleurs printanières fut présentée à l'octogénaire.

* * *

Il nous fait plaisir de voir revenir de Charleswood, M. et Mme Laurent Caron, qui nous avaient quittés, l'automne dernier, pour aller passer l'hiver à Winnipeg. Il fait toujours bon de revoir les nôtres!

* * *

Les semailles sont commencées depuis plusieurs jours, et l'on voit déjà les sillons s'entr'ouvrir pour laisser apparaître les tiges vertes des blés.

St-Pierre-Jolys

Décès

Née Thaïs Vinet, Mme Ed.-H. Lussier était pionnière à Saint-Pierre. Sa famille arrivait à Saint-Boniface en 1879, et de là venait s'installer définitivement dans la paroisse dès 1880. La jeune Thaïs, alors âgée de 14 ans, fit ses études chez les Soeurs Grises au Pensionnat de Saint-Boniface, seule institution d'éducation canadienne-française et catholique alors existant au pays, puis à Saint-Léon, où elle épousa M. Ed.-H. Lussier.

Les nouveaux époux élurent là leur domicile. Après un séjour de 16 ans dans cette paroisse, Mme Lussier, voulant se rapprocher des siens, on vit arriver la famille à Saint-Pierre. En 1910, M. Lussier allait s'établir sur une ferme à Sainte-Elisabeth. C'est là que les enfants ont grandi et se sont séparés tour à tour.

Lorsque le plus jeune eut lui-même fondé son foyer, M. et Mme Lussier reprirent le chemin de Saint-Pierre, afin de se donner la consolation de vivre à proximité de l'église durant leur vieillesse. Cinq années s'écoulèrent dans une vie paisible, lorsqu'en mai 1940, Mme Lussier était frappée de paralysie. Sa vie se prolongea encore un an — un an de langueur pendant laquelle des phases de souffrances apparaissaient souvent jusqu'à sa mort survenue le 27 avril dernier. Elle était âgée de 74 ans, 8 mois. Mme Lussier est morte comme elle avait vécu, dans la paix et la confiance en Dieu. Modèle parfait d'épouse et de mère, elle laisse à ses survivants des exemples quotidiens de toutes les vertus. Son bonheur était de rendre les siens heureux. Sa vie s'est passée dans l'ombre, dans la prière et le sacrifice. Tous ceux qui ont connu ce grand coeur s'en souviendront dans leurs prières.

Lui survivent: son époux, M. Ed.-H. Lussier, 77 ans; 6 fils et 4 filles: Edgar, d'Elie, Man.; Edmond, Antonin, Etienne, Lionel, de Sainte-Elisabeth; Georges, de Montréal; Mme Adrien Hébert (Flore), de Coral Gables, Floride; Mme Ch.-Auguste Brodeur (Floriane), de Val-Marie, Sask.; Soeur Anna Lussier (Anna), Soeur Grise de Saint-Norbert; Mme Irénée Leclerc (Liliane), de Saint-Adolphe; un frère, M. François Vinet, 85 ans, une soeur, Mme Eusèbe Tétreault, 80 ans, tous deux de Saint-Pierre, et 45 petits-enfants.

Le service et la sépulture eurent lieu à Saint-Pierre le mardi 29. M. le curé Sabourin chanta l'absoute et le R. P. Jean Lambert, O.M.I., arrière neveu de la défunte, chanta le service. Assistaient au choeur, M. l'abbé Halde, ancien curé de Sainte-Elisabeth, et M. l'abbé Hébert, curé actuel de cette même paroisse. Malgré une température peu clémente, un grand nombre de parents et d'amis sont venus assister au service pour témoigner à la famille leurs profondes sympathies.

* * *

M. Ed.-H. Lussier et sa famille remercient bien sincèrement les nombreux parents et amis qui se sont montrés si délicatement sympathiques à l'occasion de la mort de Mme Ed.-H. Lussier.

Saint-François-Xavier

Le dimanche 20 avril, à une petite réunion avant la partie de cartes, à la salle paroissiale, il fut proposé de nommer un secrétaire chargé de recueillir les contributions à la Caisse populaire, en voie de formation. Un secrétaire a été élu et nous pourrions peut-être dire que la Caisse populaire de St-François est dans son noviciat. 22 "novices" ont signé leur nom et ils ont déposé de 25 sous à un dollar, en attendant qu'ils arrivent au montant d'une part. La somme de $17.75 forme le noyau. Comme nous sommes au temps des semences, si la récolte rapporte 100 pour un à l'automne nous devrions avoir $1775.00.

Mariage

Le 23 avril avait lieu le mariage de M. John Laird et Mlle Cécile Robidoux, tous deux de la paroisse. M. Dieudonné Robidoux et M. Gaspard Deslauriers en étaient les témoins.

Baptêmes

Le 30 mars—M. John Laird, fils de feu James Laird et Elizabeth Speirs. Parrain et marraine: M. et Mme Dieudonné Robidoux.

Le 25 avril était baptisé, sous les noms de Joseph-Arthur-Ira, l'enfant de Louis-Charles St-Denis et Julie Heisler. Les parrain et marraine étaient: Pais Heisler et Berenice Préfontaine. L'enfant est né le 22 avril.

Cette année, le Département des Postes a répondu à notre demande de nous faire apporter la malle tous les matins, au lieu de tous les deux jours, durant la période de temps où le postillon ne peut pas faire sa tournée ordinaire sur les deux côtés de la rivière Assiniboine, c'est-à-dire entre le temps où il ne peut plus traverser sur la glace et celui où il peut traverser sur les barques à St-François-Xavier ou à Pigeon Lake. Ce même Département avait acquiescé aussi à notre demande, il y a déjà quelques semaines, de nous faire parvenir notre malle tous les matins directement de Winnipeg, au lieu de la laisser dormir 16 heures à Headingly. Nous lui sommes reconnaissants de ces différents changements qui ont beaucoup amélioré notre service postal.

La Broquerie

Baptême

Marie-Josèphe-Eugénie, enfant de Joseph Fisette et Marie-Josèphe Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Gagné, de Saint-Pierre, grands-parents de l'enfant.

Marie-Josèphe-Solange, enfant de M. et Mme Eugène Simard. Parrain et marraine, Lionel et Solange Simard, frère et soeur de l'enfant.

Décès

M. Louis Dégagné décéda samedi dernier chez son fils, Louis, à l'âge de 70 ans. Les détails du service paraîtront dans le prochain numéro.

Nos sympathies à la famille Dégagné.

* * *

M. et Mme Alex. Alaire étaient en visite ici chez M. R. Boily, et M. et Mme E. Boily sont revenus d'Arbor Vital, Ont. Ils retourneront après un mois.

Ste-Elisabeth

Partie de cartes

Les Enfants de Marie ont donné, dimanche dernier, leur troisième partie de cartes au profit de notre salle paroissiale. Une fois de plus, M. Henri Fontaine a bien voulu nous donner l'hospitalité: ce qui fut grandement apprécié de tous. La veillée ne manqua pas d'entrain. Voici les noms de celles qui ont gagné les prix pour dames: 1er prix, les demoiselles Marie-Ange Bourgeois et Rolande Lussier que le sort favorisa; 2e prix, Mlle Antonia Marion; 3e, Mlle Jeannette Jeanson; 4e, Mme Poivin et Mme Philippe Duprey qui choisit la meilleure carte.

Les prix pour hommes furent ainsi distribués: 1er prix, M. le curé; 2e, M. Maurice Landry; 3e, M. Maurice Duprey père, et Aurèle Désaulniers qui eut les préférences du sort; 4e, M. Paul Marion. Nos félicitations à M. Ernest Jeanson qui gagna le prix d'entrée. Le fer à repasser que nos jeunes filles ont "vendu" à de très bonnes conditions, revient à M. J. Sargent, de Homewood. Il y eut encore d'autres prix que nous ne pouvons pas énumérer ici, faute d'espace.

Nos remerciements et félicitations aux organisatrices du tirage spécial du fer à repasser; notons en passant que Mlle Berthe Massicotte a vendu 26 livrets; Mlle Emma Bérard, 23; Mlle Agathe Dupuis, 18; Mlle Antonia Marion, 14. Si les prix ont été beaux et nombreux, nous le devons à la générosité des paroissiens qui les ont offerts. Et le fonds de notre salle s'est enrichi de $169.50. Un gros merci à tous nos amis!

Sainte-Claire

Baptême d'une adulte

Mme Alfred Hogue, née Christine Perry, institutrice de notre école Walker, après avoir suivi durant plusieurs mois les cours d'instruction religieuse, a reçu le sacrement de baptême, le dimanche 4 mai.

Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Pierre Hogue, de Inwood, représentés par M. et Mme Wilfrid Himbeault.

Mme Hogue a montré beaucoup de bonne volonté et un grand intérêt pour approfondir même notre religion.

En plus, nous l'avons vue toujours assister fidèlement à la messe le dimanche, et à la prière dans l'après-midi.

Nous l'en félicitons et lui souhaitons bonheur comme catholique.

Décès

Le 26 avril, à l'âge de 77 ans, est décédée Mme Moïse Lucier, née Ernestine Paul. Elle naquit à St-François-Xavier, et vint à Ste-Claire avec son mari, il y a 39 ans.

Pionnière de notre paroisse, elle fut toujours une excellente chrétienne, et non moins bonne mère de famille.

Elle laisse son mari et ses enfants: Eugène, Joseph, Alexandre, Delphis, Robert, Marie et Louise.

Durant les trois semaines de sa maladie, elle eut la consolation de recevoir le sainte communion souvent.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi 29. Parents et amis assistèrent nombreux.

Saint-Lazare

Décidément, il faut que l'on sache que la paroisse de Saint-Lazare n'a pas eu à subir encore la vengeance de M. Hitler! Rompons le silence et faisons savoir à nos amis ce qui se passe chez nous.

Pour rendre la chronique un peu plus complète, il nous faut donner des nouvelles que quelques-uns pourraient qualifier d'anciennes mais qui, d'un autre part, pourraient en intéresser d'autres.

Parlons d'abord de nos dernières élections. Certes, elles n'avaient pas l'importance des élections fédérales, mais on a pu constater tout de même la peine que quelques-uns se sont donnée. A cette occasion nous avons eu le plaisir d'entendre M. Jutras, de Letellier, qui appuyait la candidature de M. Bell. Au dire de tous, il est un excellent orateur. Il lisait, dit-il, dans "La Liberté", les compliments que le chroniqueur de Saint-Lazare faisait de son village; cependant il croyait qu'on avait un peu exagéré sur ce point. Maintenant qu'il a vu de ses yeux, il admet la vérité et nous promet de revenir au printemps ou à l'automne. Bienvenue! Y auraient-ils d'autres incrédules?

M. Robert Decorby fut l'un de nos jeunes appelés à faire son service militaire pour une période de quatre mois.

Après un excellent voyage au Nouveau-Brunswick, M. Eugène Lemoine dut songer à reprendre son travail sur le chemin de fer. Il nous a quittés avec son épouse pour la Saskatchewan à quelques centaines de milles d'ici.

Mlle Agatha Hogue, d'Elie, remplace actuellement Mlle J. Lussier comme ménagère au presbytère.

De retour de Winnipeg, M. le curé ramenait avec lui son frère, le R. P. A. Bertrand, S.J., qui, pour cause de santé, dut abandonner ses classes. C'est avec plaisir que nous le revoyons parmi nous, et nous souhaitons qu'avec un bon repos, sa santé s'améliorera et qu'à son retour au Collège, il sera parfaitement rétabli.

M. et Mme Denis Lafrenière étaient en visite chez leurs parents M. et Mme Henri Chartier.

Pendant le mois de Marie, nous avons un exercice tous les soirs, qui promet d'être suivi par un bon nombre.

Baptême

Auròre-Gracia-Esther, enfant de Georges Chartier et de Marthe Blouin. Parrain et marraine: M. et Mme A. Blouin, grands-parents de l'enfant.

M. le curé avait le plaisir de recevoir M. le curé Champagne, de Ste-Marthe.

Saint-Norbert

La préparation du bazar du couvent de Saint-Norbert marche bon train. Il y aura de la lingerie, des tricots, des objets d'art et de fantaisie pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Les Soeurs s'ingénient à faire joli et peu dispendieux. Vous viendrez voir les 27, 28 et 29 juin.

Thibaultville

Dimanche dernier 4 mai, soirée paroissiale organisée par Mme Octave Vandal au bénéfice du bazar, dont l'objectif est de terminer l'intérieur de notre église.

Les recettes dépassèrent $60.00. Merci à tous nos amis de Sainte-Geneviève et de Sainte-Anne, qui sont venus nombreux. Parmi les paroissiens de Sainte-Anne, on remarquait M. J.-R. Bonin, marchand de bois, et son épouse, ainsi que notre boulanger, M. Florent Girard.

Nous espérons que tous les paroissiens de Thibaultville comprendront que l'une des conditions de l'amitié, c'est que ce soit mutuel.

Alors à l'avenir, nous ne manquerons pas de visiter M. Bonin, lorsque nous aurons besoin de matériel de construction, et nous recevrons à bras ouverts le boulanger du bon pain de chez nous, M. Florent Girard.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 28 avril: Pierre-Joseph-Albert, fils d'Elie Marcou et Antonie Préjet.

* * *

Dimanche 27 avril nous avons eu le plaisir d'entendre le Père Léo Lafrenière nous parler sur la Bonne Presse et le journal français. Sermon qui nous a rappelé quels étaient nos devoirs envers les bons journaux qui aident tant à la formation de tous, mais surtout de nos jeunes.

* * *

Dans l'après-midi de dimanche 27 avril, M. Roméo Pelletier est venu nous parler sur "L'Epargne de guerre" afin de nous montrer combien il était nécessaire pour chacun de faire un effort et des sacrifices si nous voulions la victoire. Un comité qui doit s'occuper de visiter chaque famille a été élu: Président d'honneur: Docteur A. Galliot; président: Félix Jarjau; vice-président: Jos. Deroche; secrétaire: Jean Delaquis; conseillers: Les conseillers des commissions scolaires; assistants: le comité des vétérans, le Conseil du village, les Chevaliers de Colomb.

* * *

La semaine dernière M. Jos. Deroche est allé chercher son fils Robert qui avait été opéré de l'appendice à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Mercredi 30 avril nous avons eu un bon programme de cinéma français, "La joueuse d'orgue". Toute l'assistance s'est montrée vivement intéressée et satisfaite. Le film était très bien et de plus reproduit avec une machine moderne qui donnait une image nette et un son clair. Nous espérons que pour le prochain programme, tous auront à coeur de venir entendre "le doux parler de France" et encourager ainsi le cinéma français à vivre parmi nous.

* * *

M. Victor Robitaille vient d'installer à la crémerie un nouveau frigidaire afin de donner à tous ses clients le plus de satisfaction possible. N'est-il pas bon de nous rappeler à l'occasion qu'il devient de plus en plus nécessaire de nous aider les uns les autres. La bonne marche des affaires de notre paroisse est d'un intérêt général. Nous ne pouvons tourner le dos à nos institutions et prétendre travailler à notre intérêt même, si pour un temps, il nous semble avoir plus de profit ailleurs; profit qu'on nous fera rendre à outrance le jour où nous n'aurons rien chez nous par notre faute. Encourageons les nôtres; de tous les systèmes, c'est encore le meilleur.

Somerset

Dimanche soir 27 avril dernier, eut lieu à la salle paroissiale, la soirée organisée par le "Club Dramatique Somerset".

Pour ses débuts, disons sans hésiter que ce fut un véritable succès. Petits et grands, chacun dans son rôle bien su et bien rempli, a captivé l'attention de l'auditoire du commencement à la fin. Un si bon début est d'un bon augure pour l'hiver prochain.

Tout d'abord, un des membres organisateurs du club remercia l'assistance d'être venue si nombreuse, ce qui, ajouta-t-il, constitue un encouragement pour l'avenir; puis il donna le détail du programme de la soirée.

Notre beau chant national "O Canada.

Ouverture: Piano par Mme Labelle.

1er acte de "L'enfant corrigé", petit drame en trois actes de Déroulède, représenté par les élèves de l'école.

Chant: Cécile et Colin, un petit garçon et une petite fille.

2e acte du drame.

Chant: "Une petite veuve", une petite fille.

3e acte final.

Chants: a) Un petit cordonnier; b) Marianne s'en va au moulin, par un petit garçon et une petite fille.

Et enfin, la pièce de consistance: "Une visite à l'école", comédie de Martin Lizard.

Allocution par M. le curé qui donna quelques détails sur la pièce, et, au nom des auditeurs, remercia les organisateurs du "Club" pour leur bon travail et leur dévouement.

"God Save the King" clôtura la soirée.

Laurier

Jeudi 17 avril eut lieu à la salle paroissiale un joli concert donné par les élèves de l'école du village et quelques jeunes filles de la paroisse.

Voici le programme:

O Canada.

The Pampered Darling — Les élèves des Cours supérieurs: Cécile Gamache, Florence Doucette, Marie Nivon, Marguerite Ashe, Rose-Elaine Van Humbeck, Marie-Rose Deslauriers, Constance Therrien, David Ross, Gustave Miron, Adrien Jeannotte, Georges Hébert, Robert Lapointe, Lionel Berthelette.

The Light of Other Days—Poésie, Marie-Rose Deslauriers.

Votre avion va-t-il au Paradis—Chanson, Florence Doucette.

L'Embûche—Comédie en français, Marie-Louise Lavoie, Florence et Thérèse Ritchot.

Ne fais jamais pleurer ta mère—Chanson, Cécile Gamache.

La dernière dent—Poésie, M.-Rose Deslauriers.

Solo de piano — Marguerite Ashe.

Je l'aimais tant — Monologue. Florence Doucette.

The Wreck of Julia Plante—Poésie, Gustave Miron.

Les fermières — Chanson, un groupe.

God Save The King.

Nous devons rendre hommage à nos actrices et acteurs qui surent rendre chacun leur rôle avec un naturel parfait. Ils nous tinrent sous le charme pendant deux heures qui furent pour l'auditoire une vraie jouissance.

Mentionnons tout spécialement la jolie comédie anglaise "The Pampered Darling" qui, le vendredi 25 avril, remporta le premier prix au Festival Dramatique qui se tint cette année à Ochre River. Le poème "The Wreck of Julia Plante" remporta aussi un deuxième prix.

Mme A.-O. Smith, présidente de la Ligue Dramatique du Manitoba, était juge du Festival et, avec une délicatesse exquise, sut rendre à chaque contestant le mérite qui lui revenait. Nos actrices et acteurs nous ont fait honneur et nous leur offrons nos sincères félicitations. Il fut décidé que le prochain festival aurait lieu à Laurier, l'an prochain.

* * *

M. et Mme Charles Roussin ont eu la douleur de perdre leur petite fille âgée d'un an. Nous leur offrons nos sympathies. La messe des anges fut chantée avant les funérailles.

* * *

Dimanche 27 avril, la Solennité de la Fête de S. Georges eut un beau succès par les nombreuses communions des fidèles de la paroisse. La communion générale de nos petits croisés fut particulièrement touchante. Puissent les prières hâter le jour de la victoire de nos alliés!

* * *

Le premier vendredi du mois, 2 mai, nous eûmes le plaisir d'entendre la messe dialoguée en latin, par les enfants de l'école. Heureuse innovation due au dévouement de nos bonnes religieuses.

* * *

M. et Mme Doris Boudrot ont fait baptiser leur bébé sous les noms de Marie-Dolorès-Aveline. Maraine et parrain: Angèla et Lionel Berthelette.

Sainte-Agathe

Mariage

Le 26 avril, à 8 h. 15, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. Jubinville, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Denise-Reine Ouimet, fille de M. et Mme John Ouimet, de cette paroisse, et de M. Paul Doucet, fils de M. et Mme Henri Doucet, de Valleyfield, P.Q. Les témoins d'honneur furent M. John Ouimet et M. Philip Barton, beau-frère du marié.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg. Meilleurs voeux de bonheur.

Marchand

Baptême

Marie - Priscilla - Rose-Alba-Bérénice, née le 31 mars 1941, et baptisée le 27 avril. Enfant de Jules Paquin et d'Antoinette Harel. Parrian et marraine: Joseph Harel et Annette Harel.

Ile-de-Chênes

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par la famille Benoni Cyr, a eu un très bon succès. Bon nombre de paroissiens étaient présents, ainsi que quelques amis de St-Pierre. Les prix de cartes, offerts par Geo. Giguère, bijoutier de St-Boniface, et Sims Bros., marchands locaux, furent gagnés par M. Théo. Trudeau et Mme Philippe Dumaine. Il y eut aussi quelques rondes de bingo, dont les gagnants furent M. Prosper Petit, Mlle T. Roy, M. Alfred d'Auteuil jeune et M. Jean Beauchemin. Un joli crucifix, donné par M. Létienne de St-Boniface, fut tiré par M. Rosario Trudeau. Mlle Albina Campeau fut l'heureuse gagnante du cadeau offert par l'Hôtel Tourist. Félicitations aux gagnants!

Le goûter traditionnel, servi par les organisateurs, fut suivi de gais morceaux de violon exécutés par M. Aimé Guichon, accompagné au piano par M. Armand-Phil. Carrière. Pour terminer, M. le curé présenta quelques vues animées qui furent très appréciées.

Nous sommes heureux d'annoncer que la prochaine soirée aura lieu dans notre nouvelle salle paroissiale. En effet, tout est décidé! Nous aurons bientôt une belle grande salle NEUVE. Bravo!

* * *

Il est rumeur qu'une couple de familles allemandes doivent venir s'installer prochainement dans notre village. Déjà l'une d'elles vient d'y terminer la construction de sa résidence. On se demande pourquoi favoriser l'entrée de ces étrangers dans la paroisse, surtout près de l'église —et aussi—pourquoi les encourager en les employant à divers travaux de construction préférablement à des compatriotes? Ce sont, sans doute, de bonnes gens, mais elles n'en sont pas moins ennemies de notre race et de notre religion. Pourquoi ne pas réserver ces lots et ces travaux pour de bons Canadiens français? Oui, pourquoi?

* * *

M. David Guichon a fait construire un appentis à sa maison, ce qui améliore l'aspect du village. Le travail de construction a été fait par M. G. Sawisky.

Saint-Eustache

La cérémonie et la démonstration qui devaient avoir lieu le jour de la fête de S. Georges ont eu lieu le dimanche 27 avril, à la grand'messe de 10 h. Après quelques mots adressés par Mgr Bastien, et après une excellente instruction donnée par M. l'abbé Léopold Paulhus, M. le maire Amédée Beaudin et M. Donald McDonell se sont avancés jusqu'à la sainte table, et ont lu en français et en anglais la belle prière pour la paix, la justice et la victoire.

L'église était remplie de paroissiens fervents qui, pour la plupart, avaient reçu la sainte communion à la messe de 7 h. et entre les deux messes. Notre choeur de chant, sous la direction du maître-chantre D. Letourneau, rendit avec puissance et harmonie non seulement la messe, mais encore de beaux morceaux appropriés.

La plupart de nos cultivateurs sont à semer leur blé. Ils sont ordinairement assurés d'une récolte abondante. S'ils ne peuvent la vendre, ils seront obligés d'en nourrir leurs animaux.

Plusieurs de nos gens sont partis en voyages d'affaires. Monsieur Victor Alfred Hamelin fait un voyage de deux mille milles aux Etats-Unis et il doit revenir avec une charge de ruches d'abeilles pour lui-même, pour M. Henri Ramsay et pour une des colonies d'Hussites.

M. R. Rochon est parti pour Fort-William. Il est accompagné de M. Alexandre Hamelin

D'autres sont partis depuis plusieurs semaines pour la Colombie-Britannique. Nous souhaitons à M. Denis Beaudin de ne pas trop prolonger son séjour dans ces régions montagneuses et de nous revenir sain et sauf.

A tous nous souhaitons un bon et agréable voyage.

Nous sommes heureux de saluer le retour de M. Alfred Charbonneau et de son épouse. M. Charbonneau est un excellent forgeron et un expert pour souder au gaz. Sur l'invitation d'agents du gouvernement, il partit pour Transcona où il fut soudeur-instructeur dans les grandes usines de guerre. Mais le voilà de retour aussi heureux que nous le sommes nous-mêmes.

M. Léon Beaudin est aussi parti pour Transcona, de même que MM. Ernest et Alfred Normandin. Tous trois travaillent aux usines de guerre.

Nous allions oublier une nouvelle très importante pour nous, c'est l'élection de M. Arthur Boivin comme député provincial pour le comté d'Iberville par une majorité de 876. Les deux bureaux de votation de la paroisse, au village même de St-Eustache et à l'école Laurier de la partie de la paroisse connue sous le beau nom de Baie St-Paul, ont donné à notre cher M. Boivin des majorités respectives de 191 et de 65.

Vassar

Il y a un vieux dicton qui dit: Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Nous avons gardé, depuis un certain temps, un silence forcé; une raison majeure s'imposait: pas de nouvelles. Mais, aujourd'hui, nous en avons tout un faisceau que nous présentons à nos bienveillants lecteurs.

Une promotion

Notre concitoyen et ami M. Pierre Beaudry, employé au magasin de son père, M. A.-J. Beaudry, comme commis et assistant maître de poste, vient de recevoir du Département du Revenu National de Winnipeg, la nouvelle qu'il avait été désigné au poste d'examinateur des douanes à Sprague, Man. M. et Mme P. Beaudry nous ont quittés le 1er mai, pour aller occuper leur nouvelle position C'est un honneur qui rejaillit sur la paroisse, qu'un Canadien français—l'un des nôtres — puisse occuper une telle position. Maintenant qu'il a le pied à l'étrier, il ne fera que jalonner sa route de succès en succès. Nous souhaitons à M. Beaudry beaucoup de doigté dans cette tâche délicate et lourde de responsabilités! Nous nous permettons d'aviser les fauteurs des droits d'accise de se bien tenir sur leurs gardes. Félicitations!

On nous apprend aussi que M. Justin Beaudry remplacera son frère au comptoir des ventes, à l'occasion de cette permutation.

* * *

M. Joseph Turgeon a l'intention de mettre en vente son emplacement et sa maison, situés au centre du village et tout près de l'église, pour aller tenter fortune ailleurs, nous dit-il. Mais la fortune est quelquefois capricieuse et lente à venir. Nous lui souhaitons plein et entier succès dans cette transaction.

* * *

On nous communique, bien discrètement toutefois, que M. Albert Brun, marchand, projette de se construire une maison sur sa ferme, distante de deux milles environ du village. On fera, cet été, les travaux préliminaires, et plus tard, on verra surgir une maison spacieuse et de fort bon goût.

Si Dame Rumeur ne nous trompe pas, M. Lucien Brun s'occupera plus tard du magasin de son frère, où nous sommes toujours assurés d'un service prompt et courtois.

* * *

La dernière partie de cartes de la saison a rapporté la jolie somme de $37.00.

* * *

Et puis, quoi encore? Ah, oui! Les semailles sont commencées . . . et finies! Reste à Dieu à faire germer et mûrir le bon grain jeté en terre et à nous donner un abondante moisson.

Transcona

Une grand'messe a été chantée jeudi dernier pour le repos de l'âme du père de Son Excellence Mgr Yelle.

* * *

Notre J.O.C.F. a pris part à la réunion des groupes de St-Boniface à l'Hospice Taché, le lundi 28 avril. Il a été décidé que la prochaine réunion aurait lieu à Transcona vers la mi-juin.

* * *

M. Louis Savoie et sa famille nous ont quittés pour aller résider à St-Boniface.

* * *

Dimanche 27 avril, avant le salut du S. Sacrement, une réception de membres dans le Cercle Ste-Thérèse eut lieu. Treize filles ont été reçues. Après quoi, elles servirent le souper dans la salle. Les enfants de Marie étaient les invitées d'honneur pour l'occasion.

Historique de la paroisse
(Suite)

Les dames de la paroisse, appartenant à une société fondée le 26 juin 1911 sous le nom de "Catholic Ladies' Sewing Society" dans le but d'aider à la construction de l'église, ont travaillé tout l'été à l'organisation d'un grand bazar. Leurs efforts, malgré le petit nombre et les circonstances difficiles où se trouvait notre jeune ville, ont été couronnés de succès. Nous empruntons du journal "The Transcona Times" les détails suivants: "Les Dames de la paroisse catholique, cette semaine, récoltent les récompenses d'une très louable entreprise et le succès qui règne au bazar, dans le Block Campbell, sous les auspices de la nouvelle église de l'Assomption, en est une preuve. Il est juste de dire que ce fut l'événement culminant de la semaine, qui a attiré toute l'attention de la ville. C'était une grosse tâche, mais avec une persévérance sans bornes, et avec la généreuse coopération de toute la population, un succès complet a été remporté. La salle avait été artistiquement décorée par les dames suivantes: Mme J.-C. Maranda, présidente; Mme Winkler, Mme J. Brodeur, Mme W. Duggan et Mme C. Desrosiers. L'ouverture du bazar de 4 jours eut lieu le mardi à 5 h. 30 p.m. par un somptueux repas servi pour 25 sous. Les tables étaient couvertes d'excellents mets et le service fut parfait.

Après le souper, les comptoirs commencèrent à opérer et une grande foule leur donna leur appui financier.

Les dames en charge des comptoirs étaient: Couture: Mme J. Brodeur; Objets de fantaisie: Mme Winkler; Poupées: Mme W. Duggan; Loterie: Mme D. Roy; Bonbons et fruits: Mme C. Desrosiers; Cigares et tabac: Mme J. Aubertin; Diseuse de bonne aventure: Mme Aubry; Fish Pond: Mme O. Brodeur.

La roue de fortune était dirigée par MM. Alfred Pépin et J.-C. Maranda."

(A suivre)

Ce qu'on lit le plus dans les journaux

MACON, Georgie— Parlant devant un groupe d'annonciers de Georgie, M. Jack Barndollar, secrétaire du bureau des annonciers de l'American Newspaper Publishers Association, a dit que 97 pour cent des gens qui sont abonnés aux journaux quotidiens lisent les pages de l'intérieur de leurs journaux favoris.

Au cours d'une enquête spéciale, le bureau dont il est secrétaire a fait encore les constatations suivantes: 92 pour cent de tous les lecteurs lisent toujours les pages illustrées; il y a plus de femmes qui lisent les annonces que même les pages illustrées; cette vieille impression que les pages de droite sont plus lues que les pages de gauche n'est pas conforme à la vérité; la dernière page ou les dernières pages de section sont aussi lues que la première page des journaux; les vides en blanc doublent la valeur de l'annonce et l'appel publicitaire qui flatte la fierté de l'acheteur éventuel donne 10 fois plus de résultats que l'appel au seul moyen du prix.

Il y a une manière bien facile pour enlever les taches d'encre sur les doigts. Mouillez les parties tachées et frottez avec le phosphore d'une allumette. Essuyez, puis recommencez jusqu'à ce que les taches disparaissent.

Collège de Saint-Boniface — Le 7 mai 1941



AU COLLÈGE

Directeur: Clément Lavoie
Chroniqueurs: Jacques Beaupré
Clément Fluet

XIVe ANNEE — NUMERO 14

Nos devoirs envers la nation

Nous sommes Canadiens français. Trop souvent nous l'oublions. Originaires de la même noble France, parlant la même glorieuse langue, attachés aux mêmes vieilles traditions, rendant à Dieu le même culte, nous sommes frères par tout ce qu'il y a de plus cher à l'homme: le sang, les traditions, la langue, et la foi.

Malheureusement on oublie tout cela, et là où l'on devrait être d'un courage sans défaillance on ne fait souvent preuve que d'une dégradante lâcheté.

Lâcheté que de se taire alors qu'on devrait parler, lâcheté que de ne rien faire quand on devrait agir. C'est ce qui est le plus fréquent chez nous. L'entourage anglo-saxon en est la cause. Nous craignons de réclamer ce qui nous est dû, pour ne pas être mal vus. Mauvais calcul! Car ceux-là mêmes que nous craignons de froisser sont les premiers à nous mépriser pour cette lâcheté dont ils profitent.

Il y a une autre lâcheté, plus grave celle-là. Elle consiste à faire taire celui qui revendique les droits de notre minorité, alors que soi-même on ne se sent pas le courage d'élever la voix. Chez les jeunes comme chez les vieux, elle est malheureusement trop commune. Chez nous, les jeunes, elle se manifestera de la façon suivante: si un membre de notre monde collégial ose s'intéresser à nos problèmes nationaux, on aura vite fait de le traiter d'extravagant, d'orgueilleux, on lui reprochera de chercher dans ces études ce qui lui permettra un jour d'affirmer sa supériorité. Certes, il peut arriver quelquefois que ces nationalistes fervents tombent dans l'outrance. Peu parmi nous, hélas! sont exposés à de semblables excès. Et il resterait à savoir, en tout cas, s'il vaut mieux ne pas dire un mot quand il importe de parler, ou trop parler quand il faudrait parler un peu moins. Ne soyons pas de ceux qui s'efforcent toujours

"D'abattre et d'avilir tout front qui les dépasse . . .
Et de faire petit ce que Dieu voulait grand,"

surtout quand il s'agit de notre survivance de Canadiens français.

Franchissons maintenant l'enceinte collégiale et hasardons-nous à jeter un regard parmi ceux qui nous précèdent dans la vie. On y rencontre, ici et là, la même lâcheté.

Il y a des gens qui se blottissent derrière les remparts de l'opportunisme. C'est ainsi qu'ils abandonnent la sauvegarde ou la reconnaissance pratique et juridique de nos droits au bon vouloir de nos compatriotes de langue anglaise, pour en recevoir, espèrent-ils, davantage dans la suite. Futile espérance! Ils ne s'en aperçoivent pas, mais ils font le métier du gamin qui veut traîner la vache à l'étable. La bête s'y oppose. Le gamin lui donne de la corde. Mais quand il s'aperçoit que la bête court trop vite, il veut la retenir; il est trop tard. Petit gamin, tu fais le métier de certains Canadiens français.

Mais voilà que ces gens ne cessent de nous crier: "C'est à vous autres, les jeunes, de parler et d'agir, nous sommes trop vieux". Très bien! mais si un jeune a le bon sens d'élever la voix pour réclamer quelque chose qui lui est dû, on sait bien vite le faire taire au nom de l'expérience transcendante dont on se glorifie.

Il est difficile pour une jeunesse de faire son devoir à la lettre, surtout quand elle ne se sent pas appuyée et encouragée par ses devanciers.

N'y aurait-il pas de part et d'autre un examen de conscience à faire? Il ferait si bon voir une jeunesse franco-manitobaine ardente, piquée quand elle serait tombée dans l'engourdissement, calmée quand elle serait trop pétulante par les conseils de ceux qui, avant eux ont lutté. Mais des conseils de "prudence" de ceux qui n'ont rien fait, et qui ont trahi en ne faisant rien, qui ont laissé et qui laissent leurs enfants s'angliciser, s'américaniser, de ces conseils-là nous n'avons pas besoin et nous ne les suivrons pas!

Jules-Armand COMEAULT,
Philosophie I.

ULTIMA VERBA

C'est un grand honneur que de vous adresser la parole ce soir, au nom de mes confrères. Un grand plaisir aussi, puisque je puis vous dire mes impressions et les leurs . . . en finissant.

Eh oui! à notre tour, nous finissons. "Les chanceux!" diront certains élémentaires. C'est vrai, nous sommes heureux ce soir: heureux de finir, sans doute, mais heureux surtout, d'avoir fait quelque chose, et de ne pas partir les mains vides. Huit ans de cours classique, cela ressemble un peu à une version grecque: au premier abord, on trouve cela bien ardu, les difficultés paraissent insurmontables. Cependant, en les attaquant séparément, en les tournant, les retournant, et parfois les contournant, on finit par arriver au bout, vainqueur. Heureux d'avoir fini, plus heureux d'avoir fait un travail profitable, fier des difficultés vaincues.

C'est un peu notre cas. Tout au long des huit années passées ici, il y eut des heures difficiles, où tout semblait se tourner contre nous. Nous ne nous sommes pas laissés abattre. La preuve, c'est que nous voici ce soir, d'autant plus confiants dans l'avenir que nous nous rappelons cette parole de l'un de nos professeurs: "Chacun a sa part de misères à supporter dans la vie, celles qu'il endure au collège sont autant de moins pour plus tard!" C'est vrai. Si tout avait été toujours sur des roulettes, nous serions moins prêts à affronter la vie dure où nous entrons.

C'est Churchill qui disait, il n'y a pas longtemps: "Give us the tools, we'll do the work" — Les outils nous ont été donnés, ici, au collège. A nous de nous en servir maintenant, pour assurer notre succès dans la vie, pour être fidèles à l'idéal qu'on nous a proposé, pour faire honneur au collège à qui nous devons une si grande part de ce que nous sommes et de ce que nous serons.

La reconnaissance nous fait de plus un devoir de nous servir de la formation intellectuelle et morale que nous avons reçue dans ces murs. Formation dont nous commençons déjà à apprécier les bienfaits. N'oublions pas les bienfaiteurs.

Au premier rang de ceux dont nous sommes les débiteurs, nous devons placer nos parents, qui nous ont placés au collège et nous y ont maintenu au prix d'innombrables sacrifices. A eux, notre premier merci. Aux Pères du Collège doit aller ensuite notre gratitude. Au Père Joseph Béliveau qui, sept ans durant, fut notre recteur; au Père Joseph Beaupré qui, pendant six ans, veilla sur notre bonne, et parfois, notre moins bonne conduite; au R. P. Caron, notre Recteur actuel, après avoir été tour à tour et souvent simultanément, notre préfet, directeur de chant et père spirituel; au P. Landry, notre préfet de cette année, un profond et sincère merci.

A tous nos professeurs, qui l'un après l'autre, avec une admirable patience, travaillèrent à former nos intelligences et nos volontés; à tous nos surveillants, qui nous aidèrent si efficacement à prendre certaines résolutions et à nous les faire tenir, va aussi notre reconnaissance.

Merci aux bons Frères Coadjuteurs, qui travaillèrent dans l'ombre à rendre notre vie plus confortable et plus agréable; merci à tous nos condisciples, anciens et actuels, grands et petits, dont la bonne camaraderie, l'entrain, égayèrent notre vie.

Tout cela est fini. Il nous faut maintenant regarder devant nous. Le chapitre qui commence c'est à nous de l'écrire. Qu'il soit digne du prologue que nous avons écrit ici, durant huit ans, sous l'oeil de nos maîtres.

Une dernière visite à ces lieux si pleins de souvenirs, un dernier regard sur toutes ces figures familières, sur ce cher vieux collège où nous avons vécu des heures précieuses et il faut partir . . . Le monde où nous entrons, craque! Partout la guerre, où nous devrons lutter. Nous sommes prêts. En avant!

Notre petit groupe va se disperser. Chacun choisira sa carrière. Où qu'il soit, dans la carlingue de l'avion, dans son presbytère, ou près d'une table d'opération, toujours, le finissant de 1941 se souviendra de son Alma Mater, toujours il pensera à Saint-Boniface, quand son coeur voudra se rajeunir.

Hubert DELAQUIS,
finissant.

Notre courrier

**Monsieur Armand Ferland,
Collaborateur à la Page du Collège,
Critique musical
Syntaxiste.
Cher monsieur,**

Pourquoi n'écrivez-vous pas plus souvent dans "La Liberté"? C'était si beau votre article, l'autre fois, sur la musique! Je l'ai appris par coeur, après l'avoir montré à ma maîtresse de classe qui l'a trouvé bien de son goût, même si elle n'a bien compris ce que c'était cela, le *jitterbug*.

Que vous êtes chanceux de savoir la musique! J'aimerais bien l'apprendre. Il est vrai que je joue sur le piano "Roll out the Barrel", mais avec un doigt seulement et, à la longue, ça devient plat!

Quel instrument me conseilleriez-vous de jouer? Mon grand frère, à table, l'autre jour, m'a dit d'apprendre le trombone à coulisse. Tout le monde s'est mis à rire . . . Pourquoi?

Avant d'avoir lu votre bel article, j'avais pensé à devenir une grande pianiste, mais maintenant je veux devenir syntaxiste, comme vous. Le syntaxe, est-ce que c'est un instrument difficile à apprendre? Je suis allée, l'autre jour, chez Eaton, et j'ai demandé au commis si ça coûtait cher, un syntaxe. C'est drôle, il n'a pas eu l'air de comprendre! J'ai parlé de vous à une de mes petites amies, et elle m'a dit qu'elle vous connaissait bien, qu'elle vous rencontrait sur la rue de temps en temps . . . par hasard. Je lui ai demandé: "Est-il aussi gênant que Monsieur Pierre Raymond? Aussi gentil que Monsieur Maurice Bernier? Aussi joli que Monsieur Pérez? Aussi distingué que Monsieur Sicotte? Aussi indépendant que Monsieur Gallant? A-t-il de beaux yeux bleus comme Monsieur Goebel? De belles "waves" comme Monsieur Masson? Est-il aussi sérieux que les Messieurs Turenne"?

J'allais continuer mon énumération, lorsque je vis à son air qu'elle n'était pas contente. "Il n'y a pas de danger que je te le présente! il a l'air de trop t'intéresser!" La connaissez-vous, monsieur, ma petite amie? Devinez son premier nom. Il commence par "S".

Quand allez-vous écrire dans la Page? Elle est intéressante la Page du Collège. Il n'y a qu'une chose que je ne comprends pas. C'est que Monsieur S. Pion, qui intitule ses articles "La cinquième colonne" ne les met jamais dans la cinquième, mais toujours dans la quatrième, la sixième ou la septième. Comprenez-vous ça?

J'espère que vous écrirez bientôt, si vos pratiques de syntaxe ne vous prennent pas trop de temps. Mais ma petite amie S... m'a dit que vous aviez parfois quelques loisirs.

Dans l'attente d'être bientôt exaucée, je demeure, Monsieur,

Votre très humble admiratrice,
ROSE-MARIE.

Ma première punition

Un grand lit bien solide: pour le moment c'est le champ de bataille de trois bambins de quatre, cinq et six ans: mes deux frères et moi-même. Je dis champ de bataille. Entendons-nous. J'ai bien dit tout à l'heure: pour le moment, car notre lit se transformait tout aussi bien en un ciel à dix mille pieds d'altitude, ou encore, en une mer très profonde. Ca vous surprend? Voici. Notre oreiller servait à la fois de cheval fougueux, d'avion aérodynamique et de sous-marin.

Ce soir-là, dix heures sonnaient et les oreillers, métamorphosés maintenant en tomahawks, continuaient toujours d'asséner un peu partout des coups vraiment respectables. La tête des victimes en sonnait. Vous comprenez, n'est-ce pas, que si endurcis aux peines que fussent les combattants, quelques cris de douleur s'échappaient parfois des victimes. Une guerre sans cris, ce n'est pas une guerre. Voilà tout.

Mes soeurs qui veillaient avec leurs "cavaliers" avaient beau nous supplier de garder le silence, nous menacer même d'une punition, rien n'y faisait. La chambre résonnait comme un tambour. Jouer, crier, enfoncer à demi le toit, exaspérer les grandes soeurs, refuser absolument de s'endormir, quoi de plus naturel pour des petits gars regorgeant de santé?

La nuit avançait à grands pas. Petit frère, réveillé en sursaut, pleurait, hurlait à plein gosier, comme si lui aussi réclamait le silence. Un bébé tout en larmes: y a-t-il quelque chose de plus agaçant? Papa leva enfin le nez de son journal et entra en scène: "Hé. les enfants, allez-vous vous taire?" La grosse voix presque fâchée de papa nous calma quelque peu. Au bout de trois minutes, Lucien osa parler, Léo répondit, la bataille reprit de plus belle.

"Vous allez payer mon voyage!" Pas d'amélioration notable. Un troisième avertissement plus fort—le diable tient bon. Cette fois, pour comble de malheur, nous imitons des éclats d'obus. La mesure débordait; toute patience a des limites. Papa bondit hors de son fauteuil: les marches crient, la lumière nous aveugle.

Claque! Lucien hurla le premier. Claque! Léo reçut le deuxième coup de fouet. Claque! Papa m'avait réservé le troisième, plus l'intérêt. Je l'avais, paraît-il, mérité plus que les deux autres braves.

Finie la guerre civile, les batailles aériennes, les combats navals, les bombardements soutenus. Une larme à l'oeil, un sanglot retenu dans la gorge, un dernier soulèvement de poitrine et un soupir. A onze heures tous dormaient. Papa avait signé l'armistice.

Roland TURENNE,
Versification.

Deux portraits

Léo Turenne

Léo est un de mes meilleurs amis. Ses yeux, ovales et d'un bleu d'azur, savent implorer quand il demande quelque chose, se dissimuler à demi derrière leurs paupières aux moments humiliants, flamboyer quand il est sous l'empire d'une tempête passagère, et pleurer quand il est plongé dans d'amères tristesses; deux touffes de sourcils légèrement buissonneux les abritent.

Son nez est long et pointu, sans pour cela franchir les bornes de l'élégance; les maringouins doivent en être friands.

Un léger soupir poussé sous l'étreinte d'un malaise passager entr'ouvre parfois sa mignonne petite bouche aux lèvres vermeilles, qui sait sourire.

Bref, si notre héros eût vécu au commencement du seizième siècle, grâce à la beauté qu'offre l'ensemble de son visage, et surtout à la douceur quasi maternelle que reflètent ses prunelles ardentes, où erre parfois un point de malice, il aurait certainement inspiré Raphaël Sanzio lorsqu'il peignit ses Madones.

Sa démarche est saccadée, faute d'avoir trop vite atteint ses cinq pieds et onze pouces. Tout de même, quand il frôle les demoiselles, il s'efforce de donner à sa marche un petit quelque chose de majestueux, et il y parvient assez bien.

Parfois son regard semble se perdre dans le lointain, et sa longue rêverie pourrait, je crois, être comparée à celle de Napoléon devant les ruines fumantes de Moscou. Mais la plupart du temps il est jovial; et je puis vous dire, si vous me permettez une petite indiscrétion, qu'il a un faible pour les petites farces spirituelles, lui aussi.

En classe, — ses professeurs vous le diront le sourire aux lèvres—c'est un modèle: les leçons sont sues, les devoirs appliqués.

On dit, et avec raison, que l'avenir n'appartient qu'à Dieu Voilà pourquoi je me dispense d'essayer de percer le nuage de son avenir. Mais, croyez m'en, il est sûr que Léo a un brillant avenir; et qui sait s'il n'ajoutera pas une page à l'histoire de notre patrie?...

Marcel PILLOUD,
Méthode.

Marcel Pilloud

*"C'est à force de sueurs et d'application
Qu'on parvient à la gloire."*

L'auteur de ces célèbres paroles, en route pour la postérité, nous est arrivé de Notre-Dame-de-Lourdes il y a maintenant trois ans. Marcel, bien qu'il ait passé dix-sept hivers sur cette terre, ne s'en trouve pas beaucoup plus sérieux. Je ne veux pas dire qu'il est frivole et puéril, non, je veux simplement faire remarquer que ce gaillard aime beaucoup à placer des mots d'esprit, là où ils ne conviennent pas toujours... par exemple, dans la classe du Père Bernier. C'est vrai qu'il prétend être laconique, mais vous allez admettre avec moi que Pilloud aime beaucoup à employer de longues formules spirituelles. Il y a aussi des jours insolites dans sa vie. Qui n'en a pas? Ces moments arrivent d'ordinaire en septembre et en janvier, quand Marcel revient de ses vacances. Je laisse à un autre la tâche de le juger, mais si je ne me trompe pas, il a bien de la misère à oublier une certaine demoiselle de Lourdes.

Marcel n'est pas laid, mais il n'est certainement pas un de ces types qui éclipseraient les beaux grands chevaliers du moyen âge. Il a un teint basané, couvert de petits boutons qui, sans doute, proviennent du rasoir de sûreté qu'il promène sur son visage deux fois par semaine. Il a aussi un beau nez majestueux et d'épais sourcils féroces sur des yeux d'un gris changeant; ils sont si perçants qu'on s'imagine qu'ils pénètrent jusque dans les profondeurs de votre âme, quand il vous regarde. Ses lèvres petites et minces, toujours ornées d'un sourire narquois, sont habituées au sarcasme, car notre héros aime bien à se moquer des autres. Sa tête, grosse et intelligente, est recouverte d'une chevelure noire, luisante et dure. Il aime de sa voix tantôt basse, et tantôt chevrotante, à réciter des vers de son poète favori, Hugo. C'est le comique de notre classe, et je puis dire que tous l'apprécient autant que ses farces.

Léo TURENNE,
Méthode.

Jeunesse Catholique

La J. E. C. dans la vie

Dans la vie!

C'est là que doit se développer toute l'Action Catholique.

Pas dans un cadre factice, original, créé pour la circonstance, un cadre **à côté de la vie;** mais dans la vie, dans la vie banale, ordinaire, dans la vie de chacune de nos journées et là même où nous les vivons.

Pour la JOC et la JAC, c'est chose facile.

Nous sommes ici en pleine vie réelle, vie de la ferme, de l'usine, vie à gagner par le travail et qui présente toutes les garanties de stabilité.

Il n'en est pas ainsi de la JEC.

La JEC, en effet, s'exerce sur l'Ecole; et le milieu scolaire, on en conviendra, est plus ou moins factice.

La raison en est complexe . . .

a) C'est d'abord parce que l'Ecole est un milieu **provisoire.**

L'Ecole "prépare" à la vie, à la vie de "plus tard" et l'on est écolier "en attendant".

Aussi combien qui n'y vivent que dans l'espérance d'en sortir!

b) De plus, la vie qu'on y mène est souvent sans responsabilités, sans soucis, "en marge" du monde qui se déroule "à côté".

Ici on est passif, on reçoit; et le nécessaire . . . ça viendra car ça vient toujours.

c) Ajoutons que le genre d'enseignement lui-même détache trop souvent du réel. Programmes chargés où s'entassent des pensées et des affirmations étrangères qu'il n'est même pas loisible à l'élève d'assimiler normalement, car il y a "trop" et "trop vite".

L'examen, voilà le but; d'observations personnelles, peu ou pas . . . car ça presse. Des mots, des phrases, des dates à retenir, n'est-ce pas l'ambition d'un grand nombre d'étudiants?

* * *

La conséquence? "Divorce entre la pensée et l'action". L'intelligence fonctionne à part, brillamment peut-être, abstraitement pour sûr.

La conséquence? Les ponts sont brisés d'avec la vie réelle. "On ne pense pas son action, on n'agit pas sa pensée."

La conséquence? C'est l'irresponsabilité, l'"irréalisme scolaire". C'est la vie sans contact et sans attrait, la vie que l'on "subit" et dont le sport, bien souvent, est la seule échappatoire.

Voilà le mal!

* * *

Et le remède?

Il s'agit de rendre au milieu scolaire "le sens de l'actuel et du réel."

Il s'agit de refaire le contact avec les choses, les personnes environnantes, avec les âmes, celles des autres . . . et la sienne aussi.

Nous croyons que la JEC peut faire beaucoup en ce domaine.

Non pas en réagissant, à fond de train, contre le sport exagéré: On ne supprime que ce que l'on remplace . . . Mais en faisant du "positif".

a) En habituant les élèves à VOIR le milieu scolaire, avec ses obligations, ses difficultés, ses avantages; à le voir, sous son vrai jour, comme l'homme fait sa profession.

b) En habituant l'élève à JUGER son milieu, pas à la suite de discours, pas d'après des opinions toutes faites du prêtre ou du professeur, mais d'après des faits relevés par lui-même, d'après ce qu'il a entendu et vu autour de lui.

c) En habituant l'élève à user de son influence pour corriger, améliorer, encourager . . . par ses conversations, par ses contacts, par des industries à sa disposition; en l'habituant à AGIR par lui-même, en pleine responsabilité.

Voilà le programme de la JEC.

Encore faut-il le comprendre . . . et l'appliquer.

Emilien LEVEQUE, prêtre.

Pour la fête des mamans

Dimanche 11 *mai*

Le but de la fête des Mamans est de nous aider à mieux honorer nos parents, de nous rapprocher de nos familles et partant de nous rapprocher du bon Dieu. Mais cette fête n'est pas réservée aux seuls jécistes. Tous sans distinction doivent y prendre part parce que tous nous avons des sentiments à exprimer ce jour-là. Croisés et jacistes doivent aider les jécistes qui en ont l'organisation.

Elle se prépare par une semaine intensive, de bon travail pour obtenir un vrai succès. Bannissez la peur et le respect humain pour cette fois. Montrons ce que nous avons dans le coeur et mettons dans chacun de nos foyers un peu plus d'esprit familial. Un "JEC" spécial dédié aux mamans et à la famille devrait entrer dans toutes les familles. Le Comité Local doit s'organiser en conséquence. On pourra le vendre le dimanche suivant s'il n'arrive pas à temps.

Le dimanche 11, COMMUNION de FAMILLE en faveur des mamans. Dans la journée, on tâchera de faire lire JEC et de vivre chez soi toute la journée. Le soir, il y aura une émission en faveur des mamans à Radio-Canada, on surveillera l'heure sur les journaux. Enfin une soirée publique, le soir autant que possible, sinon des réunions organisées en famille. Pour le détail, on n'aura qu'à suivre le bulletin "Pour Servir", le programme est tracé clairement.

Profitons de cette occasion pour faire connaître notre J.E.C. et l'A.C.

Et comme notre premier devoir commence à la maison, mettons-y notre coeur.

LE DIRECTEUR.

Dirigeantes et militantes jécistes en Journée d'Etude

Le samedi 19 avril, avait lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, une journée d'étude diocésaine pour les dirigeantes et militantes des mouvements jécistes et guides.

Après la messe, la secrétaire nous souhaita la bienvenue.

Mlle Germaine Laporte, propagandiste diocésaine, comme préliminaire à l'enquête, nous exposa le "sens de la journée." Il s'agit de disséquer notre travail du semestre, d'y apercevoir les bons coups et . . . les mauvais, pour prendre des résolutions précises.

Notre première enquête portait sur le sujet suivant: Action Catholique et Formation personnelle. Résumons cette étude: le but de l'A.C. est de donner au milieu l'esprit du Christ. Ceci n'est pas uniquement la besogne des prêtres, qui ne pourraient d'ailleurs pénétrer tous les milieux

Nous scrutons notre société. Nous y voyons de la révolte contre l'autorité, de l'indifférence envers l'A.C., du respect humain chez ceux qui en font partie. Donc, notre société semble s'engourdir dans un air de matérialisme croissant.

Nous nous examinons, nous, militantes et dirigeantes. Pour être de vrais chefs magnifiques, il nous faudrait être 1) plus humbles, 2) plus tenaces, 3) plus hardies. Du CRAN, les amies!

Chaque militante devrait inclure dans son programme de vie, entre autres, 10 à 15 minutes de méditation par jour, une lecture spirituelle (Evangile), une récollection par mois, une retraite fermée par année, *comme le spécifie le synode*—tout ceci, afin de Le vivre davantage pour pouvoir Le donner davantage!

Des Résolutions personnelles suivent cette étude.

La séance de l'après-midi débuta par le chapelet. La deuxième enquête traitait de notre devoir d'Apostolat. Etre chrétienne signifie vivre la vie du Christ, Le reproduire en nous. Or, le Christ était un Sauveur. Nous devons donc être, nous aussi, des petits sauveurs, faire partie de l'A.C. qui est un devoir de la vie chrétienne, comme le dit Pie XI. Cette nécessité s'explique aussi par notre participation au Corps Mystique qui fait que nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Nous faisons un résumé du travail sur le bien intellectuel au point de vue du sens familial. On ne lit pas assez, on ne fait pas participer sa famille à sa culture. Notre milieu ne fait pas le choix de ses programmes de radio, trop souvent pauvres au point de vue chrétien, voir même esthétique. Il y aurait lieu de cultiver chez notre entourage le goût de la vraie, de la belle musique. Les sections prennent la résolution de s'unir, au besoin, pour faire entendre leur appréciation ou leurs protestations au poste de radio. Le mot d'ordre suivant est adopté: "Ne reculer devant aucun contact, aucune démarche."

Le Salut du Très Saint-Sacrement termina la journée. Militantes et dirigeantes se séparent décidées de faire un véritable "blitzkrieg" à celui qui travaille contre notre chic Métier. Nous voulons que ce nouvel élan, provoqué par notre journée d'étude, ébranle la masse étudiante afin que le Christ, notre Chef, en soit mieux aimé.

JACQUELINE.

Le recensement dans l'Arctique canadien

OTTAWA—Les représentants du gouvernement et les autres personnes qui doivent, au cours de leurs fonctions, se rendre par bateau, traîneau à chien ou avion jusqu'aux extrémités de l'Arctique canadien, s'occuperont cette année du recensement et compileront sans frais supplémentaires la statistique démographique relative aux Indigènes et aux Blancs de ces régions. Le dénombrement des Esquimaux en particulier comportera la visite des campements de pêche à la baleine et de chasse aux phoques établis sur les glaces de l'Arctique, celle des régions de piégeage et de pêche de l'intérieur, des stations de rennes, des postes de traite et des missions échelonnés le long de la côte et sur les îles de l'Archipel Arctique. On estime à quelque 7,000 le nombre des Esquimaux, mais comme ils ont une vie nomade et sont éparpillés dans un grand territoire, leur recensement prendra six mois.

Pour services rendus

C'est au Dr Frederick-S. Burke, du ministère des Pensions et de la Santé nationale, que l'Institut professionnel du Service civil du Canada a décerné la médaille que l'Institut attribue une fois l'an à un membre des services professionnels des administrations fédérale ou provinciales qui s'est signalé durant l'année par un travail d'une importance ou d'une portée exceptionnelle dans le domaine "des recherches, de l'administration ou de l'organisation industrielle".

La médaille a été remise à son titulaire au cours du grand déjeuner qui a précédé l'inauguration des délibérations de l'Institut, lequel a voulu de la sorte reconnaître les mérites de l'étude qu'a poursuivie, durant des années, le Dr Burke sur la mortalité parmi les pensionnés de guerre et notamment parmi les pensionnés tuberculeux.

Que de cigarettes!

OTTAWA — Si toutes les cigarettes achetées par les Canadiens durant 1939 étaient mises à la suite l'une de l'autre, leur longueur couvrirait treize fois la circonférence de la terre. Le ministère des mines et des ressources annonce, en effet, que le nombre de cigarettes vendues en 1939 est de 7,571,000,000.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE RETOUR A UNE VIE PLUS MODESTE ET PLUS SIMPLE

Les conditions actuelles ont sensiblement modifié notre manière de vivre. L'avion, l'auto, la radio ont supprimé les distances, mais en même temps ils ont été l'occasion d'un dévergondage, d'un sans-gêne, d'un manque de retenue qui feraient rougir nos ancêtres. Qui dira les scandales des plages et des grands hôtels à la mode? Dans la chose publique, ne voit-on pas les méchants triompher et les bons ont-ils toujours le courage de leurs convictions? Même dans nos foyers, les vertus chrétiennes et plus spécialement la modestie et la simplicité sont-elles toujours en honneur? A-t-on toujours le souci de la modestie et de la simplicité dans les paroles, dans la tenue, dans le vêtement? Revenons donc franchement à la pratique de ces vertus chrétiennes, "afin que, voyant nos bonnes oeuvres, les autres glorifient notre Père qui est dans les cieux".

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES CONFUCIANISTES

"Le confucianisme est l'ensemble des doctrines morales, sociales et politiques de l'ancienne tradition chinoise, coordonnées, affermies et transmises à la postérité par Confucius. Ces coutumes furent pieusement acceptées par les Chinois pendant plus de deux mille ans quasi comme leur religion officielle". Depuis 1904, on abandonna de plus en plus la doctrine du "Maître" à mesure que les écoles chinoises s'adonnèrent aux sciences et aux langues européennes. "En 1934, le gouvernement national de Nankin a déclaré que Confucius était un grand homme qu'on devait honorer et non adorer". De nos jours, les jeunes étudiants ne voient plus en lui que le représentant de l'ancienne tradition et le patron de la monarchie disparue. C'est pour la conversion au catholicisme des confucianistes que le Saint-Père demande notre prière durant ce mois.

—Est-ce de sa mère que votre amie Odette tient ses cheveux blonds?
—Non, c'est de son père.
—Ah! il est blond?
—Non, il est chimiste.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Willow-Bunch

La campagne de souscriptions en faveur des Oeuvres de Guerre a obtenu un véritable succès dans notre paroisse. Le comité nommé par le Conseil des Chevaliers de Colomb a réussi à ramasser la jolie somme de $624.90. L'objectif pour notre région était de $500.00 Nos sincères félicitations aux organisateurs, ainsi qu'aux généreux donateurs de la paroisse.

• • •

Le bazar organisé par nos Rereligieuses en faveur de la Croix Rouge fut également un succès, malgré la mauvaise température. Toutes dépenses payées, les recettes s'élèvent à un peu plus de $100.00.

• • •

La semaine dernière, M. le curé O. Lemay, de Fife-Lake, était de passage au presbytère. Durant la dernière semaine d'avril, le R. P. Joyal, O.M.I., inspecteur du français pour notre province, est venu visiter les écoles du village et de la campagne. Le Révérend Père fit tout d'abord la visite des grades primaires au Couvent. Le mercredi, il visita les écoles de la campagne, Grace School et Lauthier. Un commissaire accompagnait M. l'inspecteur. Le même soir, parents et enfants étaient invités à une séance de projection, avec films parlants français. Et à l'occasion de cette séance de vues animées, M. l'abbé Mondor, au nom du comité paroissial de l'A.C.F.C., distribua les prix pour le concours de français de Noël. Jeudi avant-midi, le R. P. Joyal visita les grades supérieurs du Couvent.

• • •

M. Arsène Lauzière vient de nous quitter pour aller travailler à la pharmacie Stephen d' Assiniboia.

• • •

En visite; M. Bernard Normandin, de Meadow-Lake, était en promenade chez son beau-frère, M. Arthur Beaudin. M. Louizon Lemieux, de Léoville, est venu faire un court séjour dans sa famille avant de partir pour l'Est.

• • •

Vendredi 2 mai, eut lieu dans la chapelle du Couvent une réception de Croisés et d'Apôtres.

• • •

Pour continuer la tradition, les Jécistes veulent organiser un petit programme à l'occasion de la Fêtes des Mères, dimanche 11 mai, au local jéciste. Un thé sera servi à 4 h. p.m. pour toutes les mères, afin de donner aux enfants l'occasion de témoigner un peu leur reconnaissance et leur amour à celle à qui, après Dieu, ils doivent tout.

• • •

Nous jouissons depuis plusieurs jours d'une excellente température. Les semailles sont très avancées en certains endroits.

Saint-Denis

Noces d'Or de M. et Mme Julien Bénard

Le dimanche 27 avril, 1941, restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Saint-Denis: on célébra ce jour-là les noces d'or de M. et Mme Julien Bénard.

Comme il convenait, la fête commença à l'église, à la grand'-messe, chantée par M. le curé Pierre. Des places spéciales avaient été réservées aux jubilaires, près de la sainte-table. A côté de M. et Mme Bénard, se trouvaient également une gentille bouquetière, Angèle Bénard, leur petite-fille, et M.M. Arthur Bénard et Louis Boivin, fils et gendre des jubilaires.

Dans une touchante allocution, M. le curé parla de l'efficacité des bénédictions de l'Eglise reçues par les jeunes époux au matin de leurs premières noces en l'église de Sainte-Sophie-de-la-Corne, comté de Terrebonne, dans la province de Québec, en l'année 1891, et de l'accomplissement de la récompense promise à la fidélité mutuelle.

Un anneau d'or gravé fut alors béni.

Durant la messe, le choeur chanta des cantiques appropriés à la circonstance. Mme Adjutor Lepage touchait l'orgue. Les cérémonies religieuses se terminèrent par le chant du "Te Deum."

De cet heureux mariage naquirent quatorze enfants dont huit sont encore vivants: Adéard, Léontine (Mme P. Gauthier), Louisa (Mme H. Bourgeault), tous trois de Montréal; Marie-Rose (Mme Jean Tisserand, de Debden Sask). Justine (Mme Louis Boivin, d'Allan, Sask.), Lucien, de Batoche; Arthur et Albert, de Saint-Denis.

M. et Mme Bénard comptent 32 petits-enfants.

Après la messe, la foule se rendit au sous-sol de l'église où, au nom de tous, M. Anathase Pion présenta aux jubilaires les hommages des paroissiens et leur offrit deux superbes fauteuils en témoignage de la haute estime en laquelle ils sont tenus.

Le dîner fut servi à la demeure de M. et Mme Bénard. La maison avait été décorée tout spécialement pour la circonstance, mais à l'insu des héros de la fête. On peut imaginer leur surprise en rentrant chez eux.

Après le repas, deux des petites-filles des jubilaires se présentèrent devant leurs grands-parents, l'une Annette Boivin pour lire une adresse, l'autre, Angèle Bénard, pour offrir au nom de la famille une bourse de cinquante dollars.

Le reste de cette journée inoubliable se passa en amusements divers "à la canadienne". Et l'on se sépara avec l'espoir de se retrouver tous, dans dix ans, pour la célébration des noces de diamant.

M. et Mme Julien Bénard remercient de tout coeur les organisateurs de cette fête ainsi que les paroissiens de Saint-Denis des magnifiques cadeaux qui leur furent offerts à cette occasion.

Saint-Hubert

Association coopérative

Dans notre dernière chronique s'était glissée une erreur que nous avons hâte de rectifier. Le président du Bureau des Directeurs n'est pas M. T. Blackwood, mais bien M. Edmond Dunand.

C'est M. E. Dunand qui avait souscrit et payé comptant le montant d'actions le plus élevé. Depuis longtemps, on le sait, il ne manquait jamais l'occasion de montrer ses sympathies pour le système Coopératif; et il n'est pas besoin de l'entendre en parler bien longtemps, pour se rendre compte qu'il le comprend parfaitement. Il semblait donc tout désigné pour la fonction de président qui lui a été assignée.

Naturellement, l'erreur qui avait été faite sur le nom du président n'a pas empêché les affaires d'avancer, comme auparavant, au pas gymnastique. Elles viennent même de faire le pas décisif.

Oui, Ça y est. Nous avons eu la visite de M. J.-W. Brodeur, le propriétaire du magasin de St-Hubert. L'inventaire en a été fait; le Bureau des Directeurs de la Coopérative a fait marché avec M. Brodeur, pour le stock actuellement en magasin. Sur le champ, le transfert a été rédigé en bonne et due forme, et puis signé par les deux parties; et, dès le lundi 28 avril au matin, de bonne heure, l'Association Coopérative de Saint-Hubert entrait de plein pied dans le magasin, avec M. B. Jeannot comme gérant en titre, et M. Istace (gérant de l'ancien magasin), comme assistant.

Se rappelle-t-on que le premier pas de notre nouveau magasin coopératif se faisait le 21 mars dernier; que dès le 4 avril, la Compagnie était officiellement incorporée; et voici que le 28 avril, (à peine 5 semaines après sa conception), notre magasin coopératif prend naissance. Et je vous prie de croire que le nouveau-né, (malgré toutes les apparences de naissance prématurée), vient au monde avec tous les signes les moins équivoques de santé et de force, et par suite, avec les meilleures promesses de succès pour l'avenir.

Aucun magasin coopératif, peut-être, (ou du moins bien peu), peuvent se vanter d'un semblable record de vitesse.

Par le fait de ce changement dans notre magasin, M. J.-W. Brodeur quitte Saint-Hubert pour de bon; ce qui ne signifie point un adieu absolument définitif. Nous ne voulons pas le laisser partir sans lui exprimer, du fond du coeur, tous nos plus sincères remerciements pour ce qu'il a fait en faveur de Saint-Hubert, durant les cinq années de son séjour ici. Il a eu le mérite d'avoir confiance dans la place et de ne pas douter qu'il y avait ici chance de succès pour un magasin. Il nous fait plaisir de remercier collectivement en son nom, tous ceux qui ont bien voulu l'aider à faire de ce magasin un véritable succès. A notre tour nous remercions aussi tous ceux qui, avec M. Brodeur, ont si magnifiquement préparé les voies au Magasin Coopératif qui vient de prendre naissance.

Attention!

Abonnés des diocèses de Prince-Albert, Saskatoon et Régina, envoyez votre abonnement au R. P. Joseph Valois, O.M.I., "Le Patriote Limitée," Prince-Albert, Sask.

Abonnés du diocèse de Gravelbourg, envoyez votre abonnement à l'un des trois propagandistes nommés pour ce diocèse:

M. l'abbé S. Morin, Evêché, Gravelbourg, Sask.
M. l'abbé L. Mondor, Willow-Bunch, Sask.
M. l'abbé P.-A. Boudreau, Ponteix, Sask.
ou "La Liberté et le Patriote", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Jackfish

Les beaux jours du printemps nous ont ramené notre Curé, l'Abbé A. Coursol, parti depuis l'automne dernier en repos dans sa famille à Montréal. Le dimanche 20 avril était donc grande fête dans la paroisse, et nous donnions un granp souper de famille. Nous avions invité à se joindre à nous les prêtres des alentours. Nous remarquions à la table des invités, à part notre Curé: MM. les abbés Mollier, de St-Hippolyte, et Forget, de la Butte du Paradis; les Pères Dubuc, de Cochin, et Buissière, O.M.I.; M. le Dr Ayotte, de Spiritwood, accompagné de ses deux filles, son fils et sa belle-fille. Ce qui devait être un souper de famille était presque un banquet par l'abondance et la variété des mets. Les dames de la paroisse s'étaient surpassées.

A huit heures eut lieu la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Pour finir cette heureuse journée, nos quatre institutrices nous avaient préparé un joli programme avec les élèves. Ici non plus, le dévouement n'avait pas fait défaut, et les enfants firent honneur à leurs maîtresses. Deux adresses furent lues, la première à M. l'abbé Coursol lui disant toute notre joie de le revoir parmi nous, notre reconnaissance pour tout le bien accompli et notre désir de lui rendre la tâche toujours plus facile. La deuxième adresse était au Père Buissière qui a desservi la paroisse pendant l'absence de notre Curé. Il se mêlait une ombre de regret à cette fête, puisque ce bon Père nous quittait. Nous lui garderons toujours un bon souvenir; il restera notre maître en coopération, puisque c'est lui qui a inauguré le cours de Coopératives. Malgré que la Caisse Populaire ne soit pas encore établie, nous sommes certains que ses leçons n'auront pas été inutiles.

Notre curé n'eut pas besoin de chercher de grands mots pour répondre à cette marque de notre affection. Comme toujours, il n'eut qu'à laisser parler son coeur. Il remercia sincèrement tout le monde d'avoir organisé cette petite fête, et nous dit sa joie d'être de retour avec son troupeau.

Le Père Buissière remercia les paroissiens pour la bourse que nous lui avons donnée comme témoignage de gratitude pour le travail qu'il a fait parmi nous. Il nous quitta le surlendemain pour accompagner sa mère à Lafond, Alta. Ensuite il se rendra à Spiritwood.

• • •

M. Robert Chaland a loué son terrain et s'est engagé au service du magasin Coopératif de Cavalier.

• • •

M. et Mme Gaudet, avec leurs enfants, de St-Isidore de Bellevue, sont venus visiter leur fille Mlle I. Gaudet, institutrice à l'école Lavigne.

• • •

M. Pierre Day est revenu enchanté d'un voyage à Vancouver.

• • •

Mme E. Delisle et son frère M. J. Ness, de Miota, sont allés à Prince George, C.-B., à l'enterrement de leur père M. G. Ness. Ce dernier est un ancien bienfaiteur de la paroisse à son début. Il était connu et estimé de tous.

• • •

Sont venus passer quelques jours de vacances à Pâques: M. Léon Lavigne et M. Ovide Cadrain, de l'armée canadienne. Ce dernier venait probablement pour la dernière fois avant de traverser outre-mer.

Meyronne

Compte-rendu des élections annuelles de l'école séparée et autour du clocher:

Ecole séparée: M. l'abbé Mocquin, président; M. Alcime Bouvier, commissaire sortant, réélu par acclamation; M. Arthur Brière, M. Thomas Hayes, secrétaire.

Vindictine: M. Ernest Brisebois.

Glenarchy: M. Albert Parent.

Kramer: M. Arsène Bouvier.

Baptêmes

Marie-Lorraine, fille de M. et Mme Delphis Phillibert, baptisée le 22 avril. Parrain et marraine: M. Ed. Phillibert et Mlle Annie Donauer.

Marie-Germaine, fille de M. et Mme Germain Vervalcke, baptisée le 27 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Booth.

Marie-Anne-Simone, fille de M. et Mme Ernest Brisebois, baptisée le 27 avril. Parrain et marraine: M. Roméo et Mlle Annette Brisebois.

Va et vient

Plusieurs meyronnais se sont rendus à Gravelbourg le 20, pour assister au concert donné par la fanfare du Collège.

M. et Mme Adrien Brisebois et leurs enfants étaient en visite chez M. et Mme P. H. Bouvier.

M. et Mme Georges Préfontaine de Lisieux ont passé quelques jours chez MM. Arsène et Paul Bouvier ainsi que leur famille.

M. Alphonse Campeau travaille sur la ferme de M. Paul Ste-Marie.

M. Henry Alexandre et parti à Ferland faire les semailles sur la terre de Mme Pierre Germain.

Mlle Maria Bouvier a passé une semaine à McCord chez M. et Mme Hector Massé.

M. et Mme Eugène Landry vont résider au village.

Transports rapides par camion

M. André Sénécal est toujours très occupé et fait de nombreux voyages d'affaires à Bishopric et Regina.

Promotion

Le sergent pilote François Monette a été nommé pilote-instructeur et a été transféré à un camp d'entraînement de l'est.

Ici et là

Mlle F. Galliny est actuellement ménagère de notre curé.

Mère Marie-Magdala, religieuse de J.-M., remplace pendant quelque temps, à l'école du village, Mère Marie du Sacré-Coeur, qui doit prendre un repos.

Examens universitaires

Mère St-Jean de Kenty et Mère St-Rodrigue, religieuses de J.-M., étaient du nombre de ceux qui ont écrit des examens universitaires à Meyronne devant notre surintendant des écoles, M. D. J. Sheehan.

Tout en songeant au travail persévérant que s'imposent les religieuses pour nos enfants, nous les remercions de leur dévouement et faisons des voeux pour que le bien qu'elles sèment fleurisse autour d'elles et rayonne très loin aux environs du clocher.

GRAVELBOURG

GRAND RALLIEMENT de la Jeunesse canadienne-française à GRAVELBOURG le 25 mai

La semaine dernière, Gravelbourg annonçait son intention de fêter dignement la Dollard par un **grand ralliement de la jeunesse.** Certains reconnaîtront en cela une belle initiative, d'autres y verront peut-être... perte d'énergie... extravagance... extériorisation nuisible.

Ce qu'il faut plutôt y voir: c'est la manifestation d'un peuple qui veut vivre. En effet, Mgr Camille Roy le répétait il n'y a pas si longtemps: "Un peuple qui ne parle plus sa langue est un peuple mort."

L'histoire nous révèle que les manifestations patriotiques ont joué de tout temps un rôle important dans la vie des peuples. Elles prenaient un caractère tantôt religieux, tantôt civil; quelquefois on y trouvait les deux réunis. Nous la retraçons chez les Juifs, les Babyloniens, les Grecs, où, pour ne mentionner que les principales nations, ces fêtes étaient inspirées par le culte des ancêtres ou de leurs héros.

Depuis l'avénement de Jésus-Christ, les exemples surabondent. Inutile de mentionner des peuples et des nations; tous ont grandi parallèlement à l'accroissement: de leur fierté nationale, de la conscience de leur dignité et du sentiment de solidarité des citoyens, dont les ralliements et les réunions allumaient et entretenaient le feu.

D'autre part, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a déclaré conformément à l'enseignement de Saint-Thomas que le patriotisme est un devoir et une vertu chrétienne. Il continue dans le même ouvrage sur le "Patriotisme", en disant que le devoir patriotique implique une fidélité aux origines ancestrales, d'où la convenance et le devoir de commémorer nos ancêtres, surtout ceux qui furent des héros.

Il est donc permis de voir dans ce ralliement de Dollard, un gage de renouveau patriotique et l'accomplissement d'un devoir envers nos ancêtres.

Arthur MACHILDON, eccl.

• • •

Concert par les jeunes

Un concert préparé par quelques élèves de la fanfare junior locale de Gravelbourg, avec l'aide de quelques élèves du "High School" du Couvent, obtint un réel succès lorsqu'il fut présenté à un nombreux public, dimanche soir dernier, à la salle paroissiale. Les recettes de ce concert allaient à cette fanfare junior locale pour l'achat d'instruments.

Le programme, composé de chants, musique, danse, et lecture, plut à tous, si l'on peut en juger par les applaudissements de la foule. L'Orchestre junior, qui comprend des jeunes de la ville et du collège ainsi que du couvent, remporta certainement la première place dans l'approbation générale. M. T. T. Phillipson agissait comme maître de cérémonie en anglais et Mlle Laurette Amyot, comme maîtresse de cérémonie en français. Les deux prononcèrent quelques mots au début du concert, en leur langue respective, remerciant le vaste auditoire de ses encouragements et félicitant, au nom de la fanfare junior, le dévoué directeur. M. Pierre Gérard, Sr.

Parmi les exécutants étaient: Mlles M. Tétrault, M. Ladouceur, S. Thibodeau, C. Laverdière, A. Gosselin, MM Paul Bonneau, E. Nogue, R. Emard, H. Beauregard, E. Phillipson, C. Paton, Paquin, A. Gravel, A Nogue, Paul Crépeau, Mme J.-B. Crépeau au piano, etc. L'encouragements donné à ces jeunes fut si considérable que ce même concert fut présenté au public de Coderre samedi soir dernier. Comme à Gravelbourg, les chauds applaudissements de la foule prouvaient une fois de plus que les jeunes peuvent prendre de l'avant par eux-mêmes et reussir de nos jours, dans notre petit coin de l'ouest.

Au collège

Jeudi soir, quelques amis se rendaient à la salle du Collège Mathieu, pour assister au tirage de la bicyclette; pour laquelle des billets furent vendus dans tout ce bout de pays, au profit du projecteur de vues animées, dirigé par le R. P. Joyal, O.M.I., inspecteur des classes françaises, pour l'A.C.F.C. La gagnante du tapis fut Mlle J. Julion de St-Hippolyte, Sask.; le gagnant de la bicyclette, M. Lorenzo Monette, de Lac Pelletier, Sask.

La fanfare du Collège eut l'amabilité de donner quelques morceaux de musique, lesquels sont toujours bienvenus par le public de Gravelbourg. Une représentation cinématographique fut aussi donnée par le R. P. Joyal, O.M.I.

Un jeune à l'honneur

Gravelbourg apprenait avec fierté que l'un des siens, M. Joffre Gravel, fils du Dr Maurice et Mme Gravel, de cette ville, venait de subir ses examens médicaux, et avait obtenu son degré en médecine avec honneur, à l'université Laval de Québec. M. Joffre Gravel est natif de Gravelbourg, a commencé et complété ses études primaires au Jardin de l'Enfance. Il a fait ses études classiques au Collège Mathieu et a obtenu son degré de baccalauréat il y a quelques années, ici. Il faisait partie de Routiers de Gravelbourg et son activité dans cette association, ainsi que son talent musical, ont marqué un bon souvenir dans la mémoire des gens de Gravelbourg.

Le nouveau docteur a accepté le poste de physicien-résidant de l'Hôtel-Dieu de Québec. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière et nous offrons des félicitations à l'un de nos jeunes qui a su se distinguer.

• • •

Carnet Social

M. Marcel Bonneau, élève au Collège Campion de Régina, est arrivé cette semaine, pour passer ses vacances avec ses parents, M. et Mme S. M. Bonneau.

• • •

M. Alice Northrup, employé à Régina, passe en ce moment quelque temps dans sa famille, en ville.

• • •

M. S. M. Bonneau allait à Régina, mardi dernier, pour affaires professionelles.

• • •

M. E. St Arnaud, M. R. A. MacLean et autres allaient, à Régina, dimanche, pour affaires.

• • •

Nous apprenons avec regret que l'un des nôtres, M. l'Hon. E. M. Culliton, secrétaire provincial, vient d'être appelé par son régiment, dans lequel il s'est enrôlé l'automne dernier. M. Culliton partait à la fin de cette semaine pour Victoria, C.-B. où il sera stationné pour quelque temps avant d'être envoyé en Europe. Nous tous perdons un grand homme, mais Gravebourg plus que d'autres, puisqu'il était notre député provincial et en plus un ex-habitant de notre ville, et un grand ami de tous. Nos félicitations à M. Culliton et nos voeux de succès, et de bonne chance.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Nous voilà encore une fois pour vous entretenir des activités Collégiales! Le beau temps, fait tout spécialement, dirait-on, pour introduire le mois de mai, nous a apporté bien des choses... Tout le monde semble surchargé de travail ou... de travaux dont le plus menaçant est bien les examens! ! !

Le 23 avril, nous avons eu la visite de deux officiers de la R. C.A.F. L'on organisa un court programme auquel assistèrent le lieutenant de section R. W. Biggar accompagné de M. l'abbé J. Branch et du sergent Kelmister, ainsi que le R. P. Recteur, avec le corps professoral et les élèves. Après quelques morceaux de fanfare et une courte allocution en anglais dans laquelle notre Père Recteur souhaita la bienvenue à nos visiteurs, le lieutenant Biggar donna une conférence, sur le fameux trio de la R.C.A.F.: le pilote, le sans-filiste, et le mitrailleur — Naturellement tous goûtèrent cette causerie car il y a là une magnifique ouverture pour quiconque s'intéresse à l'aviation. Le R. P. Desrochers, remercia le conférencier et la séance se termina par deux marches, jouées par la fanfare.

• • •

Les 26 et 27 avril, eut lieu la retraite des Rhétos. Tous nous ont grandement édifiés. Les lumières et les grâces qu'ils ont reçues d'En Haut leur seront d'un précieux secours en cette fin d'année si importante pour eux.

• • •

Dimanche soir, les élèves assistèrent à une séance, donnée au profit de la Fanfare Junior de Gravelbourg. Les numéros au programme étaient très variés et la plupart comportaient de la musique. Inutile de dire que personne ne trouva le temps long, comme l'ont prouvé les nombreux applaudissements qui redemandaient les artistes.

Depuis longtemps les élèves comptaient les jours du calendrier, car leur congé du 19 mars avait été remis au 30 avril. Enfin mercredi vit la célébration de la solennité de Saint-Joseph, par une grand'messe suivie d'un congé. La journée était idéale et je crois que la majorité des étudiants surent en profiter agréablement.

• • •

Cette semaine transforma la cour du Collège, ainsi que plusieurs jeux d'été: les partisans du jeu de tennis se sont livrés à des travaux ardus pour parvenir à mettre le terrain en bon état. Quelques heures de travail suffirent pour le terrain des grands, et l'autre est en bonne voie. Les ardents de la balle-au-camp se mirent à l'oeuvre pour niveler le champ et renouveler le filet d'arrêt. Mercredi fournit le temps qui avait manqué jusqu'à date, pour terminer tout cela, de sorte que la cour du collège a subi un réel changement. Après avoir ainsi travaillé, il ne restait qu'à se dégourdir, en jouant quelques bonnes parties. Tranquillement l'on vit apparaître la formation des équipes de balle-au-camp. Les différents groupes d'élèves se lancèrent dans des joutes des plus contestées; ainsi le "Sud" triompha du "Nord," et "l'Est" de "l'Ouest" à la balle-au-camp.

Voilà pour cette semaine! Le festival local qui s'annonce pour le 6 et 7 avril semble occuper tout spécialement les esprits musicaux. Nous espérons que comme l'année dernière, il sera un succès.

Maintenant nous vous disons: à la semaine prochaine!

Le journal neutre

J'entrai chez Jos. Je le trouvai la cigarette aux lèvres, le nez dans son journal. "Mais, mon Jos, tu ne devrais pas lire un journal comme ça". — "Mais, comment, Monsieur l'abbé, ce journal-là ne parle jamais contre la religion; même il évite d'en parler". — "Oui, je comprends, c'est un journal neutre". — "C'est cela".

Je m'en allai pensif, en pensant au journal "neutre", "fils de la terre et de l'esprit du mal, le journal hypocrite ou violent, profane ou indifférent, c'est un monstre". — Qui avait dit cela? Ces paroles me tintaient aux oreilles comme le dernier bout d'une conversation. Elles étaient frappantes, ces paroles, envoyant pêle-mêle aux ordures dans un large coup de balai le "journal hypocrite ou violent, profane ou indifférent". Ce que lisait mon ami faisait sûrement partie de cette collection expédiée aux déchets.

Et je connaissais beaucoup de Jos., liseurs comme lui de ces journaux "profanes ou indifférents". Feuilles MONSTRES!... Mais qui avait bien pu dire cela? Qui avait bien pu oser envelopper dans la même condamnation le journal "hypocrite ou violent, profane ou indifférent," surtout ce dernier, ce bon journal indifférent, si complaisant, si inoffensif!

De retour à mon bureau, j'usai de patience. Finalement je mis la main sur le texte. C'est un extrait du discours du Cardinal Pacelli, (aujourd'hui Pie XII), prononcé au congrès de la Bonne Presse, à Rome, en 1936: "Le Père Bailly (fondateur de la Croix de Paris) avait compris la puissance d'un journal qui, fils de la terre et de l'esprit du mal, s'élève contre Dieu, hypocrite ou violent, profane ou indifférent, comme un monstre aux proportions démesurées, "**monstrum horrendum, informe, ingens**", aux cent yeux, aux cent langues, aux cent bouches, à la course rapide, au vol vertigineux entre le ciel et la terre, montre qui observe, épie, bouleverse de jour et de nuit villes et compagnes, aussi acharné à faire le mal et à mentir qu'à se présenter comme messager de la vérité. A un tel journal, à une telle presse, incrédule, ennemie ou muette à l'égard de la religion et du Christ, le Moine (Père Bailly) opposa la Croix du Golgotha avec le Crucifié Rédempteur et en fit l'emblème et le programme de son journal".

Journal inoffensif? ? le journal neutre ! ! ! C'est un monstre; il n'y a ni vrai, ni faux, ni bien ni mal pour cette espèce d'être qui craint les rayons du soleil et recherche l'ombre... "aussi acharné à faire le mal qu'à se présenter comme messager de la vérité"... presse incrédule, ennemie ou muette... au balai!

Que voulez-vous, quand le soleil se lève, il faut que le coq chante; il ne peut pas rester neutre, lui. — C'est plus fort que lui.

Figurez-vous un coq que l'aurore laisserait indifférent... neutre! Allons donc, c'est un coq aveugle ou c'est un coq malade!

Et le journal, lui?... Il ne peut être indiférent ou... neutre!...

Le Maître a dit: "Qui n'est pas pour moi est contre moi".

D. D.

Grand Séminaire Mazenod, Gravelbourg, Sask.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse organisent un thé et une séance pour la fête des mères, le 18 mai.

• • •

Les Scouts et les Louveteaux pensent aux vacances et se préparent en conséquence. Samedi dernier, la vente des cacahuètes a bien réussi.

• • •

Le R. P. Charette, O.P., prêchera la retraite française à la cathédrale du Sacré-Coeur. La retraite commencera le 18 mai.

• • •

Le concert préparé par les artistes du Club des femmes canadiennes-françaises aura lieu le 18 mai à l'Orpheum.

• • •

Samedi prochain est le "Jour de Marie". A cette occasion, il y aura messe solennelle avec chants et communion générale des Enfants de Marie.

• • •

M. J. J. Kraus a été nommé régistraire au Bureau des Terres, selon un communiqué officiel de la Saskatchewan Gazette.

• • •

Naissances

A M. et Mme Pierre Jutras, un fils né à l'hôpital de la Sainte-Famille.

A M. et Mme Alfred Painchaud, de Léoville, Sask., un fils né à l'hôpital de la Sainte-Famille.

Saskatoon

Cercle dramatique

Une assemblée des membres de l'exécutif du cercle dramatique a eu lieu chez M. A. Couture le dimanche 27 avril, pour formuler des règlements constitutionnels de notre nouveau club.

Les personnes prenant part aux discussions étaient Mmes Gagnier, Belisle, D. Gillies, O. Loiselle, E. Larochelle, D. Kyle, Y. Saucier, Mlle Perron, MM. A. Legars, J.-C. Plante, A. Couture.

L'assemblée se termina par un goûter préparé par Mme Couture.

Ponteix

Déjà, nous sommes au mois de mai, mois de Marie. Chaque soir ont lieu, à l'église, les exercices en l'honneur de la sainte Vierge.

• • •

Dimanche dernier, le R. P. Lizée, supérieur du Collège de Gravelbourg, se rendait au Lac Pelletier pour la bénédiction de l'autel des religieuses. Il passait par Ponteix, emmenant avec lui ses soeurs, les Rév. Soeurs Marie-Alice et Marie-Claude, ainsi que d'autres religieuses du Couvent. Toutes furent très enchantées de leur petite promenade.

Naissances

Née à M. et Mme Ovide Douville, une fille.

Née à M. et Mme Maurice Bédard, une fille.

• • •

Vendredi, près de cinquante élèves de l'école Poirier, dirigés par M. A. Lorenzino, instituteur, se rendaient à Swift-Current pour prendre part au festival annuel. Une dizaine de personnes se chargèrent de transporter les enfants. A ces coeurs généreux nous offrons nos sincères remerciements. Quelle fête ce fut pour les heureux écoliers!

Ferland

Nos étudiants, M. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot, du Séminaire Mazenod, Mlle Denise Fournier, du Couvent de Ponteix, Mlles Thérèse Chabot, Pierrette et Louisa Bouffard, du Couvent de Laflèche, Mlles Yvette et Noëlla Chabot, Rollande Couture, Solange Dion, Mlles Massé et Nogue, du Couvent de Gravelbourg, MM. Elie-Aurel et Albert Dion, du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, ont repris leurs études après avoir passé de courtes vacances chez leurs parents. A tous, bon succès!

Un grand nombre de Ferland assistèrent au concert musical donné au Couvent de Gravelbourg par la fanfare du Collège Mathieu.

M. et Mme Antonio Chabot visitèrent leurs parents, M. Boutin et Collin, de St-Victor.

Mme Joseph Chabot nous a quittés pour un séjour dans l'Est, à l'occasion de la mort de son frère, Joseph Dion. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. et Mme Adonias Morin, Mme Napoléon L'Heureux, M. et Mme Ovide L'Heureux, et M. Léonard Morin, de Gravelbourg, rendirent visite à leurs nombreux parents de Ferland.

M. Léon L'Heureux, étudiant de l'Université de Saskatoon, est de passage chez son beau-frère, M. Alphonse Dion.

M. Ernest Dion est à Moose Jaw, poursuivant un cours d'aviation. Il s'est enrôlé dans la R.C.A.F.

• • •

Les semailles sont à peu près terminées. Nous avons une température idéale, de sorte que le tout s'est fait dans peu de temps. Remercions-en Dieu et prions pour la récolte prochaine.

Lac Pelletier

Les Quarante-Heures ont commencé dimanche et ont été terminées mardi matin. Les travaux empêchèrent l'adoration nocturne. Etaient présents pour la journée du dimanche, M. le Curé Poirier, de Ponteix, et le R. P. Lizée, recteur du Collège Mathieu, qui nous fit un splendide sermon durant l'Heure Sainte.

• • •

Dimanche matin, à 7 h., avait lieu au couvent du Lac Pelletier, la bénédiction de la chapelle. Le R. P. A. Lizée, O.M.I., fut délégué pour cette bénédiction. Ce fut une cérémonie tout intime et très touchante, surtout pendant la première messe, quand le bon Dieu prit possession de son petit sanctuaire. Une assistance très recueillie remplissait la chapelle et le parloir attenant. On remarquait entre autres sept religieuses venues de Ponteix à cette occasion et qui nous ont fait le plaisir de rester toute la journée.

• • •

Notre municipalité s'est pourvue d'une nouvelle machine pour la construction de meilleurs chemins. Ils ont commencé le 21 avril et ils ont l'intention d'en construire cent milles. Il faut ajouter que bientôt nous aurons de très beaux chemins.

• • •

A M. et Mme Alphonse Pelletier (Lina Paul) est né un garçon le 21 avril. Nos plus sincères félicitations.

Laflèche

Couvent de Laflèche

Le couvent de Lafèche est dirigé par les Filles de la Croix dont le maison provinciale est située à Saint-Adolphe, Man., et la Maison-Mère à La Puye, diocèse de Poitiers, France. Les religieuses furent appelées à Laflèche par M. le curé Dubois, qui voulut procurer l'avantage d'une institution d'éducation chrétienne à sa paroisse, à ce moment en voie de formation. C'était en 1915, le 27 août.

Les commencements de l'oeuvre furent pauvres et pénibles. Les trois premières religieuses logèrent dans une petite maison et l'un d'elles prit la direction de l'école publique. Dès les premiers mois, M. le curé fit les démarches nécessaires à l'effet d'obtenir l'école séparée pour le bien des catholiques et l'avantage du couvent. Ce prêtre clairvoyant, après mainies difficultés, eut la satisfaction, vers le printemps, de voir les religieuses s'installer dans le soubassement de l'église —faute de mieux—comme école séparée. Grâce à ce succès de la première heure, le couvent se sentit à l'abri et en sécurité sous la tempête des lois sectaires de 1931.

En 1916 commença la construction du Couvent qui fut terminé l'année suivante. En novembre on put recevoir douze pensionnaires. En janvier, trente garçons et filles venaient s'ajouter au nombre. Plusieurs familles étant arrivées du Bas-Canada, il fallut dès septembre 1917 ouvrir trois classes. En mai, eut lieu la bénédiction du Couvent par Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, de regrettée et vénérée mémoire.



Byng Whitteker,

du personnel des annonceurs d'Ottawa, est chargé du programme "The Western Five" le mardi et le jeudi, à 3 h. 30 (heure centrale).

L'oeuvre ne cessa de prospérer. Le nombre des élèves et des pensionnaires augmenta rapidement. En 1924, la construction d'une aile assez vaste s'imposait. Les travaux furent terminés pour septembre 1925. En 1927 il y avait six classes et environ 180 élèves, tous catholiques. La dépression se fit sentir ici comme dans tout le sud de la Saskatchewan. Beaucoup de familles quittèrent cette région, de sorte que le nombre des enfants descendit bientôt à cent et même un peu au-dessous.

Le pensionnat et l'école semblent refleurir de nouveau avec le retour des bonnes années.

Le couvent n'a toujours eu qu'à se féliciter et à bénir Dieu du bon esprit des enfants et des parents de cette belle paroisse.

Depuis sa fondation le couvent compte un prêtre, le Rév. Père Kuchartz, O.M.I., quatorze religieuses, dont douze Filles de la Croix et un bon nombre d'institutrices et de gardes-malades.

Tirage d'une bicyclette et d'un tapis

GRAVELBOURG

Zénon Park: Ecole du village.
Courval: Ecole Saint-Charles, Mlle Germaine Marchand.
Storthoaks: M. J. Carrière.
Dollard: Ecole Dollard, Rév. L. Poulin.
Courval: M. Jos. Tremblay.
Spiritwood: Ecole North Creek, M. L. Suteau.
Sainte-Marthe: Mlle Marie-R. Gauthier.
Celtic: Ecole Vimy Ridge, Mlle M. Wolfe.
Marieval: R. P. de Varennes.
Radville: Les Soeurs de la Charité, de Saint-Louis.
Saint-Denis: Ecole Casavant, Mlle R. Raymond.
Domremy: Ecole Ethier, Mlle Yvonne Mercereau.

Dernière liste des souscripteurs:
Sedley — M. Séverin Béchard.
Lac Pelletier — M. Albert Saint-Pierre.
Batoche — Ecole Saint-Antoine, M. J.-O. Courchêne.
Périgord — Le Couvent.
Winnipeg — R. P. L. Lafrenière, O.M.I.

Le 1er mai, dans la salle du collège, a eu lieu le tirage.
Les gagnants:
de la bicyclette: Lorenzo Monette, 15 ans, Lac Pelletier.
du tapis: Jeanne Jullion, Saint-Hippolyte, Sask.

Le Père Joyal remercie bien sincèrement les instituteurs, les institutrices, et les écoliers de la Saskatchewan, ainsi que les amis et bienfaiteurs qui ont contribué au succès de la rafle.

Le but de cette rafle était l'achat d'un projecteur de vues parlantes pour la visite des paroisses.

Félicitations à nos écoles bilingues de la province pour leur esprit de coopération et leur dévouement à la cause française.

A. J. o.m.i.

ILS SERVENT BIEN

Quand la guerre sera terminée, nous devrons beaucoup de reconnaissance à un certain groupe de citoyens du Canada, autant que nous en devrons à ceux qui auront combattu pour nous. Nous voulons parler des femmes et des hommes qui consacrent tout leur temps et leur énergie, de jour en jour, à recueillir les sommes d'argent nécessaires au pays pour suivre son programme de guerre.

Sans rémunération, et souvent au détriment de leurs intérêts personnels, ces citoyens se dévouent à la cause des certificats d'épargne de guerre, du Fonds des services de guerre canadiens et des emprunts de guerre. Ils n'ont pas plus tôt terminé une campagne qu'ils doivent s'engager dans une autre. La campagne de février en faveur des certificats d'épargne de guerre n'était pas encore terminée lorsqu'ils ont dû s'occuper de recueillir de l'argent pour les services de guerre. Ils ont maintenant recommencé à s'occuper de l'épargne de guerre. Le mois prochain, ils seront en train de se préparer à vendre des obligations de l'emprunt de guerre.

Ces Canadiens consciencieux méritent beaucoup plus de remerciements qu'ils n'en reçoivent réellement pour le travail accompli. Cela compenserait largement les rebuffades qu'ils essuient de la part de Canadiens irréfléchis à qui on demande seulement de faire leur part dans la lutte qui se livre pour leur protection.

Ces travailleurs de l'arrière servent aussi efficacement que n'importe quel autre citoyen du pays—leur seul dédommagement est de savoir qu'ils remplissent une tâche essentielle.

Travail forcé des Belges en Allemagne

Le bulletin officiel du ministère du Commerce des Etats-Unis confirme toutes nos appréhensions au sujet du recrutement des ouvriers belges envoyés en Allemagne pour y travailler. Les travailleurs ne s'y rendent que contraints et forcés. Lorsqu'un mois après l'occupation, l'autorité de l'occupant fit appel aux chômeurs pour se rendre dans le Reich, cet appel n'eut aucun succès. Dès lors, après examen médical, la carte de chômage fut retirée à des hommes qui furent expédiés au rythme de 1,500 à 2,000 par semaine.

Parmi ceux qui reviennent en congé, une très faible proportion d'entre eux retournent en Allemagne; ce sont ceux qui n'ont plus aucune ressource. Voilà la collaboration telle que l'obtiennent les hitlériens.

Encouragez nos annonceurs

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Dorénavant le nouvel horaire pour les messes à l'église Sainte-Marie sera le suivant:

Tous les dimanches: 1re messe à 7 h.; 2ème messe à 8 h., (exclusivement pour les enfants.) 3ème messe à 9 h.; 4ème messe à 10 h. (grand'messe et sermon principal).

Sur semaine: messes à 7 h. et 8 h.

N.B. On peut lire ce nouvel horaire dans le portique de l'église et aux hôtels Rainy Lake, Fort Frances, Emperor.

Evénements heureux

On est heureux d'annoncer que l'hôpital La Vérendrye de Fort Frances sera bientôt complété. A moins de changements imprévus, son Excellence Mgr Emile Yelle bénira personnellement ce nouvel édifice le 1er juin. Dans l'après-midi, ceux qui le désirent sont invités à visiter le nouvel hôpital, orgueil de la ville. Le lundi 2 juin, banquet à l'hôtel Rainy Lake. Pour un programme plus détaillé, lisez les chroniques suivantes.

• • •

Le contigent de soldats canadiens dont faisaient partie plusieurs de nos jeunes catholiques est arrivé en Angleterre, annonce-t-on, sans incidents fâcheux.

• • •

Sous la présidence du R. P. C.-E. Paquette, O.M.I. les prêtres du vicariat forain de Fort Frances, se réunissaient le mercredi 30 avril, à l'école indienne, pour la première journée sacerdotale de l'année 1941. Etaient présents; MM. les abbés A. Moreau et G. Couture, ainsi que les RR. PP. P. Chatelain, J.-B. Beaupré, I. Lemieux et D. Audette. La "tempérance" fut le sujet principal étudié.

• • •

Le mercredi 23 avril, les élèves de l'école catholique Sainte-Marie, célébraient la St-Georges. Un programme intéressant avait été préparé par les RR. SS. des Missions, institutrices de l'école.

La mission de Crozier possède maintenant une jolie petite église située en face de l'école rurale. Son Excellence Mgr Yelle a accepté de bien vouloir bénir lui-même cette église à l'occasion de sa prochaine visite à Fort Frances mentionnée plus haut. Félicitations et remerciements sincères aux paroissiens de Crozier qui se sont bien dévoués pour transporter, reconstruire, peinturer et rendre si coquette leur petite église.

• • •

M. Alfred Larocque est heureux d'annoncer les fiançailles de sa fille Hélène à M. Maurice Dubé, fils de M. et Mme William Dubé, de Hull, Qué. Le mariage aura lieu en août.

• • •

La famille du Dr. O'Donnell jouit de la présence de ses deux fils, Hugh et Bert, revenus du Collège Saint-Paul de Winnipeg. Bonnes vacances à nos jeunes étudiants!

• • •

Le lundi 28 avril, M. Louis Veilleux, né à Sainte-Marie de Beauce, Qué., âgé de 79 ans, rendait son âme à Dieu. Jeudi, le service chanté par le R. P. Beaupré réunissait les parents du défunt et grand nombre d'amis et de paroissiens. A la famille éplorée nos sincères sympathies et l'assurance de nos prières pour le défunt. R.I.P.

Rainy River

La fête de la patronne de la paroisse, Notre Dame du Bon Conseil, fut célébrée le dimanche 27 avril. A cette occasion, M. Gordon Dougherty reçut publiquement le baptême dans l'église. M. D. Sullivan voulut bien être le parrain de ce nouveau membre de la paroisse.

M. l'abbé G. Couture fit un voyage à Duluth, le 21 avril, en compagnie de M. l'abbé W. Swanson, de Beaudette, Minn., pour entendre Monseigneur Fulton J. Sheen.

Il y eut, le 30 avril, une assemblée de prêtres du doyenné de Fort Frances, en vue de préparer le congrès eucharistique diocésain qui aura lieu à Fort Frances, en septembre.

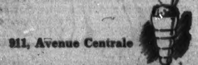
Il y aura une retraite prêchée ici, au mois de septembre, en préparation du congrès.

Les Révérendes Soeurs de St-Joseph du Bourg, de Crookston, prendront la direction de notre école séparée à l'automne. Elles suivent actuellement des cours à l'école normale de l'Université d'Ottawa.

M. A. Haley, employé de la douane, est actuellement sous les soins du médecin, à Winnipeg.

Les exercices du mois de Marie auront lieu tous les soirs, pendant le mois de mai.

La paroisse offre ses condoléances à Mme R. Parenteau, dont le frère est décédé à Québec le 27 avril.







LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
6 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	\$8.25—\$8.50
Bons	\$7.50—\$8.00
Moyens	\$6.75—\$7.25
Ordinaires	\$6.00—\$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	\$8.25—\$8.50
Bons	\$7.50—\$8.00
Moyens	\$6.75—\$7.25
Ordinaires	\$6.00—\$6.50
Génisses—	
De choix	\$7.75—\$8.00
Bonnes	\$7.00—\$7.50
Moyennes	\$6.00—\$6.75
Ordinaires	\$5.50—\$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	\$8.25—\$8.50
Bons	\$7.50—\$8.00
Moyens	\$6.50—7.25
Vaches—	
Bonnes	\$5.50—\$6.50
Moyennes	\$4.25—\$5.25
Ordinaires	\$3.00—\$4.00
Taureaux—	
Bons	\$5.25—\$6.00
Ordinaires	\$4.50—\$5.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$5.00—\$5.75
Ordinaires	\$3.00—\$3.75
Moyennes	\$4.00—\$4.75
Vaches laitières	\$40.00—\$70.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$6.50—\$7.50
Moyens	\$5.50—\$6.25
Ordinaires	\$5.00—\$5.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$8.50—\$9.50
Ordinaires et moyens	\$5.00—\$8.00
Porcs—	
A —Prime \$1.00 par tête	
B1—Apprêté	\$11.00
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	\$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—	
Déd. par 100 lbs	\$3.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 lbs	\$4.00
Agneaux—	
Bons du printemps	\$9.50—\$9.50
Ordinaires	\$7.00—\$8.00
Moutons—	
Bons moyens	\$3.00—\$3.50
Bons pesants	\$4.00—\$4.50
Ordinaires	\$2.00—\$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
3 mai

Porcs—	
Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	\$7.00—\$7.50
Truies, No 1	\$5.50—\$6.00
Truies, No 2	\$4.75—\$5.25
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	\$7.50—\$8.00
Bons	\$7.00—\$7.50
Moyens	\$6.00—\$6.50
Ordinaires	\$5.00—\$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	\$7.50—\$8.00
Bons	\$7.00—\$7.50
Moyens	\$6.00—\$6.50
Ordinaires	\$5.00—\$5.50
Génisses	
De choix	\$7.25—\$7.50
Bons	\$6.75—\$7.00
Moyens	\$6.00—\$6.50
Ordinaires	\$5.00—\$5.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.27¾
Oeufs—	
Grade A, gros, a douz.	.17
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	\$2.70
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	\$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	\$25.00
Moulée. La tonne	\$25.00

La Fête des Mères

"O ma mère, je sens mes regards se mouiller,
"Et je voudrais en te nommant m'agenouiller;
—dit le poète—
"Car, je ne t'ai jamais assez aimée, ô sainte!
"Je n'ai jamais assez compris, assez payé
"Ta tendresse et de soins ton coeur crucifié.

De nos jours où les esprits sont bouleversés par les crises de toutes sortes, où les temps sont durs, où de pernicieuses doctrines attentent au bonheur familial, où la paix du foyer est de toute part menacée, le coeur des mères n'est-il pas de plus en plus crucifié? ...

● **Fête de gratitude**

Et, n'est-ce pas le moment, plus que jamais, d'exprimer à ces vaillantes gardiennes de la famille, à ces bienfaitrices de la société des sentiments unanimes de gratitude?

Certes oui! nos chères mamans ont besoin qu'à leur tour, leurs enfants petits et grands, leur époux, leurs amis se penchent avec sollicitude vers elles, les aiment, les entourent et les fêtent. Leur coeur a besoin de trêve, de détente pour mieux soutenir ensuite leurs travaux et leurs peines.

● **Rapprochement des coeurs**

Et du même coup, la gracieuse **Fête des mères** entrainera de profondes répercussions sur la vie chrétienne et familiale, en rapprochant le coeur des enfants du coeur des mamans.

Si l'enfant fait le tourment du coeur maternel, d'autre part, la vraie mère ne trouve son repos, sa joie, sa consolation, son bonheur que dans son enfant. Souhaitons que la **Fête des mères** rapproche particulièrement les adolescents de leur maman. A l'âge de 13, 14 ou 15 ans, l'enfant a une tendance à se replier sur lui-même, à fuir la compagnie de ses parents, en leur préférant souvent des compagnons ou des compagnes de moralité suspecte. L'ouverture de coeur et la spontanéité font alors place au malaise, à la gêne, au doute. L'enfant n'ose plus dire ce qu'il pense et la maman, atterée parfois de cet état de chose, ne sait pas toujours comment vaincre la difficulté. Profitons de la **Fête des mères** pour rompre la glace!

● **A celles qui ne sont plus**

Enfin, nous ne voudrions pas terminer cette causerie sans avoir un souvenir ému à la mémoire des mamans décédées, celles qui ont parachevé leur tâche et toutes ces autres héroïnes du devoir, qui succombèrent en prodiguant la vie.

Pourquoi n'y aurait-il pas, au lendemain de la **Fête des mères**, une autre fête, tout intime, en souvenir de la mère disparue? Ne pourrait-on pas, ce jour-là, prier spécialement, faire célébrer une messe pour le repos de son âme? Excellente manière, croyons-nous, de se rapprocher d'une maman tendrement aimée et toujours regrettée.

Jeanne TALBOT.

Des lettres d'autrefois

Une jolie façon de dire: "Je vous invite ..."

Si vous avez réellement envie de passer ici quelque temps, venez hardiment, mon cher ami.

Vous ne dérangerez dans cette maison personne que moi.

Vous me prendrez ma chambre, mon temps, mes loisirs et mes occupations; mais vous êtes bien assuré que le plaisir de vous avoir pour hôte est au-dessus de tout cela.

Il faut seulement vous consulter vous-même et voir, par exemple, si vous pouvez vous passer de valet de chambre. Nous n'avons ici que des filles fort laides, mais pour rien au monde nous ne voudrions leur donner en spectacle un domestique de Paris. Le seul aspect de l'oisiveté et ces drôles-là est propre à corrompre la simplicité laborieuse de tout un pays.

Il y a au bout de notre rue un perruquier qui sera à votre service; notre petite servante battra vos habits.

Nous vivons avec abondance, et je suis d'ailleurs peu en peine de vous bien traiter à table; je sais que rien n'est plus aisé, malgré votre prétention à la gourmandise, que de vous faire prendre pour excellente une chère détestable.

Vous aurez une chambre vaste où il ne pleut pas, un cabinet de propreté et une baignoire attenante; trente coteaux autour de la ville, et toute la terre autour de vous.

Vous serez seul tant qu'il vous plaira, et avec nous quand vous voudrez.

Si une telle situation suffit à votre félicité, partez sans la moindre crainte de nous causer l'incommodité même la plus légère. Nous ne nous générons point du tout, à condition que vous ne vous gênerez pas non plus, et que vous demanderez hardiment ce qui vous manquera, comme si vous étiez chez vous. Vous pourrez même tempêter, si l'humeur vous en prend; nous en rirons, et nous vous saurons gré de nous traiter ainsi en véritables amis.

Mille tendres compliments à Mme de Fontanes et à M. de Vitry. Priez la première d'indiquer à mon frère une douzaine de bouteilles d'excellent vin de Malaga, et dites à mon frère de ne pas oublier cette pacotille. C'est pour moi que je les demande, mais vous en boirez. — Bonjour.

J. JOUBERT.

Jeunes filles, qui choisirez-vous?

Jeunes filles, avant de donner votre main et votre consentement, c'est votre droit et votre devoir d'être exigeantes et de bien choisir. De grâce, n'allez point accepter les propositions de mariage du premier parti qui se présente, sans être moralement certaines qu'il usera avec sagesse, dignité et bon sens de l'autorité maritale.

Avant la bénédiction nuptiale c'est vous qui commandez; bien grande est alors votre puissance sur le coeur de celui qui vous aime. Avant donc de lui donner votre affection, avant de lui confier pour toujours les rênes du gouvernement familial, il sera juste et sage de scruter ses qualités et ses défauts, ses principes et ses habitudes.

Est-ce un bon catholique pratiquant ou bien un indifférent, un négligent? Est-ce un tempérant, un énergique, un travailleur ou bien un ivrogne, un indolent, un paresseux? Est-ce un économe, un sage, ou bien un gaspilleur, un flirt?

En un mot, est-ce l'homme en qui vous mettrez votre confiance et qui sera digne d'exercer l'autorité?

Jeunes filles, vous avez le droit et le devoir de bien choisir. Qui choisirez-vous?

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Avez-vous des amies? . . .

Chères amies,

C'est tout spontanément, Mesdames et Mesdemoiselles, que, dès ma première apparition dans "votre page", je vous donne ce titre d'amies. C'est intentionnellement aussi, car si l'amitié est un mot que l'on prodigue souvent à la légère, dont on abuse quelquefois, il exprime un des plus beaux sentiments que le bon Dieu ait mis au coeur de l'homme. L'amitié, c'est une confiance réciproque, une communion intime des âmes, un fortifiant dans la carrière du bien. Cette définition vous donne tout mon programme, vous dévoile toutes mes intentions.

L'amitié vraie, profonde, suppose toujours le désir de faire du bien. Que mes petites causeries vous aident à réfléchir, vous encouragent, vous soient un stimulant dans l'effort de chaque jour, voilà mon but. N'allez pas, surtout, croire que je vais vous servir un sermon hebdomadaire! Entre amies, on ne prêche pas mais, n'est-ce pas, l'on se dit franchement tout ce que l'on pense...

Alors, pour aujourd'hui, puisque nous sommes sur le sujet de l'amitié, continuons, voulez-vous?

Vous d'abord, chères jeunes filles, si je vous pose la question: "Vous avez des amies?" avec ardeur, avec enthousiasme, avec aussi un peu de pitié pour celle qui a l'air d'en douter, vous vous exclamez: "Oh oui! plusieurs!" En êtes-vous bien sûres? "Plusieurs?" Sans ce dernier mot, je vous aurais crues plus facilement... De toutes celles que vous nommez ainsi, de laquelle pouvez-vous dire: "Je puis compter sur elle en tout temps, être sûre de son appui dans les bons comme dans les mauvais jours; son coeur m'est toujours ouvert, son intelligence toujours prête à me comprendre? Sa discrétion est à toute épreuve, sa franchise envers moi indiscutable. Nos aspirations sont les mêmes; nous nous encourageons mutuellement à atteindre notre idéal, idéal que nous avons bien déterminé ensemble..." Si vous en avez même une seule comme cela, vous êtes vraiment privilégiée!

Et vous, Mesdames? Règle générale, déjà entourées de l'affection si chaude d'un foyer dont vous êtes la reine, vous ne sentez guère ce besoin de vous créer d'autres amitiés. Vous avez tout de même des amies... Sont-ce des amies véritables? Je vous en prie, soyez prudente, et ne laissez pas votre coeur s'éparpiller dans une foule de relations plus ou moins profitables pour votre bonheur.

S. François de Sales écrit: "La vraie amitié est une fleur embaumée de la bonne odeur du Christ. Si l'objet de votre mutuelle et réciproque communication est la charité, la dévotion, et la perfection chrétiennes, que votre amitié sera précieuse!"

Chères amies, cultivons avec soin cette fleur si délicate qui, bien entretenue, peut fleurir à toutes les saisons. On a vu des amitiés commencées durant l'enfance, se continuer jusque bien avant dans l'âge mûr; c'est qu'elles étaient fondées sur la base solide de l'estime réciproque.

MARIE-JOSEPHE.

RECETTES

Côtelettes de veau à la mie de pain

2 livres de côtelettes de veau
⅛ de c. à thé de poivre
2 c. à soupe d'eau froide
¾ de c. à thé de sel
1 oeuf.
1 t. de mie de pain finement coupée.

Essuyez la viande avec un linge humide, mettez un peu de sel et de poivre. Saucez chaque morceau dans l'oeuf battu qui a été délayé avec de l'eau froide, et ensuite saucez dans la mie de pain finement coupée. Mettez la viande dans une rôtissoire peu profonde et bien graissée et faites brunir rapidement dans un fourneau chaud (500° F.).

Quand la viande est brune sur les deux côtés, ajoutez une tasse d'eau chaude ou de bouillon de viande, baissez la température du fourneau à 300° et faites cuire pendant 45 minutes.

Servez avec une sauce aux tomates.

Un entremets aux pommes

3 belles pommes, 3 oeufs, un peu de sel, un peu de sucre en poudre. Choisissez 3 belles pommes, épluchez-les, enlevez le coeur, coupez-les en rondelles de l'épaisseur d'un gros sou. Beurrez un plat, disposez les rondelles et faites revenir à feu doux quelques minutes. Battez trois oeufs comme pour une omelette, mettez-y très peu de sel, un peu de sucre en poudre, versez sur les pommes et faites cuire au four ¼ d'heure. Servez très chaud dans le plat qui a servi à la cuisson.

Conseils utiles

Si vos cheveux sont secs, vous pouvez les frictionner chaque soir avec un peu d'huile d'olive tiède. Si vous avez des pellicules, vous vous trouverez également bien de ce traitement.

• • •

Trop souvent, les portes, les armoires, les fenêteres vernies ou blanches sont tachées par les doigts. On enlève toutes ces taches à l'aide d'un chiffon propre, imbibé de pétrole.

• • •

Le pétrole permet d'ôter très facilement les taches de rouille sur l'acier. On répète l'opération jusqu'à la disparition complète et on frotte ensuite, à sec, avec un chiffon de laine.

• • •

Si vous avez les mains moites, frottez-les tous les deux jours de gros sel.

A ma mère . . .

Il est un mot bien doux que je voudrais tracer,
Un mot presque divin, que j'aime à prononcer,
Qu'au fond de mon coeur je révère;
Celui que le premier ma lèvre murmurait
Quand j'étais au berceau, quand ton bras m'entourait;
Ce mot, c'est ton nom, ô ma mère!

Ce que tu fis pour moi, pourrais-je l'oublier?
A peine je parlais, tu m'appris à prier
Le Créateur de la nature;
Tu semas dans mon coeur une profonde foi
Qui, se développant en même temps que moi,
S'est conservée intacte et pure.

Tu ne fus jamais sourde à mes fréquents appels,
Et tu me prodiguas tous les soins maternels
Lorsqu'en proie à la maladie
Je désirais te voir et la nuit et le jour;
Aujourd'hui je comprends quel était ton amour,
Et quelle était ma tyrannie.

Depuis ce moment-là tu sus me diriger
—Prête à me soutenir, éloignant le danger—
Sur la route de ma jeunesse;
Je me laissais conduire et guider par ta voix,
Mais s'il m'est arrivé de m'égarer parfois,
Je n'oubliais pas ta tendresse.

Sur cette mer du monde où l'on craint de périr,
Je vois un phare au loin, qui sur mon avenir
Jette des reflets de lumière;
Mère, c'est ton amour ce phare étincelant,
Qu'il éclaire ma route et me soit consolant,
Qu'il brille sur ma vie entière.

Légende canadienne

L'hôte à Valiquet

Dans la paroisse des Ecores, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin-du-Roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là, de mettre les pendus en cage.

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait "fait baptiser", un bon matin, et il donnait le soir un repas à ses amis: en revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui dans sa "cariole" un de ses voisins qui lui avait dit, en apercevant de loin la cage:

—Sais-tu que j'ai toujours "peur" quand je passe devant cet objet; on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants.

—Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.

Là-dessus, il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant:

—"Je t'invite à venir souper avec moi ce soir!"

—Ce n'est pas bien, ce que tu as fait là Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai, mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui!

Ces réflexions touchèrent Valiquet; mais la chose était faite et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser; on en était même rendu à chanter des chansons, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis s'avançant un peu, il dit au maître de la maison:

—Je te prie de m'excuser si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont point grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter!

Vous pouvez penser si la compagnie en eut une "venette": les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avaient succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était "brave comme l'épée du Roi", comprit que s'il y avait quelque chose à faire c'était à lui à l'entreprendre; il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et dit à son invité:

—Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse et vous en demande pardon. Si un service, un libéra ou d'autres prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais je vous en prie, retirez-vous!

—Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper, ce soir, la condition de me promettre de venir, demain soir, au "coup de minuit", danser au pied de mon poteau.

—Je le promets, dit Valiquet.

Le pendu reprit alors sa cage de fer sous son bras, passa la porte qui s'ouvrit d'elle-même devant lui, et disparut.

La réjouissance était finie! On se mit à réciter le Rosaire, qu'on fit suivre du **De profundis**.

Mais pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés; parce que tous ces avis allaient à empêcher la visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours:

—J'ai promis, j'irai!

Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait pas donné de conseils jusque-là, dit à son mari.

—Je ne sais pas ce que je sens; mais il me semble que je n'ai pas peur du mort moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire; n'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, ainsi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition; mais tu iras avec le petit dans les bras. Du reste, demain matin il faut que tu ailles consulter M. le Curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends!... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.

Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui récitaient le chapelet.

—Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu, dès que son insulteur fut en face de lui, tu n'es pas généreux! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de pouvoir m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau, afin de ne pas danser avec moi; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à "respecter les morts"; tu peux t'en retourner.

Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit: Valiquet prit congé de son "Hôte", en se promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation.

J.-C. TACHE.

—Forestiers et Voyageurs.

"Vous êtes accusé d'avoir volé un portefeuille. Vous niez l'accusation et je dois vous libérer faute de preuve.

"Cela veut-il dire que je puis garder le portefeuille?"

• • •

"Bandit! Laisse-moi te dire que je ne t'ai épousé que pour ton argent".

"Chanceuse de savoir pourquoi tu m'as épousé. Moi, je voudrais bien savoir pourquoi".

Les Caractères

(Suite)

Les Nerveux

Les nerveux, que les anciens appelaient "mélancoliques" à cause de leur tendance à l'humeur noire, se distinguent par la prédominance du système nerveux sur les autres parties de l'organisme. Ils ont beaucoup de nerfs, et des muscles peu développés: aussi ont-ils plus de sensibilité que d'activité. Ils semblent avoir peu de sang, ou du moins le sang ne circule pas à fleur de peau. C'est pourquoi ils ont le teint pâle, les yeux et les cheveux clairs. Leur sommeil est léger, agité, pas réparateur. D'eux-mêmes ils agissent peu, manquant d'énergie musculaire; mais, sous l'excitation, leur action devient fébrile et violente; vite usés par l'effort, ils se trouvent ensuite anéantis. Leur figure est ovale; car le développement cérébral a élargi leur front, tandis que les mâchoires, réduites, ont formé un menton effilé. Si faible est la dépense physique, que le sang reste presque aussi vermeil dans les veines que dans les artères; le corps, longtemps svelte et amaigri, est comme translucide; l'alimentation n'est ni abondante ni régulière.

On s'intéresse aux nerveux: ils sont délicats, souvent distingués; et ils souffrent.

● **Sensibilité**

Leur sensibilité, moins prompte que chez les sanguins, est, en revanche, plus profonde. Tandis qu'au moindre choc les sanguins s'enlèvent comme du lait en ébullition, les nerveux, au contraire, paraissent calmes et impassibles.

Ils ont néanmoins reçu l'impression; elle les pénètre, elle s'enfonce jusqu'au coeur, et c'est là que se fait la blessure. Le sanguin repousse l'injure comme un charbon brûlant qu'on secoue d'un geste rapide; le nerveux la laisse entrer très avant, l'emprisonne au lieu de la rejeter, et en ressent alors la douleur comme celle d'une flèche qui se retourne dans une plaie fermée.

● **Intelligence**

L'intelligence est variable comme dans tous les tempéraments; mais elle est là, pour l'ordinaire, vive, aiguë, et comme elle mûrit ses idées dans les profondeurs de l'âme, elle produit les pensées fortes, originales, et les revêt d'expressions précises, frappées, qui font corps avec elles. Tel fut Pascal. Mais le travail intellectuel est une fatigue, et il doit s'interrompre fréquemment; cependant, chaque fois qu'on le reprend, il se poursuit dans le même sens. Le nerveux a, comme inné, le sentiment du beau; il goûte les arts; s'il se cultive, il peut y exceller.

● **Coeur**

A l'état sain, il ne manque point de coeur; souvent même, il l'a tendre, délicat, profond, fidèle. Il se déprend difficilement de ses affections, parce que, chez lui, les impressions s'enracinent très avant. Mais il en souffre plus qu'il n'en jouit: car, ou bien il sent qu'on ne lui rend pas en proportion de ce qu'il donne, et cette ingratitude le froisse; ou bien, timide et gauche, il ne sait pas ou ne peut pas exprimer ce qu'il éprouve, et le silence où il se dérobe lui est fort douloureux. C'est qu'il n'est pas ouvert, expansif; il n'a pas le coeur sur la main, comme le sanguin, mais bien au fond; semblable aux fleurs qu'impressionne le moindre souffle froid, il se ferme, se ride, se cache, et pâtit. Il présente alors des allures d'égoïste, et pourtant il ne l'est pas; car, s'il est provoqué par l'occasion, au chevet des malades surtout, il pousse le dévouement jusqu'à l'héroïsme.

● **Volonté**

La volonté est plutôt intermittente que faible, parce qu'elle se tient, chez les nerveux, au niveau des forces physiques. Elle est déprimée, nulle, lorsqu'il est épuisé par le travail ou rongé par les soucis intérieurs; elle est forte, généreuse, quand un riche flot de sang vient à traverser le coeur, ou quand un rayon de joie vient à illuminer l'esprit. Le caractère varie de même: aimable, affectueux, confiant, d'une franche gaieté, aux heures favorables; ombrageux, susceptible, fuyant, contrariant, pessimiste, découragé, aux heures mauvaises.

● **Faiblesses des nerveux**

Le propre du nerveux est l'instabilité; c'est un instrument merveilleux, mais qui se détraque aisément. Durant les phases de fatigue, — et elles sont fréquentes, il éprouve des abattements désespérés et des tristesses angoissantes. Il aime le bien, et il s'en rend compte; mais il se croit impuissant à le réaliser, il se laisse aller à une radicale défiance de lui-même; devant l'effort nécessaire, il se sent pris de vertige comme au bord d'un précipice. Il s'exagère ses faiblesses physiques, comme celles de sa volonté; tout malaise lui apparaît comme un mal grave; il en calcule les plus lointaines conséquences, et il souffre atrocement des maladies que lui crée son imagination. La défiance envers les autres accroit encore la mélancolie qui le mine: il attache à des oublis apparents, à des paroles banales, à des procédés indifférents, une gravité qu'ils n'ont pas, et en ceux qui involontairement le froissent, il voit des persécuteurs et des bourreaux. Si quelque antipathie, sans fondement, s'empare de lui, il ne peut ni voir ni entendre la personne qui en est l'objet, et l'obsession peut devenir telle que cette image le suive et remplisse jusqu'à ses yeux par l'hallucination. Ces troubles mentaux, si une diversion ne se fait pas à temps, peuvent conduire jusqu'à la folie.

● **Ce qu'ils doivent faire**

Le péril des nerveux n'est point du côté des sens; car ils sont presque toujours sobres, souvent très purs. Tout le mal vient, pour eux, de la volonté, qui est sujette à des éclipses parfois prolongées, durant lesquelles la vie morale s'arrête ou se fausse. S'ils arrivaient à se persuader que leurs dépressions et leurs tristesses ne sont que de la faiblesse organique, ils seraient à moitié guéris. Ils éviteraient les excitations artificielles qui ne peuvent qu'aggraver le mal, et les excentricités qui ne peuvent que nuire à leur considération. Quand la volonté leur manque, ils attendraient patiemment, dans le repos, qu'elle se renouvelle; et durant les heures de noire mélancolie, ils s'imposeraient de croire aux amis qui les consolent, et ils garderaient au coeur, par conviction, la confiance que les clartés du jour ne tarderont pas à revenir.

La Mode Pratique



Robe élégante avec boléro

Rien de plus élégant que ce charmant ensemble pour le printemps.

Style no 2885 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 3 verges ¼ de tissu de 39 pouces pour robe avec manches courtes; ⅞ de verge pour boléro avec manches courtes.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté,
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

1—Les bergers de la vallée de Louron racontaient deux aventures nocturnes qui s'étaient passées pendant le séjour du duc de Nevers en ces lieux.



2—Une fois, on vit à l'heure de minuit, des lueurs à travers les vitraux de la chapelle de Caylus.



3—Les chiens n'avaient pas hurlé; mais une forme s'était glissée dans les douves.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Avec quel coeur vous célébrerez, dimanche, la fête de vos mamans! Tous les ans, à cette même époque, revient cette date si chère à tout enfant bien né. Faites en sorte qu'en ce jour-là, votre maman soit la plus heureuse, la plus fière de vous avoir comme enfant! Qu'elle sente que vous l'aimez, et que ne pouvant lui rendre tout ce qu'elle a fait et qu'elle fait encore pour vous, vous voulez au moins que, une journée par année, elle se soit "reine" au foyer, entourée d'enfants aimants, désireux de lui témoigner leur reconnaissance.

Pourquoi ne lui offririez-vous pas un petit cadeau, un bouquet de fleurs, que sais-je? Tous, sans doute, vous avez quelques sous à votre disposition. Employez-les pour lui acheter ce petit quelque chose qui lui fera tant plaisir!

Au matin de ce beau jour, courez vite vous jeter à son cou, en lui offrant vos meilleurs voeux avec votre présent... Puis, rendez-vous à l'église, offrir pour celle à qui vous devez tout, une bonne communion fervente, remerciant Dieu de vous avoir donné "la meilleure des mamans", le priant de vous la conserver encore longtemps.

Pour vous, chers petits qui n'avez plus le bonheur de la posséder, cette chère maman, ne vous attristez pas. Songez que de là-haut elle veille sur vous, qu'elle vous protège sur le chemin de la vie, et que par-dessus tout, elle continue de vous aimer bien tendrement...

MERE-GRAND.

Mes petits-enfants m'écrivent

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Depuis après le jour de lan je vas a lécole du village. Je retourneré a notre petite école après Pâques.

Jé deux seurs qui sont tro petites pour venir a lécole. Jème bien ma métresse, èle est bien bonne pour moi.

Votre petit garçon qui vous aime,

Eloi JOLICOEUR,
Grade Ia
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,

Chère Mère-Grand,

Je vous envoi des nouvèles. J'ai une petite soeur elle s'apple Marie-Paul. Elle a eu mal au oreilles. Mais elle na pas pleurer. Elle a sept mois et elle marche dans un parc a jeu. A cinq mois elle avai deux dents. Et ma petite soeur Rolande a été passé cinq jour ché ma grande mère Emond. Votre petite-fille qui vous aime,

Jeanne TETREAULT,
Grade IIb
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

N.-D.-de-Lourdes,
le 19 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est bien le printemps qui est là, chère Mère-Grand, car toute l'eau des montagnes de Pembina coule dans la plaine et nous inonde presque. Tout près de notre école, il y a un gros ruisseau qui nous fait penser à la rivière Fraser tant il fait un grand bruit. Ici dans la plaine beaucoup de champs ressemblent à des lacs.

Le concours français approche; je m'efforcerai pour essayer d'avoir un diplôme.

Je vous envoie les noms de mes compagnons et de mes compagnes de classe avec leur anniversaire.

Au revoir, chère Mère-Grand, et que Dieu vous garde longtemps parmi nous!

Votre petite amie affectueuse,

Agnès VUIGNIER.



Rathwell, Man.,
le 19 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

J'aurai tant aimé que vous soyiez ici ce printemps! Il vous aurait fallu une bonne paire de bottes, Mère-Grand! Ce n'était pas trop amusant pour moi d'aller attacher les ponts quand un côté soulevait et qu'il me fallait traverser trois pieds d'eau pour rejoindre un arbre pas bien loin de là. Ce sont des minutes silencieuses et précieuses que j'ai vécues. Quand la tâche était finie, j'étais tout joyeux et mon père aussi. Ensuite il fallait faire des petites rigoles qui se rejoignaient à une grosse rigole et qui s'en allaient en bas d'une butte en grondant et en écumant.

Maintenant que je vous ai parlé de l'eau, il me faut vous entretenir des oiseaux. Il y en a beaucoup qui sont arrivés, mais ils ne sont pas encore tous là. Il y a les hirondelles bleues et les petits roitelets si charmants que j'aime regarder bâtir leurs petits nids. S'ils sont industrieux! J'entends l'alouette à l'école. La semaine dernière, on n'entendait que les corbeaux. Les abeilles sortent de temps en temps de la cave. Elles vont faire "Buz-z-z-z" sur les fenêtres et parfois dans nos oreilles.

On voit les petits bourgeons qui commencent à grandir.

Et maintenant que je n'ai plus de remarques sur le printemps à écrire et que je vous ai bien parlé des inondations, je vous dis au revoir.

Votre petit-fils aimant,

Georges BAZIN.

✦ ✦ ✦

Fort Frances, Ont.,
le 24 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

Je prends quelques minutes de ma journée pour venir causer avec vous. Nous recevons le journal "La Liberté et le Patriote", et nous aimons le lire.

L'hôpital commencé en septembre sera bientôt terminé. Il portera le beau nom de La Vérendrye. Une croix illuminée est placée sur le toit.

De notre classe nous avons pu suivre tous les travaux extérieurs. C'était bien intéressant, mais ça nous donnait des distractions pendant les leçons!

Le printemps est arrivé et je vous assure que je suis content; tout le monde l'est, n'est-ce pas?

Votre petit ami,

Maurice LA FOREST.

✦ ✦ ✦

Fort Frances, Ont.,
le 24 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est en lisant le "Coin des Jeunes" que j'ai décidé de vous écrire. Ce sera la première fois, mais non pas la dernière.

Dans notre famille il y a quatre garçons et pas une fille. J'ai quatorze ans, et je suis dans la septième année. Je trouve cela assez difficile.

Il y a plusieurs écoles ici, mais je suis content d'appartenir à l'école Sainte-Marie qui est la seule catholique ici. Il y a plus de trois cents enfants, en plus d'une vingtaine de petits nouveaux qui sont arrivés après Pâques. Dans notre classe nous sommes seulement dix-sept élèves.

Comme il ne reste plus que deux mois pour la fin de l'année, je vais essayer d'étudier bien fort pour passer mon grade. J'espère que je réussirai.

Votre petit ami,

Léo LAMBERT,

✦ ✦ ✦

Fort Frances, Ont.,
le 24 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est un très grand plaisir pour moi que de vous adresser quelques lignes. C'est la première fois que je vous écris. Je suis une petite fille de l'Ontario. J'ai quatorze ans et suis dans la septième année. Mes parents sont des Canadiens français et ils sont fiers de leur langue.

Avant Pâques nous avons eu des examens qui étaient un peu difficiles, mais j'ai fait tout ce que j'ai pu pour passer, et j'espère que je réussirai.

Notre école porte le beau nom de Sainte-Marie. Elle est bien belle et spacieuse. Il y a douze larges classes, et je pense que la nôtre est la plus belle, car il y a toujours du soleil de notre côté.

Plusieurs classes font partie de la Croix-Rouge. Je ne pourrai pas vous dire dans cette lettre tout ce que nous faisons, mais je suis sûre que vous serez contente de savoir que nous apprenons beaucoup de chansons canadiennes. Je préfère "La légende des flots bleus". Est-ce que vous l'aimez?

Votre petite-fille qui voudrait bien vous connaître,

Eléonore FYLE.

✦ ✦ ✦

Couvent de Jésus-Marie,
Gravelbourg, Sask.,
le 28 avril 1941.

Chère Mère-Grand,

A titre de présidente de la Société Littéraire Sainte-Thérèse, je viens vous remercier de votre cordiale bienvenue et vous assurer que nous l'apprécions hautement. "Je vous accueille tous coeur et bras ouverts." Que cette phrase sonne doux à notre oreille! Comme elle va droit à notre coeur!

"Dans une famille, lorsqu'un nouveau membre vient s'ajouter à ceux qui la composent, la joie est grande" — dites-vous; dans le cas actuel, les nouveaux venus se sentent réchauffés par la tendresse qui les accueille; aussi ont-ils hâte de "grandir" pour rendre l'affection dont ils sont l'objet. Oui, chère Mère-Grand, nous avons hâte de "grandir" pour rendre à nos frères étudiants manitobains, qui nous aiment déjà, paraît-il, un peu de cette douce amitié, que le coeur n'est jamais trop petit pour contenir.

Au nom particulièrement du grade douze, puis des grades supérieurs, et enfin de tous les grades du Collège Thévenet, je vous remercie encore de votre chaleureux accueil.

Et déjà, je me considère l'une de vos petites-filles.

Fleur-Ange FOREST,
Grade XII.

Les mamans

● **Ce qu'est une maman**

Une maman, c'est un récepteur de dévouement, un distributeur d'immense tendresse. Une maman ne se remplace jamais et ne se repose jamais.

● **Leur dévouement**

Les mamans travaillent dans l'ombre sans jamais se plaindre. Elles travaillent à élever des enfants qui, devenus grands, seront des hommes.

Jamais elles ne pensent à elles. Elles n'en ont pas le temps! Les mamans sont des calculatrices merveilleuses. Elle alignent méthodiquement des chiffres sur un gros agenda, et avec des sommes souvent minimes elles arrivent à faire vivre la maison, le foyer... Pour cela, elles reviennent de bien loin avec de lourds filets chargés qu'elles ont peine à porter... elles repriseront des chaussettes jusqu'à une heure avancée de la nuit... elles tricoteront pour leurs petits enfants... Quelquefois elles auront froid, elles seront épuisées alors qu'ils dormiront bien douillettement dans leur lit confortable...

Si on désobéit, si on ment, les mamans le voient toujours, car on ne peut rien leur cacher!

Ce sont elles qui aident les petits doigts à se joindre pour la première prière... qui viennent embrasser le soir dans les dodos...

Ce sont elles qui aident à faire les premiers devoirs... et surtout, ce sont elles qui soutiennent à faire les premiers pas dans la vie.

Lorsque les mamans ont des cheveux blancs, les mains fripées par les occupations ménagères, les yeux fatigués par les travaux manuels, elles regardent leurs petits devenus grands partir dans la vie...



● **Leur coeur**

Elles ne craignent rien pour eux parce qu'elles ont accompli leur devoir sans faillir, et que leurs petits devenus grands sont armés pour la vie... et les yeux des mamans s'illuminent pour leur sourire, leurs mains fripées s'élèvent pour les bénir... Le tout petit devenu grand trouvera toujours le coeur maternel pour apaiser ses souffrances d'adultes, ses révoltes et ses désespoirs.

● **Leur héroïsme**

Malgré les difficultés actuelles, les inquiétudes, les temps pénibles, les embûches multiples, elles réalisent quotidiennement des prodiges pour conserver à la maison ce doux rayonnement, cette clarté intense que, seule, reflète un foyer uni.

Elles travaillent dans l'ombre à faire rayonner la famille!

Et voilà ce que sont les mamans!

Ch. de La HAMONNAYE.

Joyeuse Fête

7 mai

Marie-Thérèse Rocan, La Broquerie.
Elisabeth Deschênes, La Broquerie.
Donat Delorme, Saint-oJseph.
Jeannette Papineau, Saint-Georges.
Maurice Adolphe, Lorette.
Gérard Desrosiers, Sainte-Geneviève.

8 mai

Jean McClelland, Rathwell.
Thérèse Toupin, Saint-Léon.
Elaine Tessier, Mariapolis.
Henri Sévigny, Mattes, Sask.

9 mai

Gérard Petit, La Broquerie.
Jeannine Saurette, Aubigny.

10 mai

Omer Moquin, Letellier.
Florence Désorcy, Lorette.
Françoise Laroche, Otterburne.
René Lacoste, Sainte-Anne.
Rita Gauthier, Saint-Malo.
Marie Préteau, Saint-Malo.

11 mai

Roger Sanche, Sainte-Anne.
Albert Frédette, Sainte-Elisabeth.
Irénée Leblanc, Saint-Léon.
Antonin Turcotte, Grande Clairière.
Roland Pelletier, La Broquerie.
Emilien Gauthier, Sainte-Geneviève.
Gérald Perreault, Aubigny.
Eva Jeanson, Lorette.

12 mai

Aurore Berthelette, Aubigny.
Raymond Bérard, Notre-Dame-de-Lourdes.
Lina Venberg, Notre-Dame-de-Lourdes.
Stephen Horner, Sainte-Anne.

13 mai

Gertrude Lussier, Sainte-Elisabeth.
Lucille Richard, Saint-François-Xavier.
Thérèse Desrosiers, Saint-Norbert.
Alfred Ayotte, Letellier.



C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.
A la Vierge chérie, disons un chant nouveau.

Le coeur de nos Mamans

Qui donc est, ici-bas, plus pur, certainement,
Que l'azur du ciel bleu, que le ruisseau limpide,
Qu'un lis qui vient d'éclore ou qu'un regard candide?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc est, ici-bas, plus beau, certainement,
Que le ciel étoilé, que la forêt profonde,
Ou que le soleil d'or à la chaleur féconde?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc veille sur nous, tendrement, constamment,
Attentif et toujours debout depuis l'aurore,
Et qui, pendant la nuit, pour nous s'inquiète encore?
Le coeur de nos Mamans.

Et qui donc fait monter, tendrement, constamment,
Pour nous, vers le bon Dieu, ses ardentes prières,
Chaque jour nous confie à la Mère des Mères?
Le coeur de nos Mamans.

Aussi, chères Mamans, le coeur plein de tendresse,
Les mains pleines de fleurs, du bonheur plein les yeux,
Nous venons vous fêter en ce jour d'allégresse,
Vous dire nos mercis les plus affectueux.
Et comme à vous chérir nous mettons tant d'ardeur,
Nous lançons un appel vers le ciel ardemment:
Accordez, ô Jésus vos divines faveurs
Au coeur de nos Mamans.

Il en est parmi nous, malheur irréparable,
Qui n'ont plus de Mamans à fêter en ce jour:
Allons, allons leur tendre une main secourable
Et leur donner l'appui d'un fraternel amour.
Pour soulager un peu leur immense tristesse,
Soyons frères et soeurs en un pareil moment:
Aux enfants orphelins prêtons avec largesse
Le coeur de nos Mamans.

Godefroy BOUTARD.

Notre drapeau

Composition de Lucien L'Heureux, élève du Couvent de Gravelbourg, au grade 7.

Notre drapeau n'est-il pas le plus joli entre tous? S'il est beau, il est aussi fort entrainant.

Etudions-le pour voir ce que signifient ses belles couleurs.

En regardant le rouge, couleur de sang, nous pensons au courage qu'il nous faudra avoir pour défendre notre pays, voire même pour lutter contre le mal envahissant le monde.

Maintenant, regardons le blanc. Quelle couleur imposante! celle du lis des champs, symbole de la pureté. Pour obtenir la victoire, il faut avoir Dieu avec nous; car sans lui nous ne pouvons rien faire. Rappelons-nous que Notre-Seigneur a dit: "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu". Cela veut dire que si nous sommes purs, Dieu sera avec nous. Et, avec Dieu, nous aurons certainement la victoire.

Puis, regardons le bleu. Cette couleur signifie la sincérité, la loyauté. Comme nous l'avons appris dans notre catéchisme, le mensonge est un des péchés les plus détestés de Dieu.

Notre drapeau est donc pour nous une source d'inspirations. Il nous dit: "Soyez courageux, braves, purs et francs; pas de duplicité, mais de la loyauté à l'égard de Dieu d'abord, ensuite de notre Roi et de notre pays.

Je ne connais pas, au monde, de drapeau qui signifie autant que le nôtre. Donc, soyons fiers d'en être les gardiens, et luttons pour lui et avec lui jusqu'au bout!

Nos Sept Mots

11e semaine

Aiguille— Nom féminin	a) Petit instrument qui sert pour coudre. b) Petites verges de métal servant à divers usages—aiguille à tricoter; aiguille de cadran. c) Extrémité d'une pyramide; de clocher. d) Portion de rail mobile sur le sol qui sert à faire passer un train d'une voie sur une autre (en anglais: switch).
Aiguilleur— Nom masculin	Celui qui dispose les aiguilles sur une voie ferrée. En anglais: switchman.
Aiguillon— Nom masculin	Dard des abeilles, des guêpes
Aimant— Nom masculin	Oxide de fer qui attire le fer et quelques autres métaux. Petite barre de fer aimanté, aiguille aimantée. En anglais: Magnet.
Aimanter— Verbe transitif	Communiquer la propriété de l'aimant à son objet. Ainsi on aimante une alumelle en la frottant sur un barreau; (petite barre) aimantée.
Ainé— Adjectif	Féminin: ainée. Plus âgé qu'un autre. Il est mon ainé.
Air— Nom masculin	Du mot grec: aer. Fluide invisible que nous respirons. L'air pur est un mélange de plusieurs gaz dont les principaux sont l'oxygène et l'azote. Il ne faut pas oublier que le mot air est masculin. Alors on doit dire l'air est sec, l'air est chaud, l'air est froid.

La bonne presse

Cette composition a été écrite par une élève de Mlle D. Ayotte, institutrice à l'école Deux-Pointes, Letellier.

La Bonne Presse comprend non seulement les bons journaux comme La Liberté et le Patriote, mais aussi toute bonne lecture qui élève l'âme au-dessus de tout ce qui est bas et vile. Prenons par exemple un journal, qui, sans attaquer la religion, n'en parle pas du tout: est-ce un bon journal? Non. Cela me rappelle ces paroles que je lisais l'autre jour dans notre catéchisme: "La Lumière sur la route". "Qui n'est pas pour moi, est contre moi". Voilà les paroles du Christ. N'est-ce pas là la plus grande preuve?

Quelle est l'influence d'un journal? On est surpris si on constate a réaction que peut produire certaines lectures. Si l'on retourne au 15e siècle, on est témoin d'un grand mouvement à la fois politique, religieux et intellectuel. Quelle en était la cause? La presse qui venait d'être inventée. Si l'on passe en Europe dans ces pays où régnaient Pierre le Grand et Frédéric de Prusse, l'on voit que leurs sujets étaient dépourvus de ce droit de la liberté de la presse.

Nous en avons un exemple vivant aujourd'hui, en Allemagne, où l'on ne peut lire que certains journaux. Pourquoi aussi, ces pluies de pamphlets de la part des pays belligérants? Pour faire pénétrer dans l'esprit du lecteur, à son insu, leurs opinions fausses. Je pourrais comparer ces sortes de lectures à des pillules recouvertes en chocolat. Si on les avale aussitôt, elles ne goûtent rien, mais si on les garde trop longtemps dans la bouche, on s'aperçoit qu'elles ont un goût amer. N'acceptons pas les opinions des autres trop facilement, et demandons conseil sur ce qui nous semble abstrait et douteux.

En troisième lieu, je pose cette question. Pourquoi faut-il lire les bons journaux? J'entre dans un magasin et mon regard s'arrête sur un étalage de "magazines". J'y vois des "Detective Stories", "True Romance", des "Comics", etc. On y glissera peut-être parmi un "Catholic Digest", mais ce que la majorité des gens lisent ce sont les premiers mentionnés, lesquels sont du poison qui, peu à peu, s'infilter dans l'âme et la dégoûtent des choses sérieuses. Que fait ordinairement, celui qui a absorbé du poison? Il prend un contre-poison. Voilà ce qu'est la bonne presse — un contre-poison. Remarquons bien que l'on ne peut se servir des deux continuellement.

Prenons donc la résolution de lire les bons journaux. Nous ici dans l'Ouest faisons-nous un devoir de lire notre unique journal français, "La Liberté et le Patriote". Il s'adresse à tous: aux enfants, par le "Coin des Jeunes" si intéressant, aux dames, aux cultivateurs, etc. Il nous transporte à travers les centres français du Manitoba et de la Saskatchewan, et nous donne même des nouvelles de tous les pays.

Si la bonne Presse pouvait parler voilà ce qu'elle dirait: "Ne me rejette pas, car je suis la sauvegarde de ce que tes ancêtres ont lutté jusqu'à mort pour te conserver: ta foi, ta langue et ta liberté.

Louise CARTIER,
Grade IX.



Silence! "Ils dorment"!

La cloche sonne. C'est l'heure de la récréation et notre petit monde, peu discipliné encore, s'ébranle dans un bruit formidable de souliers et de voix plus ou moins criardes.

—Chut! taisez-vous! Pas si fort, mes petits!

Rien. Les enfants sont sourds à l'appel de Madame et le vacarme va son train.

Soudain, madame avise dans un coin de la classe une petite voiture dans laquelle reposent les deux poupées de la classe: Sizi et Toto, chaudement pilées dans des couvertures et paraissant dormir. Elle s'approche sur la pointe des pieds et, à mi-voix, elle dit:

—Silence! mes enfants, "ils dorment", vous allez les réveiller.

Tous les regards se tournent vers la voiturette; le bruit s'apaise comme par enchantement; les petits marmots, un doigt sur la bouche, s'avancent sur la pointe des pieds et contemplent Sizi et Toto endormis. On leur chante à mi-voix une berceuse et doucement, tout doucement, on gagne la cour de récréation sans éveiller les "chers petits".

A Nos Jeunes

La fête des mères: le 11 mai

Dans la plupart des pays, une journée est consacrée à honorer l'être le plus cher à tout coeur bien né: la mère. Le mérite d'avoir lancé cette heureuse initiative revient à une jeune américaine. Actuellement la fête est célébrée officiellement dans plusieurs pays, tels les Etats-Unis, la France et la Belgique.

Idée excellente que celle de choisir ainsi une journée pour glorifier la grandeur et la noblesse du rôle de la mère dans l'humanité. Idée opportune aussi en un temps où la mère de famille, dans ce qu'elle a de plus sacré, la maternité, est l'objet de tant d'attaques. Pour le chrétien, la mère digne de ce nom a toujours incarné l'une des notions fondamentales de la valeur humaine, le sacrifice. Elle en est, dans sa vie quotidienne, l'image vivante: son ministère est fait d'abnégation et de souffrances parfois héroïques. Que l'on songe aux jours, aux mois, aux années même enlevés au repos et au plaisir et consacrés à l'éducation et au soin des enfants.

Au Canada français, nous pouvons nous glorifier de posséder des mères qui réalisent l'idéal chrétien de la femme. Elles ont compris, dans le passé surtout, leur mission, et elles n'ont pas reculé devant les sacrifices qu'elle comportait. Héritières des vertus de dévouement et d'esprit surnaturel de nos Mères de France, elles ont fait, par leur générosité à accepter les charges de la maternité, le Canada français.

Profitez donc de cette journée, chers jeunes gens, pour raviver en vos coeurs votre tendresse pour celle à qui vous devez tout: éducation, esprit religieux et succès dans la vie. Exprimez-lui votre affection d'une manière sensible, par quelques petites délicatesses, une lettre, un bon mot, un cadeau. Si votre mère a déjà reçu la récompense de ses mérites, dites-lui votre reconnaissance, avec la même sincérité, par une fervente prière.

Le 11 mai, fête de NOS MERES, doit être dans tous nos foyers la fête de la reconnaissance filiale.

Le Père LEO.

?—?—?—?—?—?—?—?—? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Quand on se sent découragé de tout, même de la prière, et que l'on n'a plus d'attraits pour l'Eucharistie, peut-on aller communier quand même et obtenir des grâces? Quel remède y a-t-il pour ce découragement si fréquent de nos jours?

R.—Les seules conditions requises pour la communion quotidienne sont l'état de grâce et l'intention droite. La dévotion sensible n'est pas nécessaire; au contraire elle peut même, dans certains cas, être un obstacle à notre avancement spirituel. Consultez votre confesseur sur les dispositions à apporter dans la réception de la sainte communion afin de la rendre vraiment fructueuse. Le meilleur remède contre votre découragement est la sainte communion et une confiance filiale en la divine Providence. Le découragement dont vous parlez provient, de nos jours, de ce que nos jeunes ont une fausse conception de la vie et cherchent le bonheur là où il ne se trouve pas.

* * *

Q.—Lorsque la confession est exigée pour gagner une indulgence, est-on obligé de se confesser le jour même que l'on veut gagner l'indulgence?

R.—La confession requise pour gagner une indulgence peut se faire huit jours avant le jour où se gagne l'indulgence ou huit jours après. Elle peut se faire aussi dans les huit jours qui suivent un triduum ou une neuvaine. Ne sont pas tenus de se confesser ceux qui, quand ils n'en sont pas empêchés, se confessent au moins deux fois par mois ou bien communient presque tous les jours en état de grâce et avec l'intention droite (Canon 931)

Ma Messe quotidienne

Le 8 mai
Apparition de S. Michel, Archange. Double majeur. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de Pâques. 2e oraison pour le temps de guerre. Blanc.

Le 9 mai
S. Grégoire Nazianze. Double. Gloria. Credo. Préface de Pâques. 2e oraison pour le temps de guerre. Blanc.

Le 10 mai
S. Antonin. Double. Messe "Statuit". Gloria. Préface de Pâques. Oraisons: 2e SS. Martyrs; 3e pour le temps de guerre. Blanc.

Le 11 mai
4e dimanche après Pâques. Semi double. Gloria. Credo. Préface de Pâques. Oraisons: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae"; 4e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 12 mai
SS. Nérie et compagnons, martyrs. Semi double. Gloria. Reste comme le 11 mai. Rouge.

Le 13 mai
S. Robert Bellarmin. Double. Gloria. Credo. Préface de Pâques. 2e oraison pour le temps de guerre. Blanc.

Le 14 mai
S. Boniface, martyr. Simple. Gloria. Comme le 11 mai. Rouge.

L'apparition de Saint-Michel

Nous trouvons dans les histoires ecclésiastiques le récit de diverses apparitions de l'Archange saint Michel, et nous voyons, tant en Orient qu'en Occident, un certain nombre d'églises consacrées en leur honneur. Si Dieu veut que nous honorions tous les Anges, à plus forte raison est-ce sa volonté que nous rendions hommage à celui des Esprits célestes qui leva contre Lucifer et les mauvais Anges l'étendard du combat et de la victoire. Le nom de l'Archange Michel signifie: Qui est comme Dieu? C'est, en effet, le cri d'indignation par lequel il rallia autour de lui les Anges fidèles. On représente saint Michel comme un beau jeune homme, le pied levé sur la tête d'un dragon qu'il transperce de sa lance.

● **Faits merveilleux**

Parmi les faits merveilleux qui nous attestent la protection de saint Michel sur l'Eglise, il faut mentionner son apparition à Rome, où saint Grégoire le Grand l'aperçut dans les airs, remettant son glaive dans le fourreau pour marquer la cessation de la peste et l'apaisement de la colère de Dieu. Mais le 8 mai est destiné à rappeler une apparition non moins merveilleuse, sur le mont Gargan, dans le royaume de Naples. En l'an 492, un homme, nommé Gargan, faisait paître dans la campagne ses nombreux troupeaux. Un jour, un taureau s'enfuit dans les montagnes, où on le chercha d'abord vainement. On finit par le rencontrer dans une caverne, où on lui tira une flèche; mais cette flèche revint blesser celui qui l'avait tirée. Devant cette merveille, on crut devoir consulter l'évêque voisin. Le prélat ordonna trois jours de jeûne et de prières. Au bout des trois jours, l'Archange saint Michel apparut à l'évêque; il lui déclara que cette caverne où le taureau s'était retiré était sous sa protection, et que Dieu voulait qu'elle fût consacrée sous son nom et en l'honneur de tous les Anges. Accompagné de son clergé et de son peuple, le pontife se rend à cette caverne, qu'il trouve déjà disposée en forme d'église. On y célèbre les divins mystères, et bientôt, dans ce lieu même, s'élevait un temple magnifique où la Puissance divine a opéré de grands miracles.

● **L'église encourage le culte à S. Michel**

De tout temps la sainte Eglise a eu la plus grande vénération pour ce glorieux Archange, elle a favorisé son culte, établi des confréries en son honneur; elle nous le montre présentant à Dieu les âmes des justes trépassés et nous invite à l'invoquer pour obtenir, à l'heure de la mort, le dernier triomphe sur les esprits des ténèbres. Ses apparitions à la bienheureuse Jeanne d'Arc sont célèbres Il est regardé comme l'un des grands protecteurs de l'Eglise et de la France.

Autour de la Ferme

Le chiendent dans l'Ouest du Canada

Les cultivateurs de l'Ouest du Canada ont tiré un gros revenu, en ces dernières années, de la production de graine de graminées fourragères et de légumineuses. Il est probable que ce revenu ira en augmentant parce que la demande de graine de ce genre promet de devenir encore plus active, dit M. W. J. White, du Laboratoire fédéral des récoltes fourragères.

● **Importance de ces plantes fourragères dans l'Ouest**

Ces graines de plantes fourragères produites dans l'Ouest du Canada servent non seulement à alimenter la demande locale, mais il s'en exporte aussi une bonne proportion à l'étranger, et principalement aux Etats-Unis. Ce marché d'exportation pour la graine d'herbe et de légumineuses exige un produit de qualité supérieure, comme tous les autres marchés du reste. Or la qualité de ces semences dépend en grande partie de la proportion de graines de mauvaises herbes qu'elles renferment. Si nos producteurs veulent développer ou même conserver leurs débouchés actuels, il faut de toute nécessité qu'ils prennent tous les moyens possibles pour éliminer les mauvaises herbes des champs d'herbe ou de légumineuses. La mauvaise herbe la plus répandue et la plus gênante de toutes est le chiendent.

● **Le chiendent**

Le chiendent est spécialement gênant dans les champs de graines de brome, d'agropyre à crête et d'agropyre grêle. (Ce dernier aussi appelé ray-grass de l'Ouest) parce que sa graine est très semblable à celle des graminées cultivées au point de vue de la grosseur et de la conformation et qu'il est à peu près impossible de l'en séparer à cause de cela. La vente de graine d'herbe contenant plus de 21 graines de chiendent par once est interdite au Canada. Les Etats-Unis sont encore plus stricts; ils interdisent l'importation de graine qui contient plus de 3 graines de chiendent par once. Il est très difficile de vendre de la graine qui contient tant soit peu de graine de chiendent. Quelles sont donc les précautions à prendre pour éviter ce fléau?

● **Précautions à prendre**

La première est de choisir pour la production de la graine des champs que l'on sait être absolument propres, sans chiendent, aussi bien dans le champ même que sur les bordures. On évitera les champs ravinés, parce que les graines de chiendent peuvent y être apportées par la circulation de l'eau. Quant aux terres que l'on sait ou que l'on soupçonne être infestées de chiendent et que l'on désire affecter à la production de graine d'herbe, il faut d'abord les débarrasser complètement de cette mauvaise herbe.

Les champs déjà ensemencés en herbe pour la production de la graine et sur lesquels se trouvent des plaques de chiendent présentent un problème difficile. Si les plaques sont petites et relativement peu nombreuses, il faudra marquer soigneusement l'endroit où elles se trouvent. On les fauchera avant que la graine se forme puis l'on traitera la plaque et une bordure de terrain tout autour avec un ingrédient chimique qui détruit les mauvaises herbes. Pour plus amples renseignements sur ce moyen d'extirpation et sur tous les meilleurs moyens de combattre le chiendent, s'adresser à la Ferme expérimentale de sa région, à l'Université ou au Ministère de l'Agriculture.

Mélange d'aliments pour les volailles

Les mélanges suivants ont été employés avec succès pour l'alimentation des volailles par la Division de l'aviculture de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa:

Pâtée de ponte

25 liv. de blé d'Inde jaune moulu
20 liv. d'avoine lourde moulue
20 liv. de gru blanc ou recoupes de blé
10 liv. de gru rouge ou petit son de blé
10 liv. de son de blé
5 liv. de farine de feuilles de luzerne desséchée
5 liv. de farine de poisson (70% de protéine)
2 liv. de farine de viande (60% de protéine)
2 liv. de poudre de lait de beurre ou de lait écrémé
1 liv. de poudre d'os.

Ajoutez ½ livre de sel ordinaire et 1 livre d'huile de foie de morue par 100 livres du mélange qui précède. On devrait autant que possible se servir de farine de feuilles de luzerne desséchée mais si l'on n'en a pas on pourra prendre de la farine de feuilles de luzerne, à raison de 10 livres par 100 livres du mélange, pour remplacer 5 livres de blé d'Inde moulu.

Il devrait y avoir des coquilles d'huitre dans des trémies. (Donner des parties égales de pâtée et de grain).

Grain de ramassage

2 parties de blé
1 partie de blé d'Inde concassé
1 partie d'orge
1 partie d'avoine lourde.

Ration d'engraissement

2 parties de blé d'Inde blanc moulu
1 partie de sarrasin moulu.

Cette ration sera donnée avec du lait écrémé ou du lait de beurre comme pâtée humide, d'une consistance baveuse.

L'emploi des toniques pour les bestiaux

Pour des raisons d'économie, principalement, la Division de la chimie du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture cherche à décourager l'emploi général et continuel des toniques et spécifiques pour les bêtes bovines. Ces préparations n'ont que peu de valeur pour les animaux nourris d'une façon rationnelle et généreuse, et l'on ne peut s'attendre, dit le chimiste du Dominion, à ce qu'elles remplacent les bons aliments ou les bonnes rations. D'ailleurs, toutes ces préparations sont vendues à des prix généralement bien supérieurs à leur valeur; la plupart d'entre elles ne contiennent que des ingrédients chimiques et des drogues bon marché.

Comment détruire les poux des volailles

La plupart des traitements recommandés pour les poux et du traitement contre la mite à gale, comportent une désinfection d'une partie du poulailler, ou du poulailler et du matériel. Il est donc nécessaire de savoir quelque chose de l'efficacité des désinfectants offerts et de leur économie relative.

On trouve sur le marché un grand nombre de désinfectants très efficaces. On peut déterminer leur force relative par leur coefficient de phénol (carbolique) qui est indiqué sur le paquet. Par exemple si un produit a un coefficient de phénol de 5, ceci indique que ce désinfectant est 5 fois plus fort que l'acide carbolique. On peut donc aisément comparer les différents désinfectants par ce coefficient et déterminer leur efficacité relative d'après le prix qu'ils coûtent.

● **Un désinfectant simple**

Voici un désinfectant spécialement utile contre les mites et que l'on peut mélanger soi-même; il se prépare de la façon suivante: Faites dissoudre une livre et demie de lessive concentrée dans aussi peu d'eau que possible. Cette solution doit être préparée deux ou trois heures avant que l'on soit prêt à s'en servir, car il faut que la lessive soit froide quand on s'en sert. Mettez trois pintes d'huile de lin brute dans une terrine de cinq gallons et versez-y la lessive très lentement, en remuant. Continuez à remuer jusqu'à ce que vous ayez obtenu un savon liquide lisse, puis ajoutez graduellement deux gallons d'acide carbolique brut ou de créosol commercial, en remuant constamment jusqu'à ce que l'on obtienne un liquide clair, brun foncé. Mettez deux ou trois cuillerées à soupe de ce mélange dans un gallon d'eau. Ce désinfectant est généralement employé en pulvérisation. Pour les désinfectants qui doivent être appliqués avec une brosse sur les juchoirs et les nids, etc., on recommande un mélange d'une partie d'acide carbolique brut avec trois parties d'un mélange d'huile de charbon et d'huile usagée d'automobile. Ce mélange est très satisfaisant.

Disons en terminant que l'on aura beaucoup moins de peine à désinfecter le poulailler et que cette désinfection sera bien mieux faite si les juchoirs ou perchoirs, les planches à fientes et les nids sont mobiles.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Il fallait décidément la guerre pour donner au monde une idée exacte de la toute-puissance du légume. Incroyable, mais vrai: le don de deux oignons à Londres constitue un cadeau apprécié. Les pelouses moelleuses des châteaux britanniques sont retournées pour qu'y croissent des pommes de terre. Et l'on affiche avec orgueil, à Londres, des "bars" dont la spécialité consiste en l'apprêt de quinze plats différents issus de cette humble, mais important tubercule, la vulgaire patate.

Enfin, ultime triomphe du réel sur l'utopie, on fait actuellement pousser des carottes sur le terrain du Palais de la Société des Nations, à Genève. La plante potagère a le dernier mot sur les plus beaux discours!

C'est que pour gagner cette guerre, les pays civilisés doivent demander aux fermiers de leur fournir librement ce que les barbares leur prennent de force, en des contrées où ils sont maitres. Les défenseurs du sol natal ont besoin de sentir derrière eux des amis fidèles, prêts à fournir sans lésiner des vivres assez abondants pour prévenir la disette, laquelle précéderait immédiatement l'inflation.

Car le fermier de 1941 n'est plus l'être isolé qu'il pouvait se flatter de demeurer avant la guerre actuelle. Les armements modernes ont raccourci les distances, aboli le temps. Le mot "hémisphère" est dorénavant vide de sens. Tout le monde: ouvriers, soldats et cultivateurs, doit mettre l'épaule à la roue commune.

La guerre, mon cher Prosper, est un grand fléau. Mais comme de tous les fléaux, on peut en tirer un certain parti. Le besoin de venir en aide au voisin; celui de se garer d'ennemis qu'on n'a jamais vus, dont la langue nous est inconnue au point de n'en pas connaitre deux mots; celui d'aller faire du service militaire avec de braves concitoyens appartenant à d'autres couches sociales ou à d'autres religions, qui apprendront à nous estimer et à nous apprécier, tandis que nous leur rendrons la pareille: tous ces besoins de guerre feront du Canada un pays plus uni.

Notre pays est si vaste, vois-tu, que personne n'y est habitué à se serrer les coudes. Une menace commune est en train de nous rendre ce service. A voir toujours les mêmes horizons, au sens propre et au figuré, l'esprit du Canadien peut devenir borné. Le citadin est porté à considérer d'un peu haut le cultivateur. Celui-ci, à son tour, se montre enclin à être hostile envers le "gas des villes" qu'il considère comme un parasite. Que les carottes poussant sur le terrain du palais de la Société des Nations les réconcilient l'un et l'autre!

Car à Genève ou ailleurs, une fédération quelconque des nations civilisées renaitra des cendres de cette guerre. Et les cultivateurs ne seront pas parmi les moindres à lui avoir aidé, ayant compris que de se confiner sur leur terre ne leur servait de rien, et que l'habitant du Québec n'a surnagé à l'inondation que parce que, renonçant à s'accrocher à ses préjugés, il a participé à l'effort conjugué de tout le Canada.

Bien à toi, DAMASE.

Le Bulletin sur la Situation agricole au Canada dit que les indications recueillies jusqu'ici portent à croire que la production de porcs au Canada en 1941 sera encore supérieure à celle de l'année précédente. Cependant, on ne compte pas que l'augmentation sera aussi forte dans les derniers six mois de 1941 qu'au cours des premiers six mois.

"Parce que nous sommes en guerre"

REGINA—Le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Gardiner, a demandé aux fermiers de l'Ouest de réduire leurs emblavures et d'accepter un moindre rendement pour leurs productions "parce que nous sommes en guerre."

"Rien ne sert de vous dorer la pilule en entreprenant de vous convaincre que nous essayons de faire quelque chose pour vous, dit l'hon. M. Gardiner. Nous essayons de faire quelque chose pour le Canada, pour la Grande-Bretagne, pour la façon démocratique de vivre. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre de vous persuader que ce que nous vous demandons vous profitera financièrement."

Si le Canada produisait cette année le blé qu'il faut pour nourrir "tous ceux que la Grande-Bretagne veut que nous nourrissions", il n'en faudrait que 230,000,000 de boisseaux, Tout l'excédent, sauf 70,000,000 de boisseaux nécessaires pour nos fermes, ne pourrait être vendu avant trois ans.

Tout gros surplus lèserait l'effort de guerre canadien

Un surplus de 100,000,000 de boisseaux, passé ces 300 millions, coûterait au gouvernement $100,000,000 y compris les frais initiaux de 70 sous le boisseau pour le blé du nord no 1 à Fort William, plus 10 sous par boisseau pour l'entreposage.

Le Canada a besoin de chaque dollar qu'il peut gagner ou épargner pour la défense de la démocratie et ne peut conséquemment immobiliser cet argent dans une denrée dont on ne pourra disposer avant trois ans.

M. Gardiner dit que le Dominion a déjà $400,000,000 immobilisés dans du blé et qu'il faudra une somme de $50,000,000 pour charges subséquentes en 1941-42.

La principale tâche aujourd'hui, dit-il, est de vaincre les dictateurs. C'est une excellente chose d'avoir 575 millions de boisseaux de céréales dans des greniers pour nourrir les peuples qui doivent être délivrés de la domination allemande, mais il faut d'abord effectuer la délivrance.

"Faites de l'élevage, du beurre, du fromage au lieu du blé"

Pour cela, il faut employer tous les dollars qu'on peut épargner à défendre la cause de la liberté. Le Canada s'est déjà conformé au désir du premier ministre Churchill demandant au Canada de constituer des réserves de blé. Ce qu'il faut maintenant, c'est du foin, du fourrage, des porcs, du fromage, du beurre, des bestiaux.

"Donnez-nous moins de ce que nous avons et plus de ce qui nous manque et vous aiderez ainsi à la Grande-Bretagne à gagner la bataille de l'Atlantique et à marcher vers la victoire finale qui seule peut établir l'agriculture canadienne comme élément nécessaire de la fraternité humaine, laquelle constitue la liberté dans l'univers."

Quant à sa politique du blé, l'hon. M. Gardiner répéta ce qu'il a dit à Régina, la semaine dernière: "Le gouvernement serait très satisfait si vous ne produisiez pas de blé cette année."

Cours normal après la guerre

Il avertit ses auditeurs que seulement 230 millions de boisseaux de blé pourraient être vendus. Si l'on ne produit pas de blé, ces 230 millions de minots seront pris à même le surplus actuel. Si l'on dépasse ce chiffre, il n'y aura aucun rendement pour le blé produit en excédent cette année."

On demande aux fermiers de l'ouest de cultiver autre chose que du blé et d'accepter une moindre rétribution pour leur travail. Le blé ne retrouvera son cours normal qu'après la guerre.

L'alimentation en vue de la ponte

Dans l'alimentation des poules pour la ponte, il ne s'agit pas seulement de bien choisir la nourriture mais encore de bien la distribuer, car la meilleure ration possible, si elle est donnée sans intelligence, produit des résultats peu satisfaisants.

Lorsque l'on prend en considération la composition chimique de l'oeuf et la nature omnivore des poules, il est clair que toute ration bien équilibrée pour les poules doit contenir des éléments des trois royaumes naturels, végétal, animal et minéral. Le premier de ces éléments forme de beaucoup la plus grande partie de la nourriture, soit sous forme de grain rond ou moulu, ou sous forme de verdure. Cependant les deux autres jouent un rôle important et on ne peut les négliger si l'on veut avoir des oeufs.

Nous avons pour nous guider sur ce point les résultats des expériences conduites par les fermes expérimentales sur tous les points du Dominion.

● **Le mélange idéal**

L'expérience a établi que l'un des meilleurs mélanges de grain pour jeter dans la litière, est celui qui se compose de parties égales par poids de blé, et de maïs fendu, avec moitié avoine. Si l'on ne peut se procurer du blé à prix raisonnable, un mélange de maïs fendu et d'avoine en parties égales plus des demi-parties d'orge et de sarrasin, donnera de très bons résultats.

Outre ce mélange appelé "mélange à gratter" parce qu'il est jeté dans la litière et que les poules doivent gratter pour se le procurer, il faut aussi tenir constamment devant les poules, dans des trémies, une pâtée sèche, qui doit se composer, de parties égales par poids de farine de blé d'Inde de son, de gru (ou remoulage) d'avoine finement moulue et d'une demi-partie de fins déchets de boeuf ainsi que des coquilles d'huitres et du gravier. Si l'on ne peut trouver des déchets de boeuf à prix raisonnable, on pourra les remplacer par des viandes crues ou cuites comme de la viande de cheval (pourvu que l'animal soit sain); cependant l'on peut complètement éliminer cette partie de la ration si l'on peut fournir du lait en tout temps.

NOTES AGRICOLES

Bacon exporté

La Commission du bacon a commencé ses opérations le 20 janvier, 1940, en vertu d'une entente entre le Canada et la Grande-Bretagne et pendant cette première année, ses revenus se sont élevés à 47,434,053.31. Ses dépenses ont été de $46,071,393.51 laissant à la fin de l'année une réserve de $1,362,069.74.

D'après l'entente 1940-41, le prix du bacon payé en Canada sera de $16.10 les 100 livres. Depuis le 18 novembre dernier, il en a été acheté 75,453,645 livres.

Jeunesse agricole

Le conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole fait rapport que le nombre total des membres des cercles de jeunesse agricole s'est encore accru en 1940; il a maintenant atteint le chiffre de 47,047 contre 45,314 en 1939. Cette augmentation de 1,733, soit 3.8 pour cent, est d'autant plus remarquable que l'augmentation enregistrée en 1939 était de 21 pour cent plus forte qu'en 1938 et qu'elle se continue encore malgré la guerre.

Le criblage des grains de semence

Sur les fermes de culture générale, les grains constituent une production importante et essentielle. L'emploi d'une bonne semence a toujours été un facteur décisif dans la réussite de cette culture. Le criblage est un excellent moyen de préparer le grain pour la semence. Ce travail peut facilement être accompli sur toutes les fermes.

Il importe donc de soumettre les différents grains qui seront consacrés à la semence à un nettoyage énergique et à une classification complète. Les petits grains plissés et mal nourris seront écartés, les graines de mauvaises herbes enlevées, ainsi que les grains étrangers et les autres impuretés de toutes sortes. De cette façon, seuls les grains bien remplis, ayant une haute vitalité seront employés, pour la semence.

● **Il faut choisir le grain de semence**

Lorsque le printemps arrive, il ne s'agit pas d'utiliser pour la semence, le grain qui reste dans le carré et qui n'a pas été mangé par les animaux. Il faut plutôt se servir de celui qu'on aura mis de côté pour la semence, battu séparément l'automne précédent et bien criblé au cours de l'hiver, de sorte que l'on mettra en terre le meilleur grain disponible.

Il existe dans la province des postes de criblage, où les cultivateurs peuvent y apporter leurs grains. Sur un grand nombre de fermes, on y trouve aussi un petit crible qui peut accomplir un bon travail. Quel que soit l'endroit où le criblage est fait, certains détails doivent être observés. Le crible doit être bien réglé et pourvu des "passes" nécessaires. Le blé, l'avoine ou l'orge n'exigent pas les mêmes tamis, mais des tamis spéciaux pour chacune de ces espèces, afin d'obtenir un criblage parfait. Le courant d'air doit être assez puissant pour chasser la poussière, les bouts de paille, etc. Le crible, mu à une vitesse uniforme et bien réglée, pourvu des différentes combinaisons de tamis et développant un bon courant d'air, nettoyera le grain d'une façon satisfaisante.

Ne confions au sol qu'une semence nette et de haute qualité! C'est un excellent moyen d'augmenter les rendements et de prévenir la dissémination d'autres mauvaises herbes. Les cultivateurs qui possèdent des variétés productrices à paille forte et résistantes autant que possible aux maladies et qui produisent eux-mêmes leurs propres grains de semence ne devraient jamais négliger une opération aussi simple et aussi peu coûteuse que le criblage. Le dicton qui dit: "On ne récolte que ce que l'on sème" est toujours vrai.

Paul GERVAIS.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Aucun cultivateur ne devrait mettre en terre une semence qui n'a pas été

No 1 CERTIFIÉE

Soigneusement criblée

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 458

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 28	Mardi 29	Mercredi 30	Jeudi 1er mai	Vendredi 2	Samedi 3
BLE						
Nord No 1	75¾	75¾	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞
Nord No 2	73⅜	73⅜	73⅜	73⅜	73⅜	73⅜
Nord No 3	71⅛	71⅛	71⅛	71⅛	71¼	71¼
No 4	69⅛	69⅜	69⅛	69⅛	69⅛	68⅞
No 5	68⅛	68⅛	68⅛	68⅛	68⅛	67⅞
No 6	67⅛	67⅛	67⅛	67⅛	67⅛	66⅞
Fourrage	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞
Sur voie net	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞	74⅞
No 1 Durum	69⅝	68⅞	68⅞	68⅞	69⅞	69⅞
No 2 Durum	69⅜	68⅜	68⅜	68⅜	69⅜	69⅜
No 3 Durum	68⅜	67⅜	67⅜	67⅜	68⅜	68⅜
Inf. Nord 1	73¾	73¾	73⅞	73⅞	73⅞	73⅞
Inf. Nord 2	70⅜	70⅜	70⅜	70⅜	70⅜	70⅜
Inf. Nord 3	68⅛	68⅛	68⅛	68⅛	68¼	68¼
Charbonneux 1	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝	71⅝
Charbonneux 2	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝	69⅝
Charbonneux 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝
Rej. Nord 1	70⅝	70	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝
Rej. Nord 2	69⅛	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝	68⅝
Rej. Nord 3	67⅛	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
AVOINE						
C.W. No 2	36½	36	35⅝	36¾	36⅞	36⅞
C.W. No 3	34⅛	33½	33⅛	34¼	34⅜	34¼
Fourrage No 1	32⅜	31½	31⅛	32¼	32⅜	32¼
Fourrage No 2	31⅛	30¼	29⅞	30⅜	30⅞	30⅜
Fourrage No 3	30⅛	29¼	28⅞	29¾	29⅞	29¾
Sur voie net	35½	35⅛	34⅝	35⅝	35⅜	35⅝
ORGE						
C.W., 2, 6-rangs	51½	49⅜	48¾	51⅝	52	50¾
C.W., 3, 6 rangs	48¼	46⅝	46	49⅛	49¼	48½
Fourrage No 1	47½	45⅞	45¼	48⅜	48¼	47½
Fourrage No 2	46⅛	44⅜	42¾	46⅛	46¼	45½
Fourrage No 3	46	44⅜	42¾	46⅛	45⅜	[illegible]
Sur voie net	49	47⅜	46¾	45⅝	50	49¼
LIN						
C.W. No 1	151⅝	146⅞	149	150½	147⅜	151½
C.W. No 2	149	144¼	146¼	146½	143⅜	147½
C.W. No 3	136¾	132	134	135½	132⅜	136½
C.W. No 4	131¾	127	129	130½	127⅜	131½
Sur voie net	150¾	146	148	149½	146⅜	150½
SEIGLE						
C.W. No 2	58¼	57⅜	56⅝	58	57½	59
C.W. No 3	54⅞	54	53⅛	54	53½	55
C.W. 2 rej.	53⅜	52½	51⅝	52½	52	53½
C.W. No 4	53⅞	53	52⅛	53	52½	54
Ergot	50⅜	49½	48⅝	50	49½	51
Sur voie net	57⅜	56½	55⅝	57	56½	58

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
Juillet	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a	77½a
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	36⅛	35¾	35⅜	36¼	36⅜	36¼
Juillet	35⅛	34⅞	34⅝	35	34½a⅝	34⅞
Octobre	32⅝	32⅜	32⅛	32¼	32	32⅜
ORGE						
Mai	50	48⅜	47¾	50⅝	51	50¼
Juillet	47⅝	46¾a47	46⅜a½	47¾a⅞	48	48⅜
Octobre	43⅝	42⅞	42⅝a⅞	42⅞a43	42⅞	43
LIN						
Mai	151¾	147	149	150½	147⅜	151½
Juillet	153½	149	151½	152¾	151	153
Octobre	149¾	147¾	149¼	150¾	150	151½
SEIGLE						
Mai	58⅜	57½	56⅜	58	57½	59
Juillet	58⅜	57⅜	56⅜a½	58⅛	57¼	59⅜
Octobre	56⅝	55½	54⅝	56½	55⅛	56⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

NOTRE FEUILLETON

Coeur de Canadienne

par Pierre Dhaël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

NUMERO 3

—En effet, Monsieur, je le sais, dit M. Hosselin. Bien que Dieu m'ait privé de l'usage de mes yeux, j'y vois par ceux de mes enfants, et j'ai été heureux d'apprendre que ce qui a été refait du château, l'a été dans toutes les règles de l'art à l'époque de sa construction.

—Merci, dit Alain.

—Comment va votre frère aujourd'hui? demanda Françoise à Marie-Antoinette.

—De mieux en mieux, merci, répondit la jeune fille.

—J'ai chargé Ambroise de rapporter de la ville des livres nouveaux, dont je lui ai donné la liste, ainsi que quelques revues. Je les ferai déposer chez vous.

—Vous êtes trop bonne, dit Marie-Antoinette.

—Pourquoi? Ce doit être très ennuyeux de demeurer si longtemps allongé. Il faut chercher à distraire son esprit pour ne pas trouver les heures longues. J'ai fait monter aussi quelques fleurs.

—Merci encore, dit la jeune fille en souriant.

Puis, elle ajouta:

—Nous allons continuer notre promenade, si vous le permettez.

—A tout à l'heure, dit Françoise.



—A tout à l'heure.

—Hosselin est souffrant? demanda vivement Alain quand ils furent éloignés.

—Oui, dit la jeune fille. Il a été cruellement brûlé pendant l'incendie de la villa, et le docteur lui a ordonné de garder le lit quelques jours.

—Mais il ne doit pas s'ennuyer? Vous devez, avec sa soeur, lui tenir compagnie.

Françoise ne comprit ni le sens de la question, ni ce qu'elle avait d'indélicat et d'indiscret.

—Non, répondit-elle. Je l'eusse fait avec plaisir, mais les Hosselin défendent leur intimité; le jeune homme a préféré être soigné exclusivement par les siens.

Cette réponse apaisa la jalousie d'Alain. Il regretta de n'avoir pas accepté l'invitation de Françoise. Mais il était maintenant trop tard pour revenir en arrière.

—J'aurais pu passer avec elle quelques heures de plus, pensa-t-il, quelques douces heures comme j'en ai eu peu dans la vie.

Ils arrivèrent à la chapelle. D'après le plan que la mémoire d'Alain lui représentait fidèlement, le jeune architecte précisa à la jeune fille l'endroit exact où il situait l'emplacement de la crypte.

—Elle est de petite dimension, fit-il.

Assez longtemps ils demeurèrent à contempler les vieilles pierres que les derniers rayons du soleil couchant magnifiaient.

La cloche du diner sonna.

—C'est sans regret? demanda Françoise. Vous ne revenez pas sur votre décision? Vous ne dinez pas avec nous?

—Merci, dit Alain qui n'osa accepter.

Ce soir-là, Bertrande se coucha plus tranquille. Alain avait pris son repas avec appétit et avait embrassé la brave femme avant de se coucher.

Marie-Antoinette, en voyant de quels soins et quels égards Mlle Ménorval entourait ses parents et elle-même, ne pouvait s'empêcher d'en être touchée. Peu à peu, elle cédait de nouveau au charme irrésistible de Françoise.

D'ailleurs, contrairement au sentiment de ses parents et de son frère, sa parfaite humilité lui faisait accepter la présence de la jeune Canadienne à Saint-Brenier. Elle était d'avance décidée à s'incliner entièrement devant les décisions de Dieu.

Elle acceptait maintenant d'aller à l'église en auto avec Françoise. Celle-ci continuait à garder à la petite chapelle du village une douce prédilection et ce lui était une grande joie d'amener avec elle son amie.

Après sa promenade dans le parc, M. Hosselin voulait bien aussi quelquefois s'asseoir auprès d'elle et d'Irène. Guy jouait à leur côté, et le vieillard écoutait avec joie la conversation vivante et animée de Françoise. Il se plaisait à lui entendre parler avec amour et exaltation du Canada, ce pays qu'il aimait et qui l'avait toujours si vivement intéressé. Il se plaisait à s'en faire décrire les différentes villes. Françoise s'attardait à lui détailler les beautés de Québec, sa ville préférée et qui ressemblait tant à une ville française.

Quand tout le monde avait dit son mot, Irène prenait la parole:

—C'est le plus beau de tous les pays, disait-elle.

Françoise, en l'entendant, ne pouvait s'empêcher de sourire.

Alors, l'autre:

—Ne riez pas, Françoise, vous me fâcheriez.

—Mais, ma bonne Irène, ripostait gentiment la jeune fille, mon sourire n'a rien d'ironique; mon pays est, après Dieu, tout ce que j'ai de plus cher au monde... Je suis simplement amusée par l'ardeur que vous apportez à nous faire votre profession de foi...

M. Hosselin, qu'on sentait profondément cultivé, paraissait surtout intéressé par le souvenir de l'émigration.

—Est-il demeuré, là-bas, demandait-il, quelques traces des Français qui sont arrivés au Canada les premiers?

—Dans les paroisses, répondait la jeune fille, de vieux manuscrits demeurent, où depuis l'origine de la colonie, les desservants ont inscrit les actes de l'état civil.

—Comme autrefois en France! observait le vieillard.

Guy quittait souvent ses jeux en entendant parler du Canada. Il repensait tout à coup à sa maison lointaine, à ses amusements, à son papa.

—Je voudrais revenir à Québec, Françoise, dit-il.

—Tu n'aimes donc pas Saint-Brenier?

—Oh! si, mais j'aime encore plus notre maison de là-bas.

—Petit Canadien, va! disait la jeune femme en l'embrassant, tu es comme ton papa.

—"Bon sang ne peut mentir", ajoutait-elle en souriant.

IX

—Vous pouvez vous lever quand vous voudrez, Monsieur, avait dit le docteur en enlevant les derniers pansements qui recouvraient les brûlures d'Hubert. Mais vous pouvez vous vanter de l'avoir échappé belle!

—Je ne sais pourquoi, dit le jeune homme, je suis à ce point déprimé.

—Je ne suis, moi, étonné que d'une chose, c'est que vous vous soyez si facilement tiré d'un cas aussi grave.

—Je n'ai plus aucune envie de quitter le lit.

—Il faut vous étendre dans le parc, au grand air; peu à peu, les forces reviendront. A votre âge, c'est l'affaire de quelques jours... Au revoir, Monsieur, au revoir, Mademoiselle; cette visite est la dernière. A partir d'à présent, vous n'avez plus besoin de moi...

Et comme Marie-Antoinette faisait mine de se lever pour accompagner le docteur:

—Je vous en prie, fit celui-ci, je vous en prie, Mademoiselle, ne bougez pas; je connais parfaitement le chemin.

—Hé bien, dit la jeune fille, en s'approchant, souriante, du lit de son frère, Hubert, te voilà tout à fait remis.

—Mais je suis si las! fit le jeune homme en fermant les yeux. J'arrive à peine à rassembler deux idées.

—C'est une question de quelques jours; tu as bien entendu le docteur.

—Oui, ma chérie, je l'ai bien entendu, mais je me demande si j'ai seulement le désir de sortir de cet état... Je ne souffre plus. Une sorte d'apaisement s'est fait en moi. Je ne pense même presque plus, et, chose incroyable, cette hospitalité qui me révoltait, au début; cette impuissance où je me trouve de lutter pour vous tirer de l'horrible détresse de l'heure, hé bien, tout cela je l'accepte bénévolement. Je n'ai plus qu'une idée: me reposer, ne plus souffrir, ne plus penser, dormir.

Il étendit la main et caressa un superbe bouquet de roses que Françoise avait fait monter le matin même.

—Ces fleurs, ces fleurs sont merveilleuses, dit-il, et elles embaument. Je n'en ai jamais respiré de pareilles.

Il ajouta:

—Je suis bien ici. Dans ce cadre de calme, de repos et de beauté, et je veux oublier que, dans un mois, jour pour jour, je serai au volant d'une auto de maître, déguisé en chauffeur.

—Tais-toi, dit Marie-Antoinette, tu me déchires le coeur.

—Pourquoi? reprit le jeune homme; il est plus humiliant encore d'être à la charge des autres quand on est jeune et qu'on peut travailler.

—J'espère toujours, dit la jeune fille, que Dieu nous viendra en aide et que cette chose si pénible ne se réalisera pas.

—Il faudrait un miracle, dit Hubert.

—Ce n'est pas trop demander à Dieu, dit Marie-Antoinette.

X

Le mois d'août finissait et la chaleur était accablante.

Françoise avait fait placer à l'ombre une chaise-longue et des coussins sur lesquels Hubert s'étendait chaque jour. Il se remettait lentement. Le choc que lui avaient occasionné les émotions de l'incendie, la longue suppuration de ses brûlures, la détresse morale dans laquelle il s'était débattu et l'impression de sa déchéance définitive du fait qu'il acceptait une sorte de domesticité, avaient amené en lui une grande dépression morale et physique.

—Je ne suis plus moi-même, pensait-il; je suis un autre être sans réflexes et sans réactions... Je ne me révolte pas, je ne souffre même plus. Je vis d'une vie végétative: manger, dormir, respirer, je ne désire rien au-delà. Je crois que j'ai même perdu la faculté de penser en même temps que celle d'agir.

Et des heures entières, il demeurait immobile, contemplant le soleil qui se jouait entre les feuilles des arbres, ou les nuages qui faisaient une course folle dans le ciel.

Il regardait les autres vivre autour de lui. Les allées et venues de Françoise, dont la silhouette claire émergeait de temps en temps de la verdure, et qu'il s'amusait à suivre des yeux dans le parc; les jeux de Guy qui venait parfois s'asseoir près de lui; l'ombre frêle de Marie-Antoinette penchée sur un ouvrage; les lentes promenades de M. Hosselin appuyé à l'épaule de sa femme, tout cela constituait de petites images qui, sans corrélation aucune, défilaient devant ses yeux et occupaient son cerveau.

Les départs, puis les retours de Françoise en auto l'amusaient particulièrement.

Il admirait la sûreté de main de la jeune fille, la courbe gracieuse qu'elle faisait décrire à la voiture pour accoster le perron, l'élégance d'Olga assise à côté d'elle.

La jeune Canadienne, avec son ordinaire délicatesse de sentiments, s'approchait rarement du groupe de la famille Hosselin sans y être invitée.

Quoique, par le fait même de leur vie en commun, ils se fussent rapprochés les uns des autres, Françoise sentait subsister encore, en partie, la sourde hostilité que ses hôtes semblaient avoir contre elle, dès le début de leurs relations.

Cependant, Marie-Antoinette lui demandait parfois de s'asseoir auprès d'eux, et l'esprit vif et primesautier de la jeune fille, sa conversation facile, sa grâce et sa bonté rendaient ces heures particulièrement attrayantes. Souvent Hubert évitait de se mêler à la conversation, qu'il n'écoutait même pas. Les paupières abaissées, il regardait Françoise entre ses cils rapprochés et lui trouvait chaque jour une grâce plus touchante. Maintenant c'était lui qui demandait à Marie-Antoinette de l'appeler et de la retenir près d'eux. Souvent les deux jeunes filles faisaient ensemble de longues causeries très sérieuses. Toutes les questions de sociologie les intéressaient, et, par moment, malgré lui, Hubert était tiré de son apathie. Il admirait la clarté de leur jugement, leur intelligence mûrie et leur bonté.

Il était obligé de reconnaître que ces deux femmes, aux natures presque opposées, et de situation sociale bien différente, ayant reçu l'une et l'autre une éducation en rapport avec leur milieu, mais d'une même inspiration religieuse, arrivaient à se comprendre parfaitement et à tomber d'accord sur les questions les plus diverses.

D'une franchise absolue, Hubert n'hésitait pas à penser que, hors de la religion, il était impossible de posséder, au début de la vie, et avant d'en avoir essuyé les orages, un jugement aussi sain et une aussi parfaite charité

Françoise revenait souvent sur une question qui semblait la préoccuper particulièrement: l'inégalité des fortunes.

—Par moment, disait-elle, cet argent me pèse ainsi qu'un fardeau, et je me demande si Dieu me l'a donné comme une récompense ou comme un châtiment.

Un jour, Mademoiselle Ménorval en descendant dans le parc, aperçut Hubert sur sa chaise-longue; la place de Marie-Antoinette à côté de lui demeurait vide. Elle en fut surprise.

—Marie-Antoinette n'est pas souffrante? demanda-t-elle en s'approchant.

—Non, lui répondit le jeune homme, c'est ma mère qui est un peu fatiguée.

—Rien de grave?

—J'espère que non. Elle vient de traverser une terrible épreuve. Son pauvre coeur a tenu bon, mais aujourd'hui elle a un peu d'essoufflement et de fatigue. Ma soeur est demeurée près d'elle, ainsi que mon père, afin qu'elle n'ait pas la tentation de se lever.

—Ils ont bien fait, je vais tout de suite dire à Ambroise de leur servir leur thé dans leur appartement. On va vous apporter le vôtre ici.

—Comme vous êtes bonne! dit Hubert malgré lui.

—Je ne vois pas ce grand trait de bonté, dit en riant la jeune fille... Je crois que vous exagérez un peu. Je vais tout de suite prévenir Ambroise.

Il referma un instant les paupières.

—Reviendrez-vous? demanda-t-il doucement.

—Si vous le désirez.

—De tout mon coeur, dit-il.

Françoise le regarda surprise. Pour la première fois il manifestait le désir de l'avoir près de lui.

—Je reviens, dit-elle.

Elle demeura un moment absente. Quand elle retourna vers lui, elle apportait deux roses magnifiques. Elle les déposa sur ses genoux.

—Regardez, dit-elle.

—Quelle splendeur!

—Ce sont les premières fleurs qu'ont donné ces rosiers-là.

—Est-ce pour moi que vous les avez cueillies?

—Pour vous!

Ambroise venait de déposer sur la table la théière fumante et le plateau.

—Nous allons prendre le thé ensemble, dit-elle en souriant. Ce sera une petite dinette. Allons, soyez gai.

—Mais je suis très gai, répondit-il.

En effet, une douceur immense l'avait envahi. Il regardait les gestes harmonieux de Françoise, son visage que cette fin de jour adoucissait encore. Il restait inactif. Il vivait. Il était heureux.

Tout à coup, il eut honte de ce bien-être.

—Quel homme suis-je donc? pensa-t-il. Ai-je perdu jusqu'à la notion de la délicatesse et de l'honneur? Etre recueilli ici, dans ce château, par cette jeune femme riche; être, moi, et tous les miens, nourris et hébergés par elle, profiter de sa vie large, de son luxe, moi, moi, et n'en pas mourir de honte!

N'en pas mourir de honte! Et il n'arrivait pas à écarter de lui cette douceur. Sur ses genoux, les deux roses mouraient en lui envoyant le meilleur de leur âme... Une paix immense s'étendait sur le grand parc; pas la moindre brise ne secouait les feuilles. Il ferma les yeux pour conserver en lui cette beauté.

—Vous êtes las? demanda Françoise.

—Non.

—Voulez-vous dormir un peu? demanda-t-elle en arrangeant avec des gestes d'infirmière, la couverture sur ses genoux; je vais vous laisser en repos.

—Oh! non, dit-il, ne vous écartez pas.

Elle s'assit près de lui et ils gardèrent le silence...

Un coucher de soleil magnifique se préparait.

—Voyez cette beauté que Dieu a faite, murmura Françoise.

—Il a fait plus beau encore, dit-il.

En ce moment, il oubliait toute sa misère.

Il ne voyait plus rien, ni le parc magnifique, ni ses parents âgés et malheureux, ni la vie brisée de Marie-Antoinette, ni son avenir de Valet. Il avait baissé les paupières, et, émerveillé, adouci, tout d'un coup plus riche que les plus riches, il regardait naître en lui son jeune amour.

XI

L'indisposition de Mme Hosselin se prolongea quelques jours, sans toutefois donner aucune inquiétude sérieuse.

—Il n'y a là rien de surprenant, disait Marie-Antoinette à Françoise qui lui demandait des nouvelles; mère a une grave maladie de coeur et, nous devons nous estimer heureux que les tristes événements que nous venons de traverser ne l'aient pas encore plus sérieusement atteinte.

Le docteur consulté avait rassuré l'entourage, mais prescrit immobilité complète. La jeune fille ne pouvait maintenant quitter le chevet de sa mère. Françoise s'offrit spontanément pour accompagner la lente promenade de M. Hosselin. Après quelques hésitations le vieillard accepta.

—A condition, dit-il, que vous ne changerez rien à vos habitudes.

—Certainement non, dit Françoise.

En effet, elle continuait ses promenades en auto ou en forêt, mais comme par hasard elle rentrait toujours au moment où l'aveugle avait coutume de faire sa promenade.

M. Hosselin marchait appuyé à l'épaule de la jeune fille, et souvent Guy glissait sa petite main dans celle du vieillard.

—Tu veux bien, dis, Soisette, que je marche à côté de vous?

—A condition que M. Hosselin le permette.

—Je serai bien sage, Monsieur, et je marcherai lentement.

Le vieillard souriait à cette grâce.

—Oui, mon mignon, disait-il et tu me raconteras une belle histoire.

—Oh! j'en sais de très jolies, reprenait Guy déjà gonflé de son importance...

Etendu sur la chaise-longue, Hubert regardait ce groupe avec attendrissement. La vue de Françoise était toujours pour lui une joie nouvelle.

Il ne cherchait plus à se dissimuler l'état de son coeur.

Il aimait follement la jeune fille.

En peu de jours toute la rancune qui s'était amassée dans son esprit contre la châtelaine de Saint-Brenier, avait fondu comme neige au soleil.

Il en était à cette période bienheureuse où la seule vue de l'être éclaire l'âme et la comble.

Voir Françoise s'approcher de lui et lui sourire avec sa douceur habituelle, suivre des yeux sa silhouette charmante, écouter ses propos, tantôt sérieux, tantôt rieurs, et ensuite se les rappeler avec les intonations qu'elle avait eues et l'expression de son visage, lui paraissait le bonheur complet.

Après le choc violent, les semaines de souffrance physique, la grosse dépression était arrivée, et c'est cette minute pendant laquelle il ne se défendait plus, que l'amour avait choisie pour envahir son âme, et la submerger. Il se laissait bercer par la douceur de l'heure, sans penser à ce que serait le réveil.

Maintenant, il commençait à quitter sa chaise-longue, et à faire sa promenade dans le parc. Il ne lui venait pas à l'idée de parler de ses sentiments à Françoise. Le respect profond que savait lui inspirer la jeune fille, le lui aurait défendu. Et puis, il se disait:

—Je ne suis pas digne d'elle.

Cette pensée traversait son esprit dans un éclair, mais ne s'y arrêtait pas.

Toutes ses révoltes contre le ciel s'étaient apaisées. Il regrettait maintenant de s'être éloigné de la religion. La piété douce de Françoise, sa foi ardente, le remplissaient d'admiration. Il lui semblait que, plus près de Dieu, il serait moins éloigné d'elle. Et comme la précieuse semence qu'une longue hérédité catholique avait mise en lui n'était pas détruite, mais dormait comme le blé sous la neige, il lui vint à l'esprit que Dieu avait mis sur son chemin cette créature de choix, afin de le ramener à Lui. Et pour la première fois depuis bien longtemps, il joignit les mains et pria.

XII

Les événements qui s'étaient précipités au château avaient empêché Françoise de continuer ses recherches, desquelles d'ailleurs, elle était bien loin de se désintéresser. Mais elle ne savait plus à quelle porte elle devait frapper. Les lettres de Pierre lui donnaient les plus grands encouragements... Il l'avait félicitée de ses initiatives. Les pièces qu'elle avait recueillies au cours de longs travaux, à l'étude de Maître Lobarède, à l'église, et parfois avec le secours d'Alain, lui avaient servi à reconstituer sûrement toute l'histoire de la famille.

Des deux frères vivants à l'époque de la Révolution, l'un avait disparu ainsi que son fils, sans laisser nulle trace; l'autre avait sûrement émigré au Canada. Mais comment son nom pouvait-il être joint à celui de Ménorval? Là était le mystère. Un instant, la jeune Canadienne avait espéré en trouver la clef dans le "livre de raison" des Saint-Brenier, et voilà que ce précieux document lui échappait, juste au moment où elle croyait le saisir.

Un espoir lui restait encore: la possibilité d'un chantage organisé par les fils Auiman. Maître Lobarède devait tenir la jeune fille au courant de leur retour. Pour le moment, ils étaient absents, et le testament prêtant à contestation, on avait dû apposer les scellés sur la boutique. Il fallait attendre.

Plusieurs fois, Françoise avait été sur le point de confier à Marie-Antoinette tous ses espoirs et de la mettre au courant de ses recherches; puis, une sorte de pudeur l'avait retenue.

—Non, pensait-elle, il vaut mieux attendre? Je puis me tromper. Quand Pierre sera ici, c'est lui qui décidera.

Et elle n'était pas sortie de sa réserve.

XIII

Alain avait repris ses visites à Saint-Brenier et depuis le jour où Françoise lui avait dit qu'Hubert avait manifesté le désir d'être soignée seulement par sa famille, il avait senti sa jalousie s'apaiser.

—Il n'est pas possible, se disait-il, qu'il aime Mlle Ménorval. Autrement, aurait-il refusé qu'elle passât des heures à son chevet?

Et peu à peu, il avait repris courage.

Les inquiétudes de Bertrande s'étaient aussi calmées. Elle continuait à espérer que Françoise, touchée par les qualités intellectuelles et l'attachement d'Alain, oublierait sa disgrâce physique et répondrait à ses sentiments.

Pendant quelques jours, le jeune architecte n'avait pu se rendre au château. Un travail pressé l'avait retenu chez lui, mais il avait un désir très vif de revoir Françoise, et, aussitôt qu'il le put, il se dirigea vers Saint-Brenier.

Au moment où il débouchait de la grande allée, et, où, le coeur soulevé de joie, il s'attendait à la voir apparaitre et lui sourire, il aperçut Hubert allongé sur ses coussins. Il avait les yeux clos. A côté de lui, Françoise était occupée à servir le thé. Un gros bouquet de roses était déposé sur la chaise-longue. Olga dormait à ses pieds.

(A suivre)







Au Sacré-Coeur

Banquet annuel

Le banquet annuel du Club du Sacré-Coeur aura lieu mardi prochain, le 13 mai, dans la salle à manger de la Baie d'Hudson, à 7 h. du soir. Tous les membres et amis du club sont cordialement invités. L'entrée est de 75 sous. On peut se procurer des billets en s'adressant au gardien du Club, ou à Mlles Claire Carignan et Louise Guertin.

Le comité espère que les paroissiens du Sacré-Coeur et leurs amis viendront nombreux à cette fête annuelle des jeunes de la paroisse française de Winnipeg. Donnez rendez-vous à la Baie d'Hudson, mardi prochain, à 7 heures, et venez applaudir aux succès de nos champions.

Le banquet sera sous la présidence d'honneur du Dr P.-E. La Flèche, grand chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

• • •

Récital de piano

Le mercredi 30 avril, les jeunes virtuoses du piano de l'école du Sacré-Coeur, (le groupe des plus grands) forts du succès de leurs benjamins, la semaine dernière, nous présentent avec brio leur récital annuel.

L'auditoire attentif aux moindres nuances des jeunes artistes applaudit aux progrès marqués des élèves.

La tenue impeccable et l'exécution parfaite de pièces à la musique tantôt forte et animée, tantôt aux accords mineurs, d'une touchante délicatesse, révéla chez les élèves une formation sérieuse du sens musical dans tous les genres de compositions.

L'aisance parfaite et la maîtrise avec laquelle ils exécutèrent leurs morceaux respectifs accuse une direction sûre et énergique de la part du professeur et une application constante de la part des élèves.

La religieuse qui forme avec tant de talent nos jeunes musiciens peut être fière de ses élèves et est bien rétribuée d'une année d'efforts cachés mais constants, par un succès semblable à celui qu'elle remporta mercredi soir avec ses jeunes artistes.

Au professeur et aux élèves nous offrons nos plus sincères félicitations.

Les artistes suivantes furent particulièrement applaudies: Mlle Alberte Blanchard dans le chant d'un morceau français et d'un morceau anglais; Miss Isabel Christie dans ses deux morceaux de piano; Mlle Suzanne Lemieux dans ses morceaux de violon, accompagnée au piano par Mlle Eliane Pelletier; et Miss Etna Johnson qui clôtura la soirée par deux beaux morceaux de piano.

Programme

Trio: Rondino .... Krogmann
Denise La Flèche—Maxime Cayer
LucilleChampagne, Denise Audet
Béatrice Gauthier
Georgine Cayer

Douce rêverie .... Tchaikowsky
L'Avalanche .... Heller
Janine La Flèche

Gavotte en G mineur .... Bach
Fairy Tales .... Cumberland
a) The Fairy Godmothers
b) The Wicked Fairy
Georgine Cayer

Sonatine, Op. 36, No 3 ... Clementi
Music Box .... Poldini
Denise La Flèche

Rondoletto .... Harris
Glissando .... Rogers
Edmond Minvielle

Alla Tarantella .... MacDowell
Dauphin, Dauphine ...... Landry
Bernard La Flèche
2e piano: Huguette La Flèche

Chant:
a) La Sainte Famille .. Chassang
b) Greeting May .... Veazir
Capricietto .... Bohm
Béatrice Gauthier

Air de Balet .... Chaminade
Pauline Millette

Mazurka .... Wachs
René Blanchard

Waltz, Op. 39, no 15 ...... Brahms
Etude in A flat ..... Wollenhaupt
1er piano: Paul Mercier
de piano: Huguette La Flèche

Violon:
a) En bateau .... Debussy
b) Tambourin .... Smith
Suzanne Lemieux
Au piano: Eliane Pelletier

Polonaise, Op. 26, no 1 .... Chopin
2e Arabesque .... Debussy
Etna Johnson

To Spring .... Greig
Arabesque en forme d'Etude ....
.... Leschetisky
Paul Mercier

Romance, Op. 24, no 9 ... Sibelius
Huguette La Flèche

Figue en C mineur .... Bach
Scherzo .... Mendelssohn
Etna Johnson

Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg

Tableau d'honneur

GRADE X — Dorothée Audet, Denise Côté. Prix de français, Thérèse Frey.

GRADE IX — Eileen Sturtridge, Lucienne Gosselin. Prix de français, Paul Mercier.

GRADE VIII — Donaldeen Watherspoon, Jacqueline Côté. Prix de français, Cécile Gagnon, André Gauthier.

GRADE VII — Pauline Millette, Denise Lacharité. Prix de français, Denise Lacharité, Alphonse Guay.

GRADE VI — René Blanchard, Thérèse D'Argis, Gordon Sturtridge. Prix de français, Jean Desautels, E. Watherspoon, Denis Bourbonnais, Renée Sainte-Marie.

GRADE V — Georgine Cayer, Jean Bisson. Prix de français, Georgine Cayer, Léo Delaronde.

GRADE IV — Thomas Bisson, Lorraine Fifi. Prix de français, Lucille Champagne, Lucille Grignard.

GRADE III (a) — Jeannine Rajotte, Denise Audet. Prix de français, Arthur Lotz.

GRADE III (b) — Rogert Fournier, Claudette Lespérance. Prix de français, Laurette Pelland.

GRADE II — Douglas Leblanc, Donald Lafrenière.

GRADE I — Viviane Gaudreau, Simone Minvielle.

Cours préparatoire—Paul Théroux, Aimé Girard. Prix de français, Claudette Vien, Aimé Girard.

PETITES NOTES

M. et Mme Ernest Guertin sont de retour à Winnipeg, après avoir passé l'hiver en Floride.

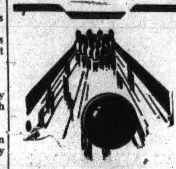
• • •

Mlle Irène Faubert est revenue à Winnipeg la semaine dernière, de retour d'un voyage de quelques mois en province de Québec.

• • •

M. Arthur Chaput est parti quelques semaines pour Montréal et Joliette, en vacance dans sa famille.

Club du Sacré-Coeur



Les cinq quilles

Position des équipes après la dernière joute de la saison:

Rajotte	28	14	716
Papineau	25	17	677
Sala	22	20	756
Gagnon	22	20	663
Blanchard	19	23	660
Roy	19	23	646
Lalonde	18	24	638
Carignan	15	27	661

Records pour la semaine: Trois parties, Emma Roy, 723; une partie, Emma Roy, 288; trois parties, Gérard Léveillé, 674; une partie, Gérard Léveillé, 262.

Les parties de détail pour la coupe eurent lieu dimanche soir, et la victoire remportée par l'équipe Rajotte, sur laquelle figurent Mlle Jeanne Aubin, Emma Roy, et MM. André Rajotte et Léo Gareau. Le deuxième prix est décerné à l'équipe Sala qui avait tenu ferme jusqu'à la dernière semaine, comme le démontrent les records ci-dessous; pour la saison:

3 parties, équipe Sala, 2,416; 1 partie, Equipe Sala, 924; demoiselles: 3 parties, Yvette Sala, 840; 1 partie, Yvete Sala, 359; messieurs, 3 parties, Hervé Sala, 734; Geo. Bruyère, 334.

• • •

Maintenant, un mot sur la vie sociale de notre ligue de jeunes. Nous avons deux nouvelles fiancées parmi notre groupe! Meilleurs voeux à Mlles Jeanne Belair et Lorraine Latourelle.

Le Comité.

Ligue de dix quilles
Finales

Canadian Publishers: 755-783-806—2,344; Western Paint, 697-788-841—2,326.

Hautes moyennes

L. Comeau	179
E. Fry	179
E. Jubinville	175
E. Pazdor	173
B. Léveillé	172
L. Goselin	170
G. Léveillée	170
H. Poulin	170

Ligue des dames

Position des équipes

Equipe Laflèche	4	2
Equipe Lévesque	3	3
Equipe Millette	3	3
Equipe Aubin	2	4

Haute partie de la semaine, Mme Carlow, 223; hautes 2 parties, Mme Préfontaine, 382.

Moyennes

Mme Carlow	185
Mme Préfontaine	178
Mme Arpin	166
Mme J. Asselin	151
Mme Audet	142

Les équipes Newman et Laflèche ont détaillé samedi soir pour la coupe de la ligue des dames. L'équipe Newman remporta la victoire avec un total de 1,799 points contre 1,680. Figurent sur cette équipe Mmes E. Newman, A. Côté, M. Carlow et Mlle L. Germain.

France quand même

Le dimanche 4 mai, une délégation composée de MM. J.-O. Callède, P. Simonot, C. Buffet, A. Boutal et J. Collon, se rendit à Notre-Dame de Lourdes et arriva à temps pour assister à la grand'messe. Le mauvais temps avait empêché une nombreuse assistance des paroissiens. Le R. P. Antonio Champagne eut la bonté d'annoncer la visite des délégués, qui, après la messe, se rendirent au presbytère pour lui présenter leurs respects. La délégation fut ensuite reçue dans la salle paroissiale et présentée par le sympathique Dr Galliot aux nombreuses personnes présentes.

M. J.-O. Collède, comme président de France Quand Même, en quelques mots choisis, fit comprendre son émoi de se trouver dans un centre si purement français lui rappelant tout particulièrement son pays natal et ses souvenirs de Lourdes. Dans une atmosphère si appropriée, il lui fut donc facile d'expliquer le motif et le but de la délégation. Donnant quelques détails sur le mouvement et le groupement de France Quand Même depuis sa formation, on ne peut douter qu'il réussit à convaincre son auditoire de la justesse, du mérite et de l'urgence de notre cause et de notre conviction sincère et absolue de la victoire finale et de la délivrance de la France et des autres nations conquises. L'aide leur viendra du dehors et de tous les Français libres, comme nous, disséminés dans quarante pays différents et tous solidaires dans cette lutte. Notre devoir est donc de tous nous unir et de contribuer le plus possible à l'effort commun.

M. Jules Collon, à son tour, nous rappela aux sentiments naturels et sacrés émanant de chacun et au désir de tenir vivace en nos coeurs l'amour du foyer, de la famille et de la patrie et de l'urgence de faire l'impossible même pour les préserver et les défendre.

M. C. Buffet voulut qu'enfin nous n'oubliions pas que nous, Français de naissance et de coeur, et qui vivons ici depuis de nombreuses années une vie paisible et heureuse sous la protection bénévole de l'Angleterre et de son Empire, et grâce à l'aide de nos cousins canadiens-français qui ont lutté pour qu'avec eux nous jouissions de tous nos droits et privilèges, nous devons envers et contre tout nous montrer loyaux et dignes. Ceci implique que nous devons coopérer jusqu'à l'abnégation même à la lutte faite par la Grande-Bretagne et son Empire dont le Canada est le joyau, pour la libération des nations opprimées et surtout de notre chère France.

Le Comité provisoire procéda à la nomination d'un Comité exécutif qui, prochainement, complétera son organisation et joindra ses efforts aux autres groupes affiliés au Comité Central de Winnipeg.

Furent nommés:

Président d'honneur, Dr J.-A. Galliot; président actif, Joseph Deroche; 1er vice-président, Félix Yarjeau; 2e vice-président, Jean-Louis Le Gourriérec; secrétaire, Joseph Bazin. Membres du Comité: Gustave Ragot, Camil Clément, Jean-Baptiste Pantel, Jean Delaquis, Roméo Lafrenière, Clément Fouasse, Rév. Père Antonio Champagne, curé de la paroisse.

Les délégués furent ensuite les hôtes du Comité local. Une somptueuse collation et des rafraîchissements furent servis chez M. et Mme C. Fouasse, assistés par M. et Mme Galliot. Bref, après quelques heures trop rapidement passées, les délégués, émus par l'hospitalité accordée par tous dirent au revoir à leurs hôtes et reprirent la route de Winnipeg avec l'assurance d'une visite qui sera fructueuse en résultats et qui augure bien pour l'avenir.

C. BUFFET.

VICHY — Le Journal rapporte qu'un accord avec les autorités allemandes permettra à 50,000 réfugiés français en France non-occupée de retourner dans leurs foyers en territoire occupé. On s'attend, dit le Journal, à ce que les premiers trains passent la ligne de démarcation le 15 mai.



Gail Meredith
se fait entendre à Radio-Canada dans le programme populaire "Today's Music," d'Albert Pratz.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises ou bilingues pour la semaine du 7 au 14 mai

Mercredi 7 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: Notre Matériel de guerre: rapport sur les industries électriques canadiennes; rapport préparé par M. J. R. Read, président de la Canadian Westinghouse Co., Ltd.
4 h. 45 soir: récital, Anna Malenfant, contralto.
6 h. soir: "Sérénade pour cordes". Jean Deslauriers et son orchestre; soliste.

Jeudi 8 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal.
1 h. soir: Récital, Germaine Lebel, soprano.
5 h. soir: "Woodland Sketches". Orchestre sous la direction d'Edmond Trudel; soliste: Dezi Halban Kurz, soprano.

Vendredi 9 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: "Un homme et son Péché", radio-roman de C.-H. Grignon; (épisode 12); Séraphin cherche désespérément son "papier de conséquence". Alexis a un besoin pressant d'une centaine de dollars. De qui la mystérieuse lettre que reçoit le docteur Cyprien?...

Dimanche 11 mai:
3 h. soir: Fanfare des Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier.
8 h. 30 soir: série "Le Théâtre Classique"; 2e émission: "Iphigénie en Aulide", de Jean Racine.

Lundi 12 mai:
9 h. 15 matin: radio-journal.
1 h. soir: série "Mademoiselle au piano", récital.

Mardi 13 mai:
9 h. 15 du matin: radio-journal
2 h. 30 soir: Louis Francoeur, commentaires hebdomadaires en marge de la situation internationale.

Gérant général de la "Manitoba Sugar Co."

Thomas Heath, de Preston, Idaho, industriel américain en vue dans le domaine des betteraves à sucre, vient d'arriver à Winnipeg pour occuper la position de gérant général de la "Manitoba Sugar Company". M. Heath, qui a été pendant les six dernières années sénateur de l'Idaho, est dans l'industrie des betteraves depuis 1910. Il est âgé de 47 ans.

La flotte deux fois coulée

PORTSMOUTH—Une étude de tous les communiqués officiels du haut commandement ennemi révèle qu'Allemands et Italiens se sont vantés d'avoir coulé un si grand nombre de navires de guerre britanniques que la flotte anglaise n'aurait pas suffi, eût-on coulé tous ses navires, pour justifier toutes ces prétentions. Comme l'ennemi a également prétendu avoir détruit les chantiers maritimes et les bases navales, il semble donc que les navires sérieusement endommagés par les bombes et les torpilles doivent être aussi considérés comme des pertes.

On ne s'occupera, dans les comparaisons qui suivent, que des communiqués officiels de l'ennemi, en négligeant les contes fantastiques de la radio et de la presse de l'Axe sur la guerre maritime. L'Empire britannique disposait, en septembre 1939, de quinze croiseurs de bataille. L'ennemi prétend en avoir coulé ou avarié 34, c'est-à-dire 19 de plus qu'il n'en existait. Treize porte-avions auraient été envoyés par le fond ou mis hors de combat, tandis que l'Amirauté n'en comptait que sept en 1939. Il en est de même pour 102 croiseurs, quand l'Angleterre n'en possédait que 62.

De tous les bâtiments, seuls les destroyers ont échappé au complet anéantissement des communiqués ennemis: la flotte anglaise en possédait 185 en septembre 1939 et les puissances de l'axe prétendent en avoir coulé 114. Il n'en resterait donc que 71. Par contre, Allemands et Italiens ont coulé 13 sous-marins anglais de plus qu'on n'en trouvait dans la flotte au début de la guerre.

Pourquoi tant de mauvaise foi?

L'ennemi cherche tout simplement à enregistrer le plus grand nombre possible de démentis afin d'apprendre la force exacte et la disposition des unités anglaises; il cherche aussi à remonter le moral de son peuple qui apprécie l'importance de la maîtrise de la mer; enfin, il désire semer le désespoir dans les pays qu'il occupe, le désarroi dans les pays qui ont réussi à garder leur neutralité, et l'inquiétude dans les familles des marins.

Les communiqués de la guerre sous-marine en 1914 et en 1918 étaient rédigés de même, et on augmentait le pourcentage des navires coulés au fur et à mesure que la population d'Allemagne avait besoin qu'on l'illusionne. Ainsi, en avril 1917, l'exagération dans les prétentions allemandes sur les pertes maritimes alliées n'était que de 24.7 pour cent. En septembre 1918, la proportion atteignait 135.6 pour cent. On vient de voir que dans cette guerre-ci les pertes britanniques établies en Allemagne comportent déjà une exagération de 100 pour cent.

Un gain à Monte-Carlo

—Sur quel numéro me conseillez-vous de miser, monsieur?

—Sur le numéro qui correspond à votre âge.

—Votre conseil était mauvais. J'ai misé sur le 25 et c'est le 35 qui est sorti. J'ai perdu.

—Pas tout à fait: vous avez gagné dix ans d'âge.